

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 5 AVRIL 2015

L'ARMÉNIE DEUX MILLE ANS DE RÉSISTANCE

ALEXANDRE
LE GRAND
LA CONQUÊTE DE L'INDE,
SON RÊVE INACHEVÉ

THÉRÈSE
D'ÁVILA
ELLE A BOULEVERSÉ
L'ESPAGNE
DU SIÈCLE D'OR

STONEHENGE
CE QU'ON COMMENCE
À COMPRENDRE

IRAK
C'EST LE PATRIMOINE
DE L'HUMANITÉ
QU'ON ASSASSINE



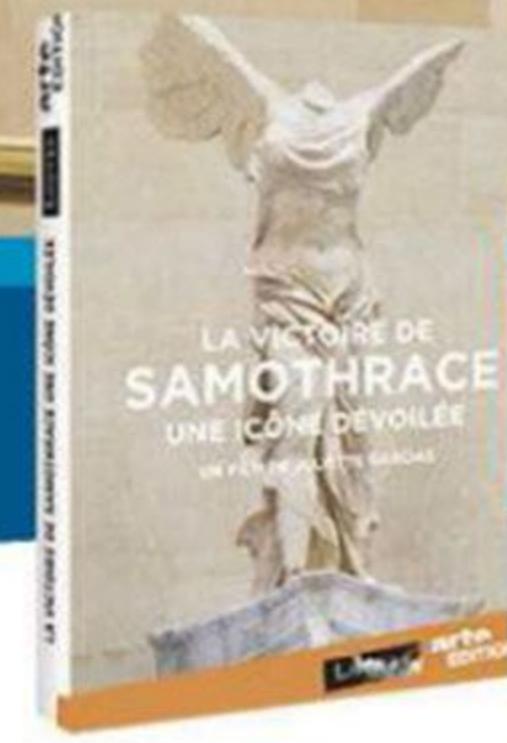
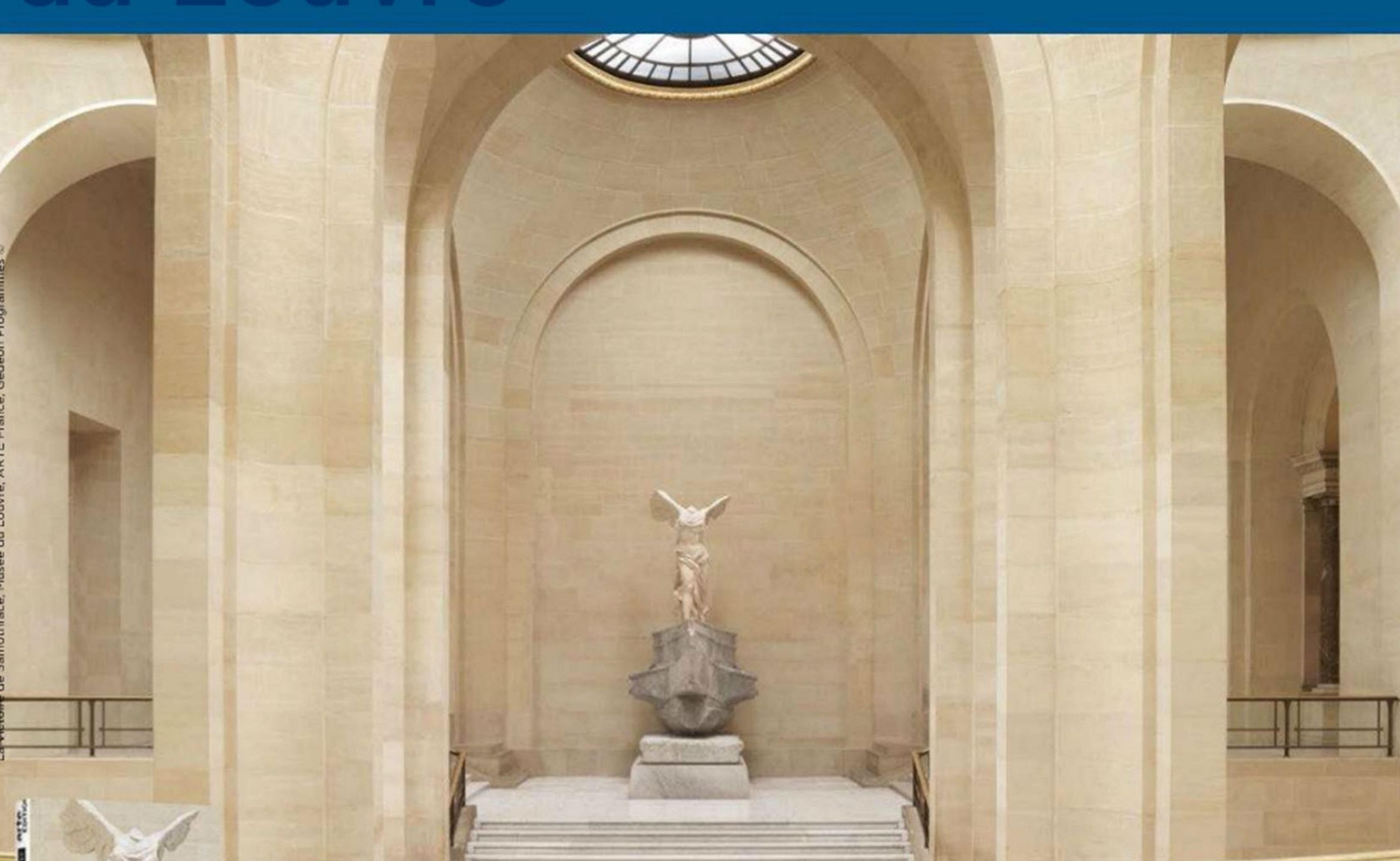
M 06085 - 5 - F: 5,95 € - RD


La victoire de Samothrace le film officiel

La victoire de Samothrace, une icône dévoilée: un film de Juliette Garcias

de la restauration au Louvre

La Victoire de Samothrace, Musée du Louvre, ARTE France, Gédéon Programmes ©



**Diffusion sur ARTE
le 15 mars à 17h25**

DVD en vente partout

Films disponibles en DVD et VOD sur www.arteboutique.com

Toujours disponibles dans la collection «ART»





KENNETH GEIGER / NGS

Dossiers**22 Alexandre le Grand et l'Inde**

En quête d'une gloire éternelle, le Macédonien est parti, tel Dionysos, à la conquête des confins du monde. **PAR LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE**

34 Arménie, le dur désir de durer

Cette nation singulière a forgé son identité dans les épreuves historiques qu'elle affronte depuis l'Antiquité. **PAR JEAN-PIERRE MAHÉ**

44 Dans les bras d'Anubis

Depuis les origines, le dieu égyptien à tête de chacal joue un rôle majeur dans les rites funéraires du dernier voyage. **PAR HÉLÈNE VIRENQUE**

56 Thérèse d'Ávila, religieuse mystique

L'expression novatrice de la foi intérieure d'une jeune carmélite a bouleversé l'Espagne du Siècle d'or. **PAR CHRISTIANE RANCÉ**

66 Stonehenge, l'énigme des « pierres levées »

Le plus célèbre des sites mégalithiques commence seulement à livrer ses secrets à la science. **PAR Y. POTIN ET A.-R. DE FONTAINIEU**

80 Tarquin le Superbe, souverain honni

La République a fait du dernier roi de Rome l'incarnation du mauvais souverain. À tort ? **PAR THIERRY CAMOUS**

Rubriques**06 L'ACTUALITÉ****10 LE PERSONNAGE**
Le Bernin

L'architecte phare de la Rome baroque a couvert sa ville d'édifices à la gloire des papes.

14 L'ÉVÉNEMENT**L'opéra-comique**

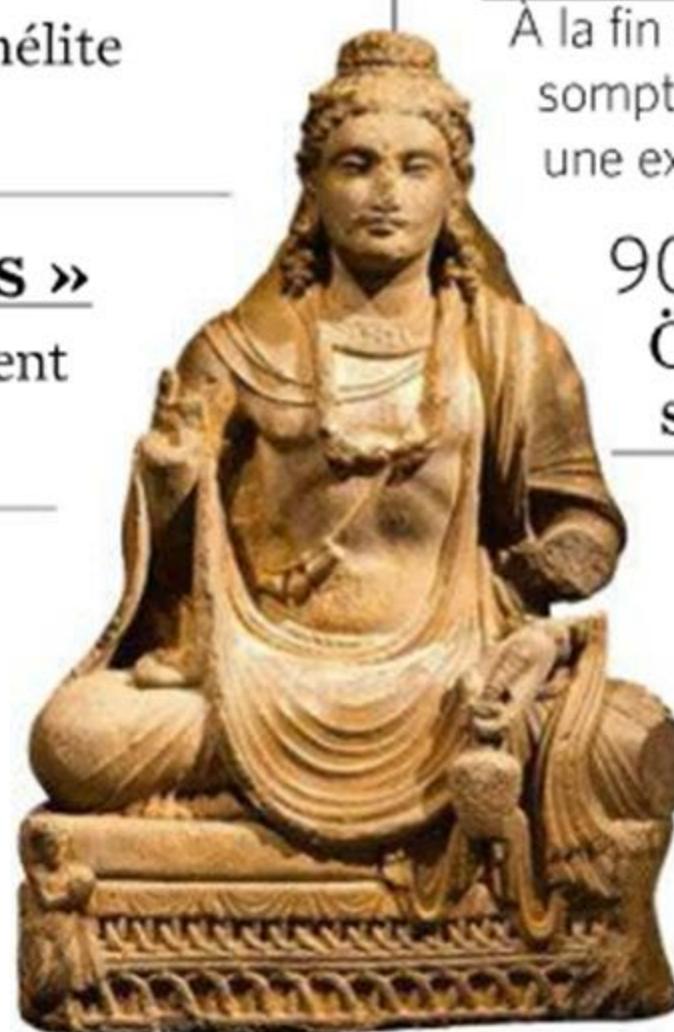
Ce genre né dans les foires a conquis les oreilles de la plus noble société du XVIII^e siècle.

18 LA VIE QUOTIDIENNE**À la table des princes**

À la fin du Moyen Âge, les somptueux banquets sont une expression du pouvoir.

90 L'ÉVÉNEMENT**Ötzi, 5000 ans sous la glace**

Le berger des neiges aurait été assassiné.

94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS

STATUE DU BOUDDHA MAITREYA,
STYLE DU GANDHARA. II-III^e SIÈCLES APR. J.-C.



PHOTOGRAPHE : ARMÉNIE, MONASTÈRE DES SAINTS-APÔTRES SUR LE LAC SEVAN. CRÉDIT : JON ARNOLD / HEMIS.FR

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS
Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Direction artistique : BRUNO HOUDOU
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Correction : JEAN-FRANÇOIS JOUBERT

Ont collaboré à ce numéro : LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE, JEAN-PIERRE MAHÉ, HÉLÈNE VIRENQUE, CHRISTIANE RANCÉ, YANN POTIN, ANNE-ROSE DE FONTAINIEU, THIERRY CAMOUS, FRANCIS JOANNÈS, ELENA PUJOL, ALFONSO LÓPEZ, SYLVIE BRIET, GUILLAUME MAZEAU, MATTHIEU LAHAYE

Traduction : ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, AMÉLIE COURAU, ANNE LOPEZ, VANESSA CAPIEU, NELLY LHERMILLIER

Coordination éditoriale Le Monde : MICHEL LEFEBVRE

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, JULIE SAM-LONG

ABONNEMENTS :

I-ABO – 11, rue Gustave-Madiot – 91070 Bondoufle
Tél. : 01 60 86 03 31 – Fax : 01 55 04 94 01
Email : abonnement@histoire-et-civilisations.com

DIFFUSION :

Diffusion France : JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78
Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147
Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33
Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE-LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :

MEDIAOBS – 44, rue Notre-Dame-des-Victoires – 75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70 – Fax : 01 44 88 97 79 – Email : pnom@mediaobs.com

Directrice générale : CORINNE ROUGÉ – 01 44 88 97 70

Directeur commercial : JEAN-BENOÎT ROBERT – 01 44 88 97 78

Direction de la production : OLIVIER MOLLÉ

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU, SARAH TRÉHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ

Routage : FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution

ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0418K91790

COURRIER DES LECTEURS :

ÉMILIE FORMOSO

Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste Blanqui, 75013 Paris

Email : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire et Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNES

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRECE

SOPHIE BOUFFIER

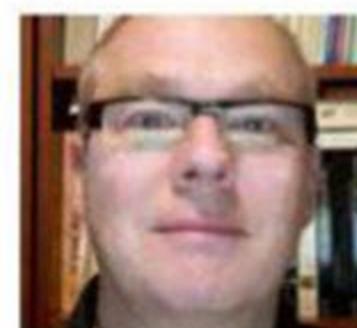
Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le ^e siècle av. J.-C. et le ^{ii^e} siècle ap. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



ROME

CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

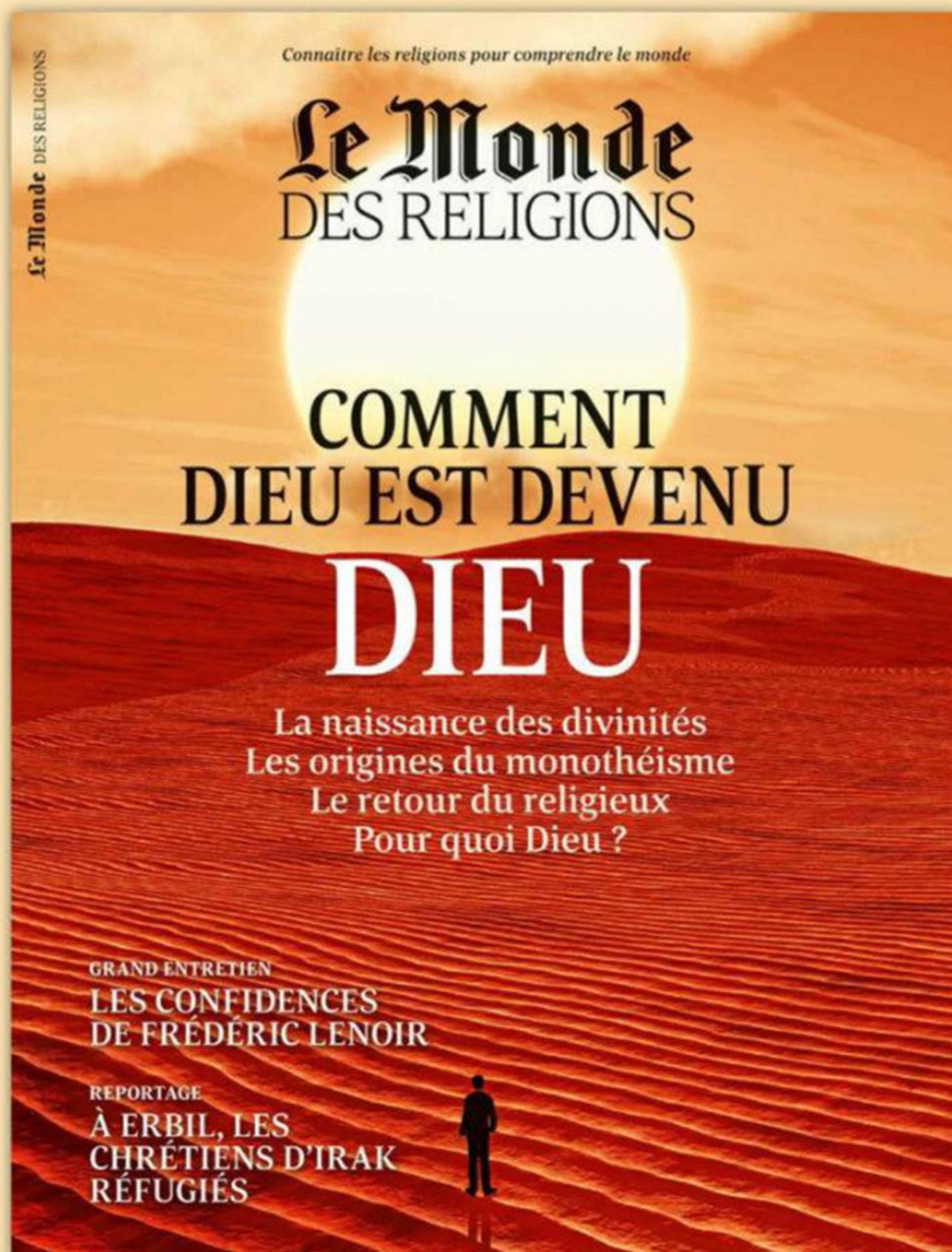
DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris I où il dirige le Centre d'histoire du xix^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.



Le Monde DES RELIGIONS

“Connaitre les religions pour comprendre le monde”



Ce mois-ci : **COMMENT DIEU EST DEVENU DIEU**

Que l'on soit croyant ou non, l'idée de Dieu fait partie de notre culture. Mais à quand remonte-t-elle ? Peut-on dater précisément l'apparition du sentiment religieux chez l'homme préhistorique ? Comment est-on passé des balbutiements de la spiritualité à la constitution de panthéons de divinités durant l'Antiquité ? Enfin, dans un contexte polythéiste, comment un dieu parmi les autres est-il devenu le Dieu unique des monothéismes ? Autant de questions passionnantes auxquelles répond ce dossier qui retrace la formidable épopée de Dieu à travers les âges.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



CAPTURES VIDÉO

DANS UNE VIDÉO, l'État islamique a mis en scène la destruction de statues des rois de Hatra (colonne centrale, images du haut et du milieu) et des taureaux ailés de la Porte de Nergal à Ninive (rangée du bas). Les autres œuvres, dont certaines pourraient être des moulages d'originaux conservés au British Museum de Londres, sont en cours d'identification.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Les premières civilisations de l'humanité assassinées

Francis Joannès, professeur d'histoire mésopotamienne à l'université Paris 1-Sorbonne, prend la mesure des destructions commises par l'État islamique au musée de Mossoul et sur le site de Ninive, dans le Nord de l'Irak. Un cri d'alarme rempli d'émotion.

C'est avec une infinie tristesse que l'on regarde les scènes de destruction au musée de Mossoul et sur le site de Ninive, mises en ligne par l'État islamique. Ni le peuple d'Irak ni celui de Syrie, qui souffrent des mêmes atteintes à leur patrimoine historique, ne méritent qu'on anéantisse ainsi les monuments de leur passé le plus lointain. Car ce passé

fut prestigieux et exemplaire de ce qu'ont pu réaliser les premières civilisations de l'humanité. Et c'est bien un élément essentiel du patrimoine historique et culturel de l'humanité tout entière qui est ainsi anéanti. Au-delà de la répulsion provoquée par ce spectacle, il faut, froidement, prendre la mesure de ce que nous venons de perdre et de ce qui est menacé si cette entreprise se poursuit.

La plus significative de ces destructions est peut-être celle des taureaux ailés que les Assyriens appelaient des *aladlammou*. Ils avaient pour fonction de garder symboliquement les accès du palais du roi d'Assyrie. Ce sont eux, très précisément, que citent les inscriptions du roi Sennachérib (704-681 av.J.-C.), qui fit sculpter dans « le calcaire blanc, que l'on trouve sur le territoire de la ville de Balâtou, de gi-

gantesques *aladlammou* » et les fit placer « à droite et à gauche des entrées » de son palais. Ce palais royal, que Sennachérib appelait le « palais sans rival » et qui est désormais menacé directement, était situé sur la ville haute de Ninive, sur la rive gauche du Tigre, en face de la ville moderne de Mossoul. Il fut l'un des premiers grands ensembles archéologiques redécouverts au XIX^e siècle et permit de faire

vous recommande

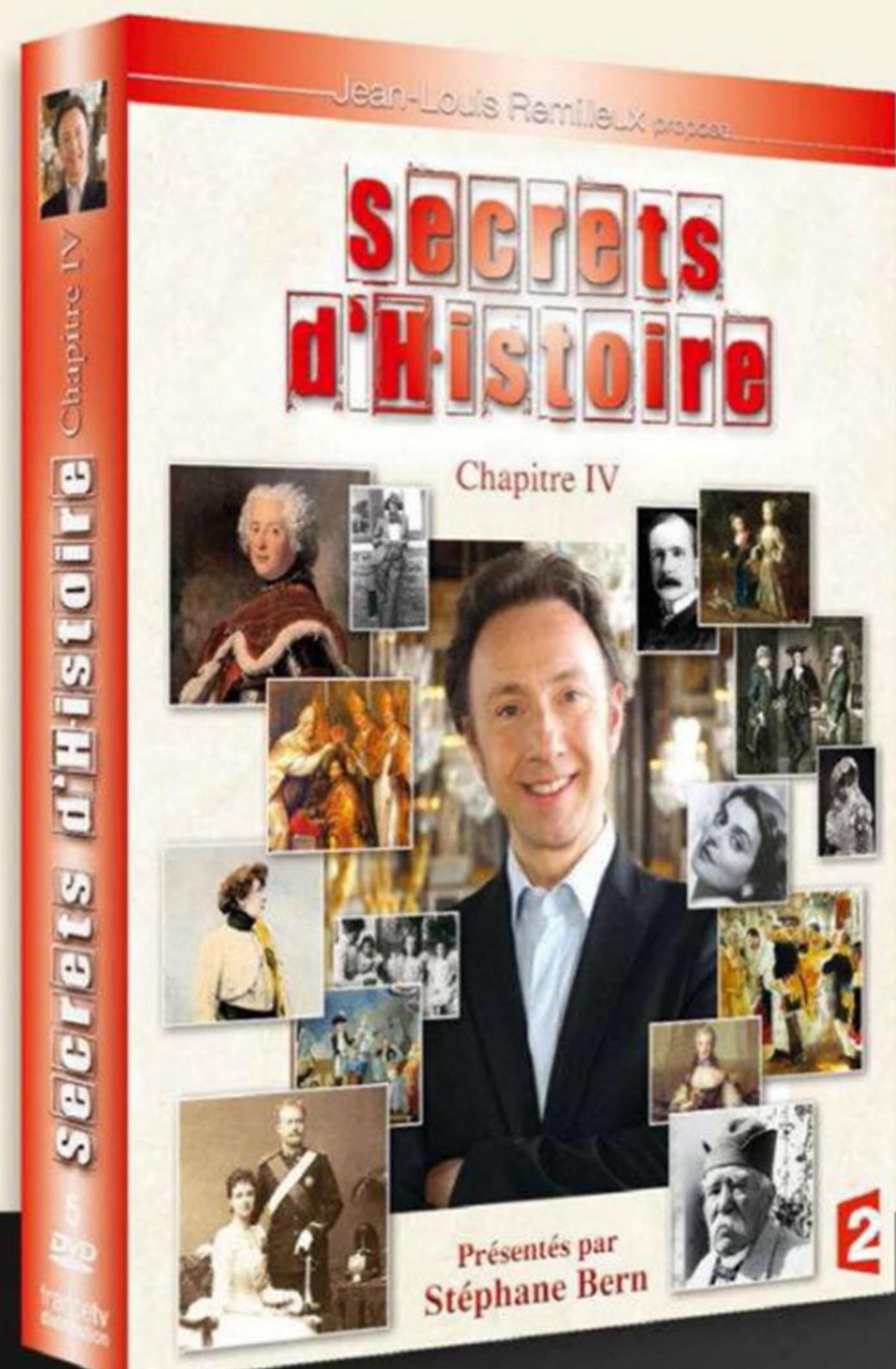
LES COFFRETS SECRETS D'HISTOIRE

Depuis plus de 6 ans, Stéphane Bern vous invite à la découverte du **destin exceptionnel d'hommes et de femmes** qui ont marqué le monde !

Retrouvez dans ce **coffret 5 DVD** les personnalités étonnantes de Gatsby et les magnifiques, Sarah Bernhardt, Lafayette, Marie-Amélie du Portugal, Nicolas II, Marie Leczinska, Gayatri Devi, Frédéric II, Charles Quint et Georges Clémenceau.

Près de 15 h de programmes à voir et à revoir !

Par coffret, 5 DVD, 10 émissions de 52 mn - 36€ le coffret

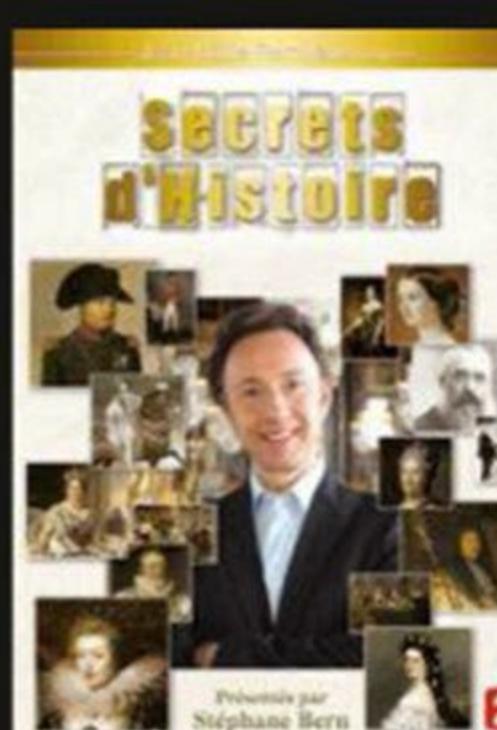


Profitez de notre offre pour compléter votre collection !

Pour **2** coffrets achetés : ~~72€~~ 50€

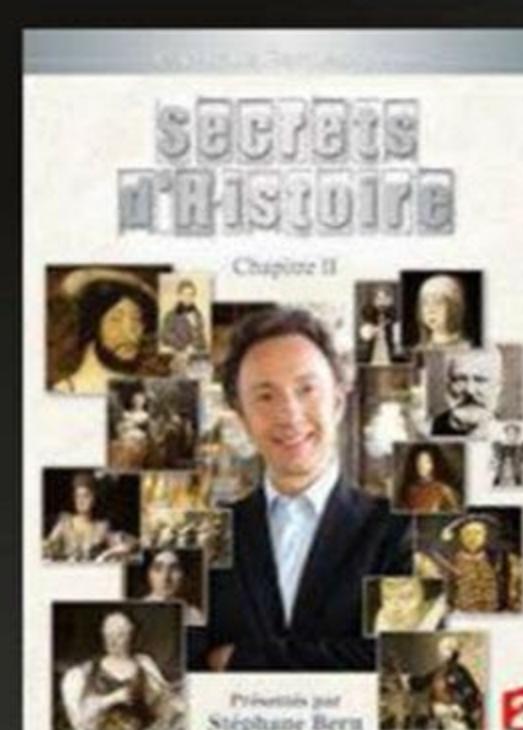
3 coffrets achetés : ~~108€~~ 70€

4 coffrets ~~144€~~ 85€



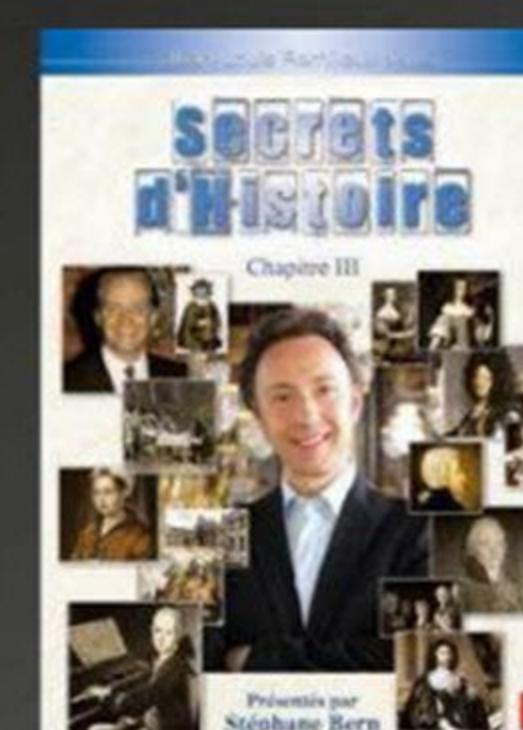
Chapitre I
avec, entre autres :

- Henri IV
- Louis XIV
- Napoléon I^{er}
- Sissi l'impératrice
- Claude Monet...



Chapitre II
avec, entre autres :

- Henri VIII
- Diane de Poitiers
- Catherine de Medicis
- Marie-Antoinette
- Victor Hugo...



Chapitre III
avec, entre autres :

- Molière
- Mozart
- Toutankhamon
- Monaco et les Grimaldi
- Juan Carlos, le roi des Espagnols...

Je commande	Réf.	Prix unit.	Qté	Total
Coffret - Chapitre IV	02.5670	36€	€
Coffret - Chapitre III	02.5642	36€	€
Coffret - Chapitre II	02.5619	36€	€
Coffret - Chapitre I	02.5620	36€	€
Je choisis l'offre	<input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4	coffrets	€
Participation aux frais d'envoi en Colissimo*		6,90€		
Total de la commande			€

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de **Malesherbes Publications** à :

**Malesherbes Publications/VPC - TSA 81305
75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. 01 48 88 51 05**

Nom
 Prénom
 Adresse
 Code postal
 Ville
 Tél 25E3F

E-mail @

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/07/2015 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

redécouvrir la civilisation mésopotamienne, dont la connaissance avait quasiment disparu depuis plus de dix-huit siècles.

Prestige d'une capitale

La ville avait été prise d'assaut le 10 août 612 av. J.-C. par les troupes coalisées des Mèdes iraniens et des Babyloniens. Elle fut pillée et détruite, mais l'essentiel de ses monuments et de ses archives sur tablettes cunéiformes resta sur place et fut enfoui sous les décombres des palais et des temples de la ville haute. La chute de Ninive marqua la fin de l'Empire assyrien, dont elle avait été l'une des capitales pendant près de trois siècles, du début du IX^e à la fin du VII^e siècle av. J.-C. C'est de Ninive que partaient les ordres et les chargés de mission des rois d'Assyrie, et c'est vers elle que convergeaient tributs, ambassadeurs et rapports écrits, permettant d'administrer ce qui fut la première structure impériale pluriethnique de l'Histoire, couvrant tout le Proche-Orient occidental. C'est à Ninive que s'élabora un modèle d'empire qui servit de matrice à ceux de Babylone (626-539 av. J.-C.) puis des Perses achéménides (539-330 av. J.-C.), dont l'héritage fut recueilli par Alexandre le Grand et ses successeurs hellénistiques, avant d'être transmis à l'Europe.

Mais Ninive est aussi le lieu où fut établie la plus ancienne des bibliothèques scientifiques connues. Les milliers de tablettes découvertes au XIX^e siècle dans

le complexe palatial composent ce que l'on a appelé la « bibliothèque d'Assurbanipal ». Elle renfermait tout ce que la Mésopotamie du VII^e siècle av. J.-C. savait en termes de sciences exactes, de corpus divinatoires, de rituels magiques, de répertoires lexicographiques, de littérature historique, religieuse, profane. C'est à Ninive que fut exhumée la tablette racontant l'histoire du déluge, qui fut reconnue comme le modèle de l'histoire de Noé. Or les fouilles du XIX^e siècle sont loin d'avoir épousé le site archéologique : on sait que sur le site de Nebi Yunus, sous le mausolée de Jonas que l'État islamique a fait exploser en juillet 2014, se trouvait un autre palais assyrien, dont les restes ont ainsi disparu à jamais. La volonté d'effacer toute trace du passé non islamique menace donc directement Ninive, ainsi que d'autres sites de la région.

Un musée dévasté

Car, comme l'ont montré les images, les monuments assyriens ne sont pas les seuls à avoir été détruits. Au musée de Mossoul se trouvaient également des statues des rois et des divinités de la ville de Hatra, une principauté autonome des II^e-III^e siècles apr. J.-C. Le site a livré des exemples de syncrétisme artistique et religieux entre traditions mésopotamienne et grecque absolument remarquables. La plupart des statues de Hatra étaient conservées au musée de Mossoul. Si leur destruction est confirmée



DE AGOSTINI/LEEMAGE

(et non celle de moussages, comme semblent l'indiquer plusieurs sources à l'heure où nous écrivons), elle serait donc un anéantissement complet de notre connaissance sur la Mésopotamie du début de l'ère chrétienne.

À l'horreur des atteintes à la personne humaine et des massacres perpétrés par l'État islamique, qui sont déjà un crime absolu, s'ajoute désormais la perte irrémédiable d'un patrimoine commun aux Irakiens et au reste du monde. Au VII^e siècle av. J.-C., les rois d'Assyrie eux-mêmes avaient pourtant pris soin

CE TAUREAU AILÉ
androcéphale (à tête humaine) provient du palais du roi Sargon II, où il a été découvert au XIX^e siècle. C'est une œuvre similaire qui vient d'être détruite par l'État islamique.
VIII^e siècle av. J.-C.
Musée du Louvre, Paris.

de transmettre un héritage culturel qu'ils savaient déjà vieux d'au moins deux millénaires. Cette transmission, relancée par les fouilles du XIX^e siècle, ne doit pas s'interrompre. ■

FRANCIS JOANNÈS

ABONNEZ-VOUS À



ET VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !



47 %
d'économie

OFFRE SPÉCIALE

2 ans (22 n°s)
pour **69€** seulement
soit **10 numéros gratuits**

Chaque mois, explorez plusieurs siècles d'histoire. De l'Antiquité aux Temps Modernes, *Histoire & Civilisations* vous entraîne sur les traces des grandes civilisations. Repères chronologiques, analyses, portraits, documents d'archives : votre rendez-vous mensuel qui allie plaisir de la lecture, richesse de la documentation et rigueur de l'analyse.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à compléter et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre d'*Histoire & Civilisations* à :
HISTOIRE & CIVILISATIONS – SERVICE I-ABO – 11 rue Gustave Madiot – 91070 Bondoufle

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*.

Je choisis :

- L'abonnement pour 2 ans (22 n°s) pour **69€** seulement au lieu de ~~130,90€*~~ soit **47 % d'économie ou 10 numéros gratuits**.
- L'abonnement pour 1 an (11n°s) pour **39€** seulement au lieu de ~~65,45€*~~ soit **40 % de réduction ou 4 numéros gratuits**.

M. Mme

Nom/Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél.

PPHC005

E-mail

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/05/2015, réservée à la France métropolitaine.

Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au (33) 1 01 60 86 03 31.

Conformément à la loi Informatique & Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C.Paris B 323 118 315

Le Bernin, l'artiste qui illumina Rome

Sculpteur prodigieux et architecte visionnaire, le Bernin mit son immense talent au service des papes et de leur projet de faire de Rome la capitale artistique de la chrétienté.

Une vie de succès à la cour papale

1598

Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, naît à Naples. Il est le fils de Pietro Bernini, sculpteur florentin, et d'Angelica Galante.

1623

Le nouveau pape
Urbain VIII commande au Bernin la décoration de la basilique Saint-Pierre. Création du baldaquin.

1645

Mis à l'écart après l'accès au trône pontifical d'Innocent X, le Bernin réalise *La Transverbération de sainte Thérèse*.

1665

Appelé à la cour de Louis XIV, le Bernin travaille sur un projet de réaménagement du palais du Louvre.

1680

Après avoir achevé la tombe d'Alexandre VII à la basilique Saint-Pierre, il meurt à Rome au sommet de sa gloire.

« H

omme exceptionnel, artiste sublime, né par la grâce de Dieu et pour que la gloire de Rome illumine le siècle. » Ainsi parlait le pape Urbain VIII du sculpteur et architecte Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin. Ce n'était que justice : les pontifes du XVII^e siècle avaient de quoi être reconnaissants envers cet artiste génial qui, pendant les soixante années de sa très riche carrière, réalisa bon nombre des œuvres emblématiques de la Rome de la Contre-Réforme. La basilique Saint-Pierre, telle que nous la connaissons, avec son célèbre baldaquin de bronze et la majestueuse perspective de sa place, n'est qu'une partie de l'héritage extraordinaire qu'il nous a laissé. « Son talent est parmi les meilleurs que la nature

ait jamais créés, puisque, sans même avoir étudié, il possède presque tous les avantages que les sciences confèrent à l'homme », disait de lui le collectionneur et mécène français Fréart de Chantelou, qui avait fait la connaissance de l'Italien lors de son sé-

jour en France en 1665. En effet, le Bernin n'avait reçu aucune formation digne de ce nom et, s'il savait lire et écrire, il ne connaissait pas le latin. Une lacune qui, selon certains auteurs, loin de lui porter préjudice, lui permit de mettre de côté les préjugés académiques et de laisser s'exprimer des idées d'une grande originalité.

Un prodige précoce

Né en 1598, il fait très jeune son apprentissage auprès de son père, un sculpteur florentin installé à Rome. Dans l'atelier, il apprend à dessiner et à sculpter en prenant pour modèles des œuvres anciennes. Il reçoit rapidement la protection du riche cardinal Scipion Borghèse, neveu et secrétaire du pape Paul V. Pour décorer les jardins de la villa Borghèse, le Bernin réalise ses premières sculptures d'importance, comme *L'Enlèvement de Proserpine* et *Apollon et Daphné*. La virtuosité technique et l'extraordinaire expressivité de ces pièces confèrent au Bernin une réputation immédiate qui durera aussi longtemps que sa carrière. Fréart de Chantelou affirme que ces statues révélaient « un talent absolument unique pour exprimer les choses avec les mots, le visage, le geste, et pour les



DEA / AGE PHOTOSTOCK

Le Bernin savait figurer les choses comme « les peintres avec leur pinceau ».

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE, PAR LE BERNIN. 1621-1622. GALERIE BORGHÈSE, ROME.



UN HOMME « ARDENT DANS LA COLÈRE »

« **RUGUEUX DE NATURE**, constant dans son travail, ardent dans la colère », dit du Bernin son fils Domenico, l'un des onze enfants de l'artiste et de sa femme Caterina Tezio. Il avait de redoutables accès de colère. En France, lorsque l'architecte Claude Perrault critiqua un point de son projet pour le Louvre, le Romain lui lança qu'il n'était même pas digne de nettoyer la semelle de ses chaussures. « Avoir le culot de me traiter ainsi, moi, un homme de ma catégorie, moi que le pape même traite avec considération et respect ! Je me plaindrai au roi. Et je pars dès demain », menaça-t-il. Il fallut qu'on lui présente des excuses pour qu'il se calme.

AUTOPORTRAIT DU BERNIN Âgé D'ENVIRON 20 ANS. GALERIE NATIONALE DE VICTORIA, MELBOURNE.

BRIDGEMAN / ACI

rendre d'une façon tout aussi agréable que l'ont fait les plus grands peintres avec leur pinceau ».

En 1623, l'accès du cardinal Maffeo Barberini au trône pontifical sous le nom d'Urbain VIII propulse le Bernin au premier plan de la scène artistique. Le nouveau pontife, désireux d'égaler les grands papes mécènes de la Renaissance, voit en Bernin un nouveau Michel-Ange, un « homme universel » capable de porter l'art catholique au sommet de sa perfection. Il lui confie immédiatement la décoration de la basilique Saint-Pierre,

où le Bernin réalise le baldaquin du maître-autel de saint Pierre, ainsi que la tombe monumentale d'Urbain VIII lui-même. En 1629, il prend la direction des travaux architecturaux de la basilique, une charge qu'il assumera jusqu'à sa mort.

Ses rivaux l'envient

Le Bernin occupe une place importante à la cour d'Urbain VIII. Nommé chevalier, il a accès aux appartements privés du pape et organise des divertissements de cour aussi raffinés que spectaculaires. Ses talents polyvalents

lui permettent de construire des décors de théâtre, mais aussi d'écrire lui-même les œuvres à mettre en scène. Un voyageur anglais écrira un jour avec une ironie teintée d'admiration : « Le Bernin vient de terminer la représentation d'une pièce où lui-même s'est chargé de peindre les décors, sculpter les statues, inventer les machines, composer la musique, écrire la comédie et construire le théâtre ».

En toute logique, le succès du Bernin suscite les jalouses des autres artistes qui envient ses lucratives commandes papales. À la mort du



MIKE BILBAO / AGE FOTOSTOCK

pape, tous les adversaires du Bernin voient l'heure de sa disgrâce arriver. Le nouveau pontife Innocent X, de la famille des Pamphili, est l'ennemi des Barberini. Le Bernin perd sa position privilégiée. En outre, un malheureux et humiliant accident survient, qui écorne sa réputation : à cause d'une erreur de calcul, des

fissures apparaissent dans l'un des clochers de la basilique Saint-Pierre et décision est prise de les détruire. Ignoré par le nouveau pape, l'artiste se consacre alors à d'autres commandes, parmi lesquelles des chefs-d'œuvre comme la chapelle Cornaro, avec son extraordinaire sculpture de la *Transverbération de sainte Thérèse*.

Cependant, ce relatif ostracisme ne dure pas longtemps, car le Bernin réussit à gagner les faveurs du pontife grâce à un ingénieux stratagème. Innocent X avait décidé de réaménager la place Navone, où se trouvait son palais, en face duquel il voulait faire ériger une grande fontaine. Un concours est lancé, auquel sont invités à participer les meilleurs architectes italiens... hormis le Bernin. Mais un noble, ami de l'artiste, le convainc de concevoir un projet et d'en réaliser une maquette, qui est placée dans une salle du palais Pamphili que le

pape a coutume de traverser après son dîner. Une nuit, alors qu'il est accompagné de son frère cardinal et de sa belle-sœur, Innocent X remarque ladite maquette : « À la vue d'une création si majestueuse, ébauche

UN GOÛT POUR LA SATIRE

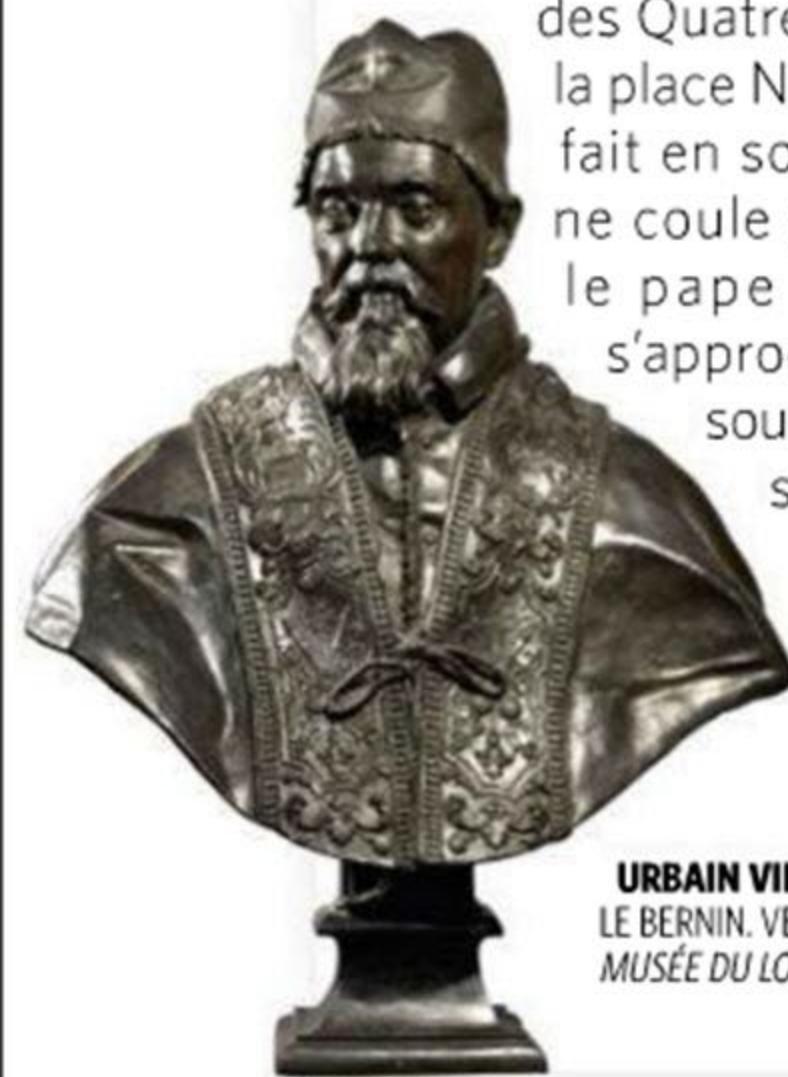
LE BERNIN AVAIT une forte veine satirique qui le portait à caricaturer les personnages de son temps. Ainsi, il représenta le pape Innocent X donnant sa bénédiction du fond de son lit. Innocent X avait la réputation d'être hypocondriaque et passait parfois des semaines entières reclus dans sa chambre, où il recevait les visiteurs.

CARICATURE D'INNOCENT X PEU DE TEMPS AVANT SA MORT, PAR LE BERNIN.



LE SCULPTEUR «AMI DE L'EAU»

LE BERNIN, qui se définissait lui-même comme un « ami de l'eau », dessina à Rome de nombreuses fontaines qui sont d'authentiques chefs-d'œuvre. Pour lui, l'eau était l'union du naturel et de l'artificiel. Lors de l'inauguration de la fontaine des Quatre-Fleuves, sur la place Navone, il avait fait en sorte que l'eau ne coule pas. Lorsque le pape Innocent X s'approcha, elle jaillit soudain. La surprise fut telle que le pontife fit un bond en arrière.



URBAIN VIII. BUSTE PAR LE BERNIN. VERS 1640. MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

E. LESSING / ALBUM

d'un immense monument, il s'arrêta, presque extasié. Après l'avoir admirée et louée pendant plus d'une demi-heure, il s'exclama : « Il faudra bien se résoudre à employer le Bernin malgré tous ses ennemis, car qui refuserait de faire appel à lui devra éviter de voir ses projets ». Et immédiatement il le fit appeler. » Ce projet du Bernin n'est autre que la fontaine des Quatre-Fleuves, inaugurée après trois ans de travail en 1651.

Admiré par le Roi-Soleil

Avec le pontificat d'Alexandre VII, initié en 1655, le Bernin trouve un nouveau protecteur. Grand amateur d'architecture, le pape rencontre régulièrement l'artiste pour envisager de nouvelles œuvres. « Nous nous sommes promenés dans le palais en faisant des projets », écrit-il dans son journal. Les constructions, aussi nombreuses que coûteuses, susciteront



PROCESSION PAPALE sur la place Navone en 1651, autour de la fontaine des Quatre-Fleuves. Toile de Filippo Gagliardi.

BRIDGEMAN / ACI

les critiques : en 1670, la municipalité proteste expressément « contre le chevalier Bernini, qui poussait les pontifes aux dépenses inutiles en des temps si difficiles ». Ce « gaspillage » donnera pourtant lieu au grand réaménagement de la place Saint-Pierre, modifiant radicalement l'image du Vatican jusqu'à nos jours.

C'est à cette époque également, en 1665, que se situe la visite du Bernin à la cour de Louis XIV. Colbert l'invite à présenter un projet de réaménagement du palais du Louvre. On peut aussi penser que le monarque souhaitait que le Bernin reste en France. Il est donc reçu en grande pompe et logé au palais Mazarin, dans un luxueux appartement décoré de tapisseries et de damas. Il se rend pourtant vite compte que les architectes français le considèrent comme un intrus et s'emploient à disqualifier ses idées. Après une altercation en pleine cour, le Ber-

nin rentre à Rome, d'où il envoie trois propositions pour le Louvre, toutes rejetées ; c'est un Français, Claude Perrault, qui sera finalement choisi.

Vers la fin de sa vie, le Bernin se voit éclaboussé par un scandale qui touche son frère, accusé du viol d'un enfant de chœur. Il continue pourtant de travailler : il achève la tombe du pape Alexandre VII à l'âge de 80 ans. À sa mort, en 1680, sont célébrées en son honneur, à la basilique Sainte-Marie-Majeure, des funérailles dignes d'un prince, ainsi qu'il fallait considérer l'homme qui avait permis que « la gloire de Rome illumine le siècle ». ■

ELENA PUJOL
HISTORIENNE

Pour en savoir plus | **ESSAI**
Le Bernin, le sculpteur baroque romain
R. Wittkower, Phaidon Press, 2005.



AU PLUS PRÈS DU PUBLIC

Les acteurs de la commedia dell'arte, genre à l'origine de l'opéra-comique, installaient leurs tréteaux sur les places publiques, ici à Venise. Tableau de Gabriele Bella (détail).

L'opéra-comique, des bas-fonds à la consécration

Du public des foires du XVIII^e siècle aux oreilles raffinées de Marie-Antoinette, la naissance de l'opéra-comique retrace l'histoire d'un engouement paradoxal pour un mauvais genre.

Al'automne 1770, à Fontainebleau, le mariage du dauphin Louis avec Marie-Antoinette, la jeune archiduchesse d'Autriche, est célébré sur l'air des *Deux Avares* et de *L'Amitié à l'épreuve*. Composés par le musicien André Grétry et les dramaturges Fenouillet de Falbaire, pour le premier, et Charles-Simon Favart, pour le second, ces spectacles n'auraient eu aucune chance d'accéder à un tel honneur quelques dizaines d'années

plus tôt : placé tout en bas de l'échelle de l'art dramatique, l'opéra-comique a longtemps été méprisé et relégué dans la catégorie des divertissements vulgaires. En réalité, il aura fallu presque un siècle pour que le genre atteigne une reconnaissance assez forte pour acquérir ses lettres de noblesse et fêter, aujourd'hui, ses 200 ans.

Dans l'ombre des foires

Officiellement créé en 1714 sous le règne de Louis XIV, à l'ombre d'institutions

rivales comme l'Opéra et la Comédie-Française, l'opéra-comique rencontra, dans un premier temps, les plus grandes difficultés à s'imposer auprès des élites françaises, dont les goûts faisaient autorité dans toute l'Europe. Pendant longtemps, ce que l'on appelait « opéra-comique », ou encore « opéra-bouffon », « comédie mêlée d'ariettes », voire « vaudeville », ne fut regardé que comme un genre bâtard et, à vrai dire, plutôt vulgaire : situés entre le théâtre et l'opéra, ces



LE TEMPS DES FOIRES

À L'ÉPOQUE MODERNE, les foires sont, avec les marchés, d'importants centres de la vie économique et sociale des campagnes et des villes. À Paris, la foire Saint-Germain existe depuis le XII^e siècle, mais connaît son apogée au XVII^e siècle. Elle rassemblait des centaines de marchands, attirait des voyageurs venus de toute l'Europe, ainsi que de nombreux spectacles.

spectacles alternaient le parler et le chanter sur des musiques originales. Sur un mode souvent comique ou parodique, ils s'inspiraient du quotidien et de l'actualité la plus récente, en totale contradiction avec les règles classiques définies au XVII^e siècle comme les normes académiques du « bon goût ». Pendant longtemps, le mot « opéra-comique » sera spontanément associé au monde des spectacles de rue. Tout au long du XVIII^e siècle, il est même superbement ignoré par le dictionnaire de l'Académie française. Encore en 1765, *L'Encyclopédie* en livre une définition très négative : « L'opéra-comique ne consiste que dans le

choix d'un sujet qui produise des scènes bouffonnes, des représentations assez peu épurées et dans des vaudevilles dont le petit peuple fait ses délices. »

Condescendant, le constat n'était pourtant pas dénué de sens. Certes, au milieu du XVII^e siècle, des évolutions vers la comédie et le ballet avaient un peu bousculé le répertoire classique, mais c'était bien dans les foires et les marchés, dans les interstices d'une société bigarrée, qu'un nouveau type de théâtre populaire s'était petit à petit imposé parmi les spectacles privés à succès. Paris accueillait alors six foires annuelles. Sur la rive gauche, la foire Saint-Germain, organisée de février à Pâques, plutôt dédiée au luxe et aux

produits coloniaux, accueillait sous ses deux halles couvertes une clientèle à la fois populaire et aristocratique. De l'autre côté de la Seine, la foire Saint-Laurent, ouverte de la fin juillet à l'automne, était quant à elle tournée vers les produits artisanaux et attirait de nombreux clients, souvent venus de provinces plus lointaines. Depuis longtemps, ces lieux de commerce et de sociabilité étaient animés par de nombreux divertissements et jeux populaires, tour à tour considérés par les autorités comme des dangers ou des instruments de paix sociale.

Là, au crépuscule du XVII^e siècle, dans la tradition de la commedia dell'arte, des spectacles fondés sur le rire, la satire, les chants, la critique sociale et les références à l'actualité furent montés dans des baraquas en bois, alternant les scènes parlées et chantées. L'emprunt italien n'était pas dû au hasard. Le 14 mai 1697, cédant aux pressions des Comédiens-Français, le roi avait décidé de fermer le Théâtre italien de

Dans la tradition de la commedia dell'arte, l'opéra-comique se fonde sur le rire et la satire.

APPLIQUE DU HALL DE LA SALLE FAVART. THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE





Paris, la troupe étant chassée à trente lieues de la capitale. Connaissant la popularité des comédiens italiens, les forains s'étaient alors empressés de monter un théâtre de braconnage, contournant la censure, s'adaptant à chaque nouvelle interdiction officielle. Ainsi poussés à innover, ils composèrent des monologues lorsque les dialogues furent interdits en 1706, montèrent des pantomimes quand, trois ans plus tard, la parole elle-même fut prohibée. Faisant chanter l'assis-

tance en reprenant les airs populaires connus sous le nom de vaudevilles, ces forains développèrent une forme de spectacle fondé sur la transcription de la culture populaire, l'improvisation et les échanges avec le public... et donneront naissance à une esthétique radicalement différente des formes classiques françaises. Au départ éclectique, le genre se fixa cependant pour répondre aux attentes du public, recourant peu à peu aux mêmes auteurs et aux mêmes acteurs. Après la mort

de Louis XIV en 1715, une troupe de commédiens dirigée par Luigi Riccoboni obtint un privilège et s'empara du nom qui commençait alors à peine à s'imposer dans les foires : l'opéra-comique. Suscitant de multiples concurrences et rivalités de la part des forains et des Comédiens-Français, il réussit néanmoins à perdurer.

Une contre-culture à succès

Dès 1737, le répertoire fut publié, attestant d'une reconnaissance officielle. La troupe s'étoffa progressivement : en 1752, elle réunissait plus de vingt comédiens, une vingtaine de musiciens et environ quinze danseurs. Jadis créés par des anonymes, les spectacles furent désormais associés à des auteurs, maîtres de ballets et décorateurs confirmés, voire déjà prestigieux comme Charles-Simon Favart, Jean-Georges Noverre et François Boucher. En devenant à la mode, le genre s'adapta aux goûts de la bourgeoisie aisée et

UN NOUVEAU DÉCOR

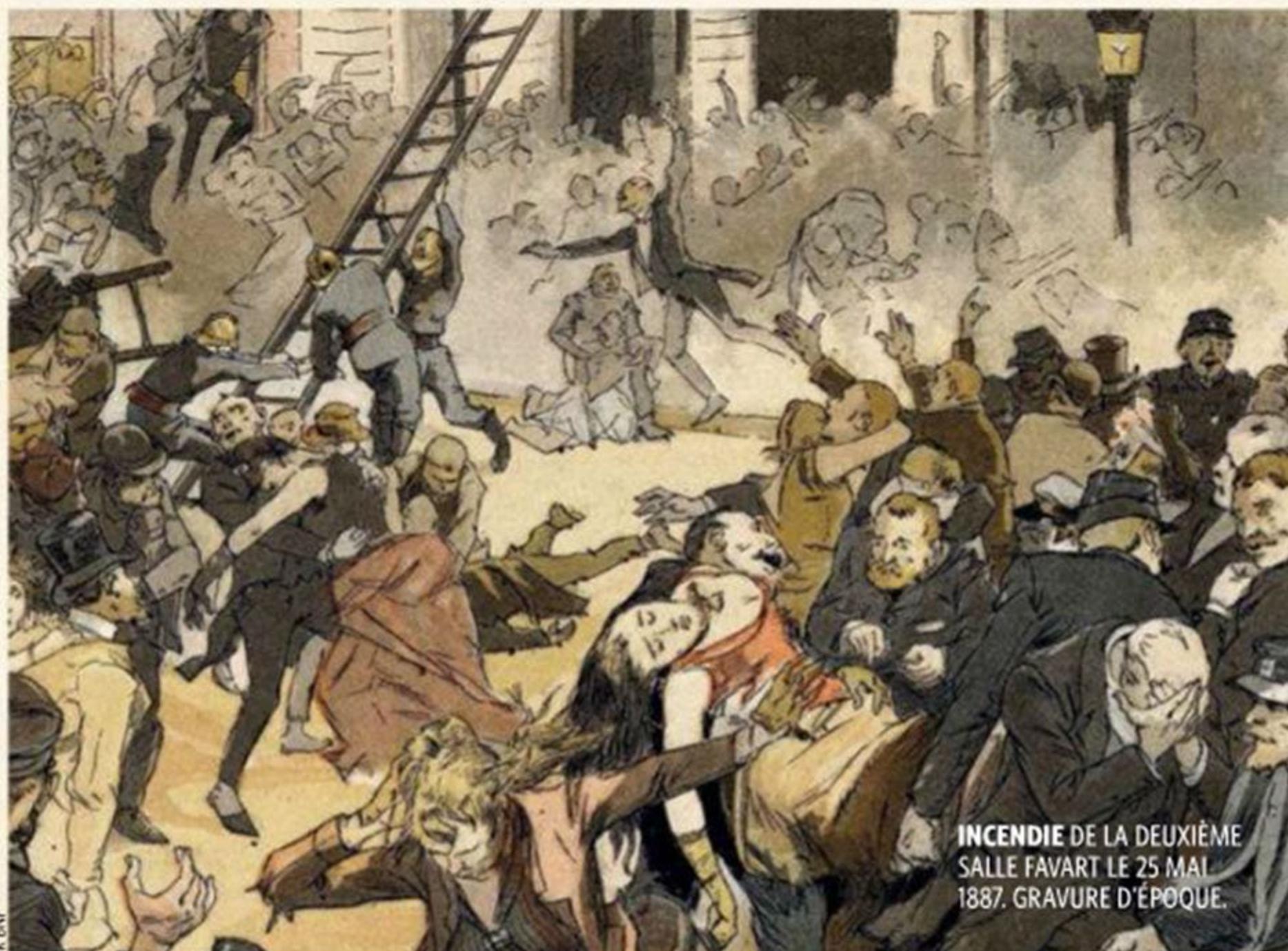
INAUGURÉE EN 1898 après le grand incendie de 1887, la salle Favart présente un programme de décoration à la fois classique et moderne. Les lambris, marbres sculptés et peintures, évoquant la musique et le théâtre, cohabitent avec les lustres, les appliques et les ampoules.



Une salle, deux incendies

AU XIX^e SIÈCLE, la salle Favart semble frappée par le sort. Le 15 janvier 1838, la première salle est réduite en cendres après une représentation de *Don Giovanni* de Mozart, en raison de la défaillance du système de chauffage. Reconstruite, elle subit un autre incendie le 25 mai 1887. Alors que se joue le premier acte

de *Mignon*, d'Ambroise Thomas, le feu se déclare dans les décors et gagne tout le bâtiment. Bloqués dans les étages, une partie du personnel et un grand nombre de spectateurs ne parviennent pas à échapper aux flammes. Le bilan est lourd, avec 84 victimes. L'événement fait scandale. Condamné à six mois de prison, le directeur Léon Carvalho est finalement acquitté en appel.



perdit un peu de son mordant. Pourtant, il continuait, devant le public des foires, à critiquer les œuvres du grand genre et à ridiculiser le programme des salles officielles. Attirant un public bigarré, allant des artisans jusqu'aux nobles qui venaient s'y encanailler, ces spectacles continuaient à exprimer une certaine contre-culture : le 14 janvier 1740, avant d'être recruté comme programmateur de l'opéra-comique, Favart fit ainsi jouer *Arlequin-Dardanus*, parodie explicite de l'opéra *Dardanus* créé moins de deux mois auparavant par Le Clerc de la Bruyère et le fameux Rameau. Cibles récurrentes de la satire théâtrale de l'époque, les figures de l'auteur, du poète et du musicien bien en cour y étaient moquées sans pitié. Allant plus loin encore dans la critique politique, l'histoire suggérait aussi qu'il était enfin temps de libérer les figures des Troubles et des Soupçons.

Dans la seconde moitié du siècle,

par leur réalisme croissant, avec les parades ou comédies poissardes, les pièces de l'opéra-comique témoignèrent ainsi des tensions économiques et sociales qui, année après année, s'accumulaient. Issu des marges de la société des Lumières, jouant un rôle dans la critique de la culture nobiliaire du luxe et de la galanterie, l'opéra-comique s'intégra néanmoins en même temps au goût des plus puissants. En 1762, alors qu'un grand incendie ravageait les baraques de la foire Saint-Germain, il fusionna avec le Théâtre-Italien, quitta définitivement la foire et rejoignit l'hôtel de Bourgogne. Dans les cours d'Europe, il devint un genre à la mode, tout particulièrement en Autriche, où dans les années 1750 et 1760 Christoph Willibald Gluck fut appelé à créer de nombreuses pièces en français. Jadis méprisé, le genre inspirait désormais les principales controverses culturelles du temps, comme lors de la « querelle des Bouffons », du

nom de la troupe italienne qui jouait à Paris, portant sur la question de savoir qui, du texte ou de la musique, devait avoir la prééminence dans les spectacles. En 1783, ce fut la consécration : en hommage au désormais célèbre auteur de livrets, l'opéra-comique fut accueilli dans la salle Favart, bâtie aux frais du duc de Choiseul et dotée d'une jauge de plus de mille places. Inauguré avec des œuvres du fameux André Grétry (1741-1813), en présence de la reine Marie-Antoinette, le lieu allait s'imposer, pour longtemps, comme l'un des centres majeurs de la création artistique européenne. ■

GUILLAUME MAZEAU
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ PARIS-1

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
L'Opéra-comique en France au XVIII^e siècle
P. Vendrix (dir.), Mardaga, 1992.
Le Théâtre en France
A. Viala, PUF, 1996.

À table avec les princes du Moyen Âge

Aux XIV^e et XV^e siècles, rien de mieux pour afficher son pouvoir que d'organiser de splendides et savoureux festins.

Au Moyen Âge, les banquets représentaient un moment essentiel de la vie de la haute société. Ils étaient copieux, courus, luxueux, égayés de toute sorte de distractions. Lors de ces fêtes splendides, les convives mangeaient non seulement en bonne compagnie, mais ils pouvaient aussi écouter de la musique, assister à des représentations théâtrales et, surtout, rendre hommage à leur hôte, qui s'assurait que chaque détail reflète son statut.

Toute occasion était bonne pour organiser un festin à la cour. Il pouvait s'agir d'un événement politique – une victoire militaire, l'arrivée d'un illustre visiteur, l'entrée d'un roi dans une ville –, d'un événement familial – une naissance, un baptême ou un mariage, mais aussi des funérailles –, ou de l'une des nombreuses fêtes du

calendrier chrétien, comme Pâques, la Pentecôte et, bien sûr, Noël. Pour la circonstance, une pièce spacieuse et bien aérée était aménagée loin de la fumée et de la chaleur de la cuisine : la salle d'apparat du palais, un patio à ciel ouvert ou un jardin où l'on plaçait une toiture portative. Parfois même, les banquets étaient célébrés à l'extérieur.

Lorsque les invités étaient nombreux, plusieurs salles de la résidence étaient utilisées. Le chroniqueur Georges Chastellain relate ainsi que « tous les seigneurs apparentés à la famille royale et les grands barons de France se rendirent en une foule prodigieuse » au banquet donné à Paris en 1461 par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, de sorte que « toutes les pièces où l'on pouvait s'asseoir étaient pleines ». La foule des bourgeois ou des villageois pouvait même assister à certains banquets, du moins s'en approcher pour admirer la « jet-set » de l'époque.

DU POTAGE AU SERVICE

APRÈS L'ENTRÉE, composée de fruits ou de gâteaux, le premier service d'un banquet consistait généralement en un potage, pouvant être aussi bien un bouillon léger qu'un ragoût de gibier qui se consommait à la cuillère. Cependant, à la cour d'Aragon, le potage se prenait à la fin du repas.

CUILLÈRES EN ARGENT BYZANTINES. BRITISH MUSEUM, LONDRES.



WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE

Dans la salle, les convives étaient placés selon une hiérarchie préétablie. L'hôte était installé à une table exclusive, surélevée par rapport aux autres, couverte d'un dais et illuminée de manière particulière.

Des lapins pour serviettes

De chaque côté de cette table étaient disposées celles des invités. Ceux dont le statut était le plus élevé étaient placés tout près de l'hôte. Souvent, tous étaient assis d'un seul côté de la table, sur des bancs recouverts de coussins ou de napperons, et on servait les plats de face. Les tables, de simples planches posées sur des tréteaux, étaient montées pour l'occasion. Les tables fixes se généralisèrent plus tardivement dans la riche bourgeoisie des villes italiennes et flamandes. On recouvrait les tables de somptueuses nappes,



W. FORMAN / GETTY



SCÈNE DE BANQUET

Miniature tirée de *La Véritable Histoire d'Alexandre le Grand*. Début du xv^e siècle.

Festin en grande pompe à la cour d'un prince

au bord desquelles était posée une nappe plus petite pour que les convives puissent s'y essuyer la bouche et les mains, même si parfois, comme à la cour des rois d'Aragon, en Espagne, ils utilisaient des serviettes de table dès le XIV^e siècle.

Des récipients remplis d'eau de rose étaient également à la disposition des invités pour se laver les mains avant et pendant le repas, chaque fois que l'on dégustait le vin ou entre les plats. Léonard de Vinci raconte que son protecteur Ludovic Sforza, duc de Milan, avait imaginé une méthode de toilette plus extravagante : il faisait attacher des lapins aux sièges de ses invités pour qu'ils puissent se nettoyer les mains sur le dos des animaux.

Au Moyen Âge, les couverts étaient composés de cuillères et de couteaux, la fourchette ne se popularisant qu'à

UNE SOURCE INESTIMABLE pour en apprendre plus sur les banquets médiévaux est la peinture, et plus particulièrement les miniatures. Celle ci-dessus représente la salle d'un palais, avec des tapisseries sur les murs, un sol délicat et un

DRESSOIR, à gauche, où était exposée la vaisselle. L'hôte princier est seul à une table située sur une estrade, assis sur une somptueuse chaise couverte d'un **DAIS**. Les tables des invités sont placées en U de chaque côté de l'hôte. Les convives, qui devaient se présenter richement vêtus, sont assis sur un **BANC** d'un seul côté de la table pour que les serviteurs puissent circuler dans l'espace central. L'un de ces derniers, avec une serviette sur l'épaule,

ouvre une carafe devant le prince. Certains versent un liquide dans une jatte, peut-être de l'eau pour se laver les mains, tandis que d'autres déposent sur les tables de grands plats avec de la **VIANDÉ RÔTIE**, peut-être du faisan, du lièvre ou du sanglier. Un autre serviteur entre par une porte de la cuisine. Sur les tables sont disposés des salières, des coupes, des couteaux, des tranchoirs et du pain. Pour compléter la scène, trois **MUSICIENS** animent le repas.

L'art de manger élégamment avec les doigts

LA MINIATURE ci-contre présente la table des invités d'un banquet. Huit convives y sont assis. Celui situé au premier plan est le convive au statut le plus élevé. Un écuyer-tranchant ① sert un plat de viande de volaille découpée au préalable en petits morceaux. Les invités les prennent avec les mains ou avec la pointe d'un petit couteau, les posent sur un tranchoir rectangulaire ② (généralement en étain ou en argent) et les émincent en fines lanières qu'ils portent à leur bouche. Sur la table, on observe un seul verre ③, car les serviteurs n'apportaient à boire que lorsqu'on le leur demandait.

SCÈNE D'UN BANQUET DE MARIAGE. DÉTAIL D'UNE MINIATURE DU MANUSCRIT D'UN ROMAN DE PHILIPPE CAMUS. XV^e SIÈCLE.



SALIÈRE

Le sel était un produit onéreux qui se gardait dans des salières luxueuses. Ci-dessus, salière du xv^e siècle, en vermeil, de la collection Warden (Oxford).

partir de la Renaissance. Excepté pour le potage, qui se dégustait avec une cuillère, les convives mangeaient avec les mains, mais en respectant des normes de bienséance. Ainsi, en Castille, le code juridique des *Partidas* (xii^e siècle) établissait de saisir les morceaux de viande avec deux ou trois doigts.

D'autres éléments agrémentaient la table, comme la salière, un récipient majeur en raison de son luxe. Une vaisselle très variée était utilisée au cours des repas : carafes,

coupes, plateaux, écuelles, assiettes, aiguilles, etc. Souvent recouvertes d'or ou d'argent, ces pièces de grande valeur s'exposaient dans un dressoir (un meuble à étagères) pour que les invités puissent les admirer. Nous savons qu'en 1384 la vaisselle de Louis d'Anjou se composait de 3 000 pièces en or, vermeil et argent blanc.

Les domestiques de l'hôte, dirigés par un noble désigné majordome, s'occupaient du service : les échansons servaient les boissons, les écuyers apportaient les plats, les écuyers-tranchants se chargeaient de couper la viande... Les grands banquets se dé-

clinaient sur plusieurs services, généralement trois ou quatre, même si l'on a connaissance en Italie de banquets qui en proposaient jusqu'à dix. Chaque service était composé de divers plats posés sur la table à disposition des convives. Le désir d'ostentation de l'hôte le poussait à multiplier les plats. Le record est probablement détenu par le célèbre banquet du Faisan tenu par le duc de Bourgogne en 1454 à Lille, au cours duquel on compta 44 plats par service !

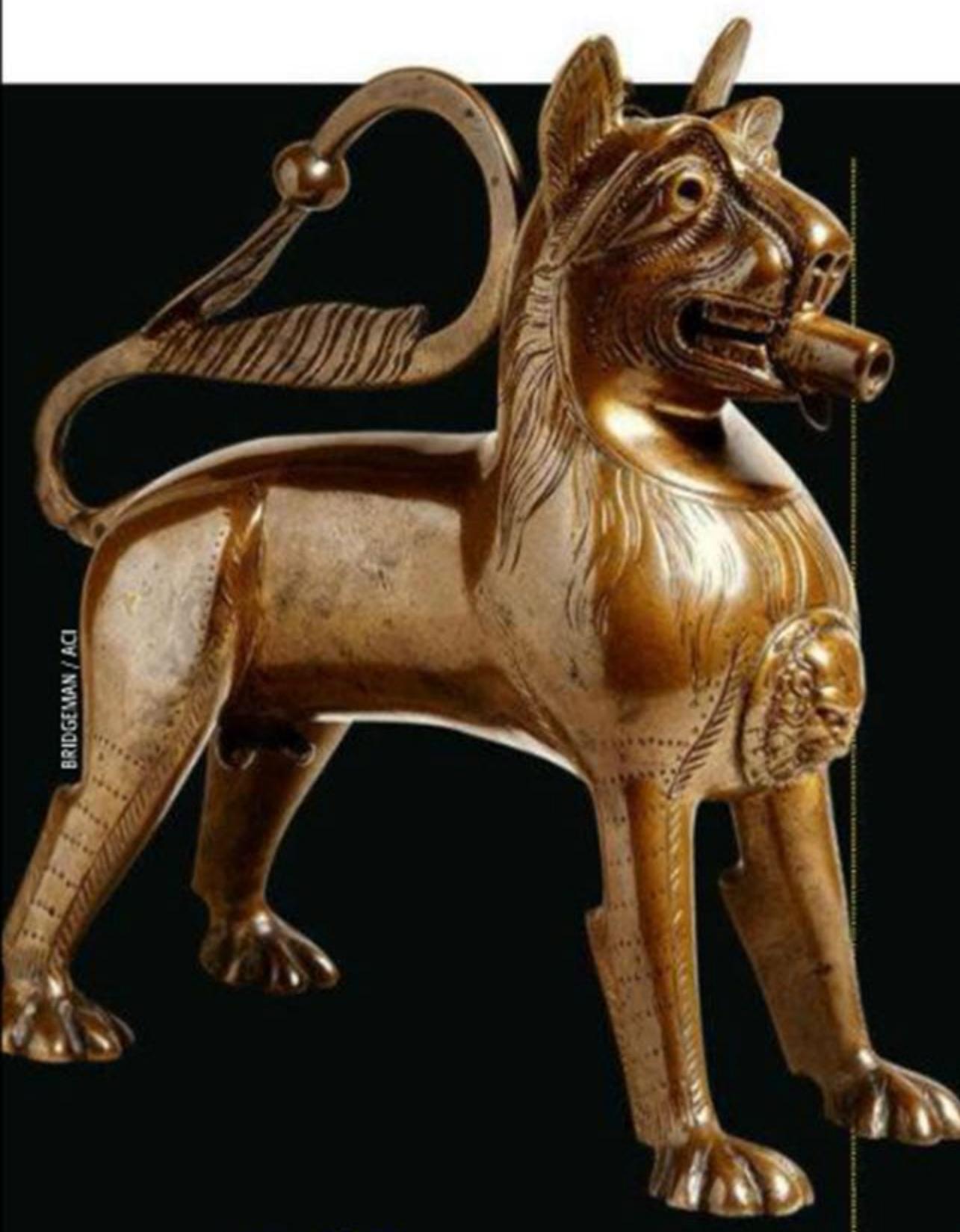
Plutôt cygne ou sanglier ?

Ces services étaient organisés en fonction du type d'aliments. Le premier se composait de fruits et d'autres aliments de saison. Ensuite, on servait le potage, puis les « rôts », c'est-à-dire les viandes rôties, généralement plus appréciées que le poisson. La viande de prédilection était le gibier (cerf, sanglier, perdrix...) réservé pour l'oc-

Lors d'un banquet des ducs de Bourgogne, chaque service se composait de 44 plats.

ASSIETTE EN PORCELAINE PRODUITE À MALAGA, VERS 1425.





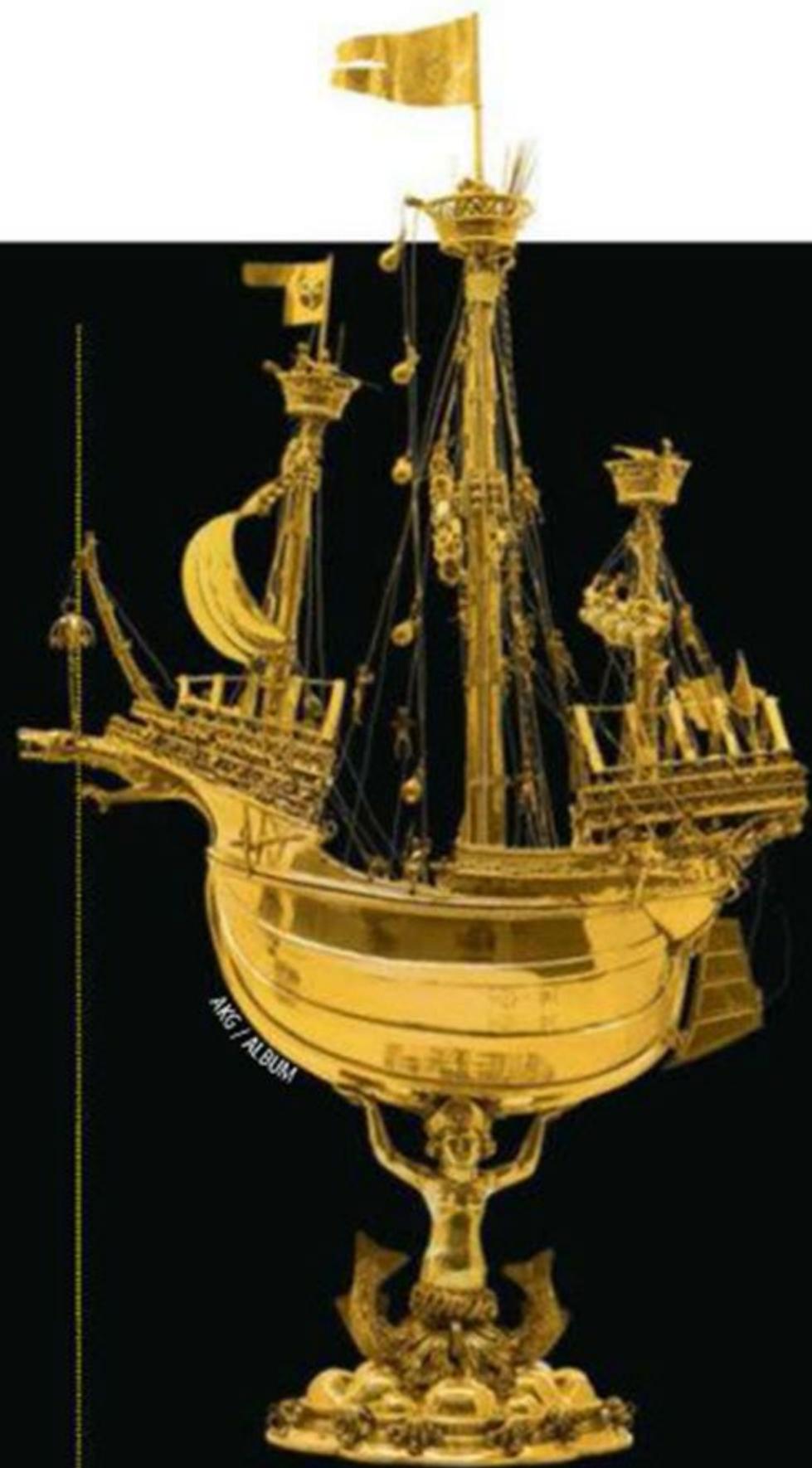
AIGUIÈRE

Elle était utilisée pour verser de l'eau et pour se laver les mains. Cette aiguière en bronze, en forme de lion, a été créée à Nuremberg vers 1400.



COUPE

Cette coupe, qui possédait un couvercle, a été élaborée vers 1420 en Flandres, très probablement pour les ducs de Bourgogne.



BATEAU DE TABLE

Il était utilisé pour stocker les épices ou les couverts du roi, ou simplement comme décoration. Ici, le bateau de Schlüselfeld, 1502.

casion, puisqu'on ne le consommait pas au quotidien. Puis venaient les volailles – chapons, oies, poules et même cygnes – et enfin les viandes rouges et fermes (veau, agneau). Les plats s'agrémentaient de sauces composées d'épices et de jus de fruits acides. L'utilisation d'épices exotiques (gingembre, safran, cumin ou poivre) représentait un autre élément de distinction sociale. Quant à la boisson, on servait du vin, de la bière, du cidre ou de l'hydromel.

L'hôte cherchait à impressionner ses invités non seulement par la quantité et la qualité de la nourriture, mais aussi par une présentation spectaculaire. Ainsi, le pape d'Avignon Clément VI (1342-1352) présenta lors de son banquet de couronnement un arbre en argent, où pendaient des fruits frais, à côté d'un arbre naturel où étaient accrochés des fruits confits. Pour la viande, on présentait

les animaux rôtis en conservant leur forme naturelle, avec le plumage pour les volailles. Le même Clément VI commanda un château comestible dont les murs étaient constitués de volailles rôties, de ragoût de cerf, de sanglier, de lièvre, de chèvre et de lapin. Amédée VIII de Savoie offrit quant à lui, à la fin du xv^e siècle, un gigantesque château à quatre tours contenant, entre autres, un cochon de lait rôti qui crachait du feu, un cygne cuit revêtu de son propre plumage et une tête de sanglier rôti.

Aux xiv^e et xv^e siècles, les intermèdes entre les services deviennent à la mode. Annoncés par une fanfare (les banquets étaient également accompagnés de musique), ils formaient de véritables spectacles qui transmettaient des messages politiques. En 1378, Charles IV, empereur du Saint-Empire germanique, organisa lors d'un banquet une mise

en scène grandiose de la conquête de Jérusalem. En 1385, pour le mariage de Charles V de France, l'épisode choisi fut le siège de Troie. Lors du banquet du Faisan, on donna une performance complexe, incluant une femme dénudée attachée à une colonne qui symbolisait la prise de Constantinople par les Turcs. À la fin de la représentation apparaissait un faisan portant un riche collier, sur lequel Philippe de Bourgogne jura d'organiser une croisade pour libérer Byzance. Toutefois, à la fin du banquet, personne ne lui demanda de tenir sa promesse... ■

ALFONSO LÓPEZ
HISTORIEN

Pour en savoir plus

ESSAI
Manger au Moyen Âge.
Pratiques et discours
alimentaires en Europe
aux xiv^e et xv^e siècles
B. Lauroux, Hachette, 2002.

ALEXANDRE ET BUCÉPHALE

C'est accompagné de son fidèle destrier que le conquérant macédonien s'aventura jusqu'en Inde. Détail de la mosaïque de la bataille d'Alexandre, fin du II^e siècle av. J.-C. Musée archéologique national, Naples.





ALEXANDRE LE GRAND

La tentation de l'Inde

Parce qu'il voulait accéder à une gloire immortelle, le souverain macédonien s'est lancé avec son armée dans la plus vaste entreprise de conquête jamais menée : parvenir aux limites du monde connu.

LAURIANNE MARTINEZ-SÈVE

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE LILLE 3, CNRS

Alexandre le Grand quitta sa capitale de Pella, en Macédoine, au printemps 334 av. J.-C., pour se lancer vers l'Orient à la conquête de l'Empire achéménide, avec une armée forte de 32 000 fantassins et 5 000 cavaliers. Après avoir vaincu par trois fois l'armée de Darius III, il s'empara de tous les territoires qui formaient cet immense empire, vaste de près de 5 millions de kilomètres carrés, et recueillit la succession du roi achéménide, trahi par les siens en juillet 330 av. J.-C. Au printemps 327 av. J.-C., il contrôlait tout l'espace qui s'étendait de la mer Égée à l'Égypte et à l'Afghanistan, mais sa domination restait parfois théorique. Or, plutôt que de s'arrêter là pour assurer fermement ses positions, il décida de poursuivre vers l'est, en direction de l'Inde.

CHRONOLOGIE

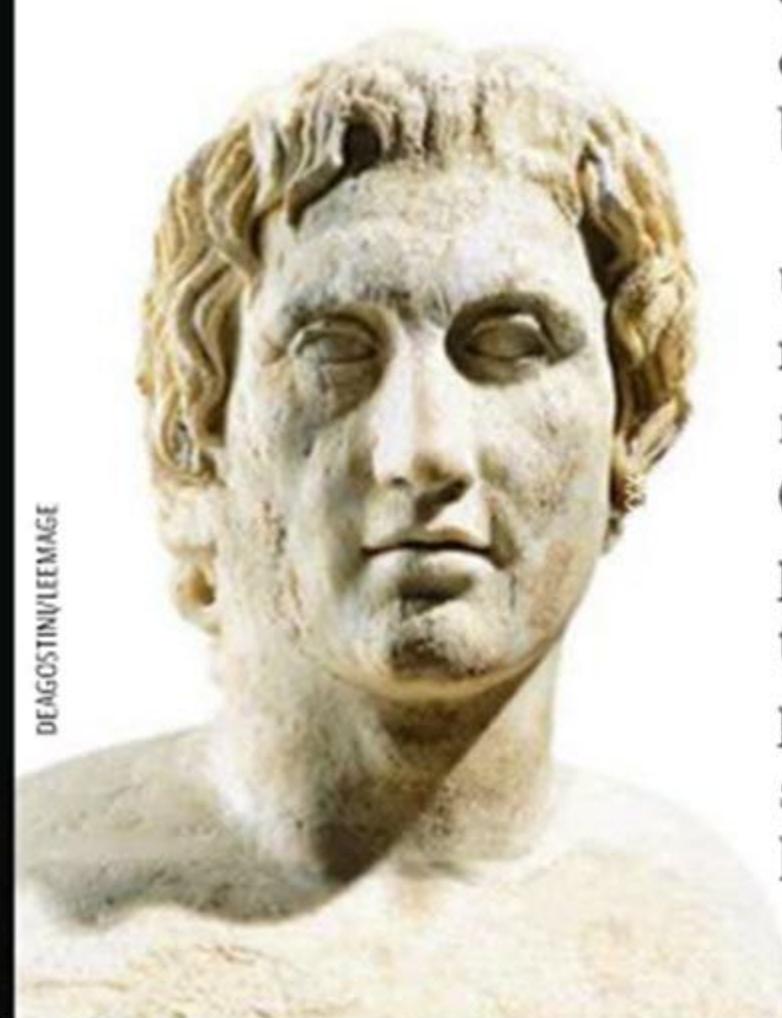
Tribulations d'Alexandre en Inde

- Printemps 327 av. J.-C.** Alexandre part pour l'Inde depuis la Bactriane.
- Printemps 326 av. J.-C.** Fin des opérations dans la vallée de la Cophen et franchissement de l'Indus.
- Mai 326 av. J.-C.** Bataille de l'Hydaspe contre le roi indien Porus.
- Été 326 av. J.-C.** L'armée d'Alexandre refuse d'avancer au-delà de l'Hyphase. Alexandre décide de prendre le chemin du retour.
- Septembre 326 av. J.-C.** L'armée regagne les bords de l'Hydaspe. Une flotte est construite pour rejoindre la mer en descendant l'Indus.
- Hiver 325 av. J.-C.** Siège de la capitale des Malliens. Alexandre est grièvement blessé et ses hommes le croient mort.
- Juillet 325 av. J.-C.** L'armée atteint l'océan Indien.
- Août 325 av. J.-C.** Départ d'Alexandre et de son armée par la route terrestre.
- Octobre 325 av. J.-C.** Départ de la flotte sous le commandement de Néarque.



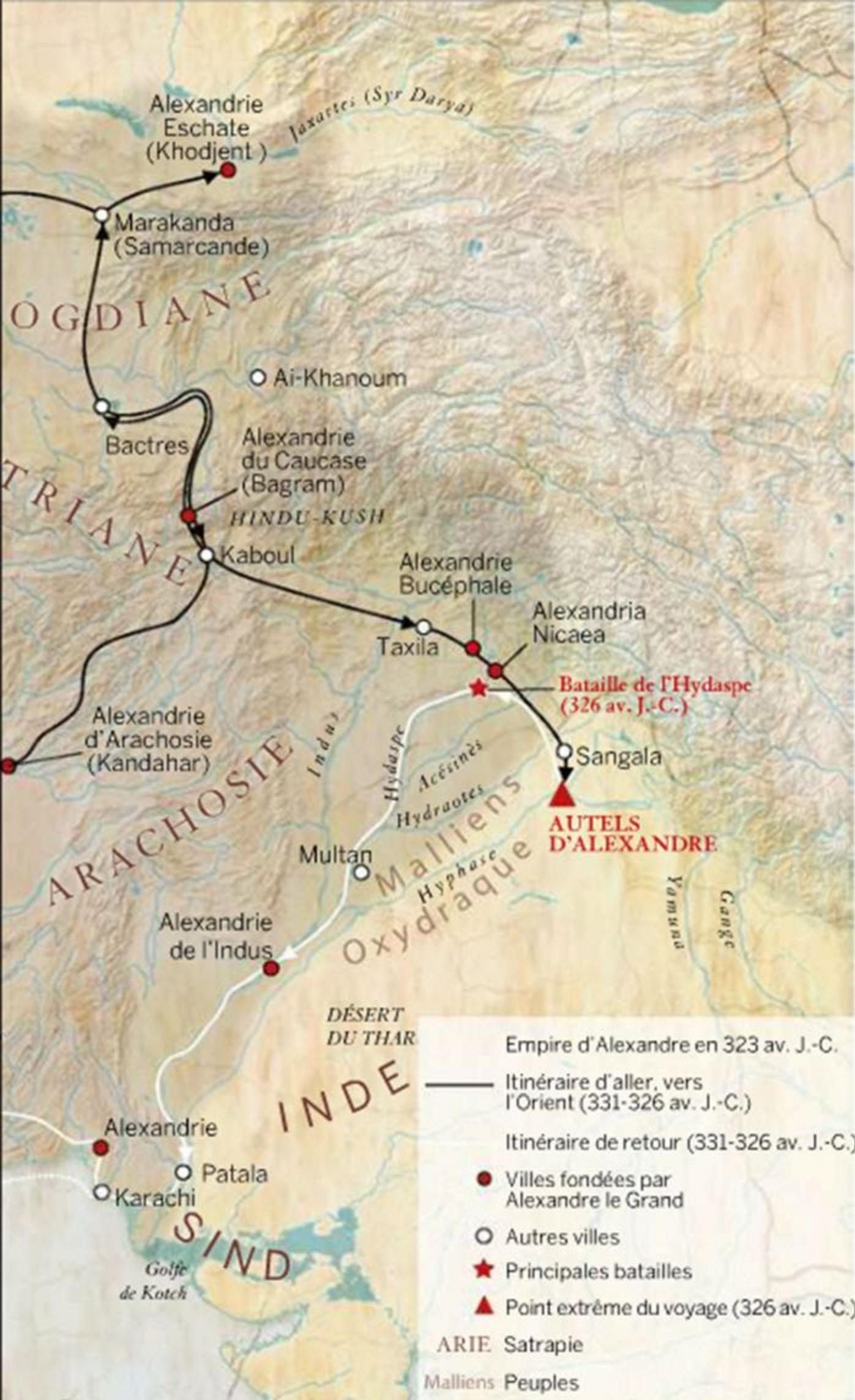
▼ UN PORTRAIT CÉLÈBRE

Lysippe, le plus grand sculpteur de l'époque d'Alexandre, a réalisé un portrait du souverain dont cette copie romaine antique serait un écho. I^e-II^e siècle.
Musée du Louvre, Paris.



L'Inde n'était pas tout à fait inconnue des Grecs : durant l'époque classique (V^e-IV^e siècles av. J.-C.), Hérodote ou encore Ctésias, qui avait séjourné à la cour achéménide, l'avaient décrite comme un pays extraordinaire et fabuleux. Ils la situaient au Pakistan actuel, sur les marges de l'Empire achéménide, et l'assimilaient surtout à la vallée de l'Indus. Plus à l'est commençait la *terra incognita*, conduisant vers le bout du monde, espace inquiétant où vivaient des populations belliqueuses et des monstres effrayants.

Alors qu'il se trouvait encore en Sogdiane, une région aux confins de l'actuel Afghanistan, Alexandre avait été approché par des rois indiens, comme Ambhi, roi de Taxila (connu aussi sous le nom de Taxile), qui espéraient tirer profit de sa venue. Alexandre trouverait en Inde des alliés et des ressources pour son armée. Mais si cela pouvait convaincre ses soldats, attirés par les richesses fabuleuses de ces contrées lointaines, ce n'est probablement pas ce qui le motiva. Le souverain macédonien était animé par le dé-



TOM KOENE / AGE FOTOSTOCK

LE MYTHE DE L'HINDU KUCH

L'HINDU KUCH s'étend sur près de 800 kilomètres et ses plus hauts sommets dépassent les 7 000 mètres. Cette chaîne montagneuse, qui constitue la frontière naturelle entre le plateau iranien et la vallée de l'Indus, était appelée par les Grecs *Paropamisades*, terme d'origine iranienne signifiant « plus haut que l'aigle ne peut voler ». Ils y voyaient le prolongement du Caucase, où Zeus avait enchaîné Prométhée.

sir insatiable d'aller de l'avant, pour accomplir des exploits qu'aucun autre n'avait accomplis. Il voulait surpasser les rois achéménides en puissance et en gloire.

Égaler Héraclès et Dionysos

Alexandre cherchait toujours à être le meilleur en tout, état d'esprit caractéristique des Grecs, mais dont les effets étaient chez lui décuplés. Il entendait égaler les héros et les dieux, Héraclès notamment, qui constituait avec Zeus la divinité tutélaire du royaume de Macédoine et avait accompli de multiples voyages. Héraclès fut le premier à atteindre les bornes du monde occidental, où il avait érigé ses fameux piliers. Il avait découvert l'océan primordial que les Grecs plaçaient tout autour du monde habité. De son côté, Alexandre espérait atteindre la limite orientale du monde. Il voulut aussi imiter Dionysos, le premier à avoir conquis l'Inde. Après sa mort, Alexandre apparut d'ailleurs comme un nouveau Dionysos, sous l'action de ses anciens généraux qui l'érigèrent en figure

tutélaire et protectrice des dynasties qu'ils avaient créées.

Alexandre quitta la Bactriane au printemps 327 av. J.-C. Il franchit l'Hindu Kuch puis s'engagea dans la vallée de la Cophen. Il envoya une partie de son armée par la route directe, qui rejoignait l'Indus en passant par les villes actuelles de Jalalabad et de Charsadda, près de Peshawar. Lui-même emprunta une route plus septentrionale pour sécuriser les vallées affluentes de la Kunar et du Swat. Cette région était essentielle aux communications et constituait l'une des principales voies d'accès à l'Asie centrale. Alexandre y resta toute une année. Il occupa les territoires en installant des garnisons et des postes de garde, tout en pratiquant une politique de terreur, n'hésitant pas à massacer les populations récalcitrantes pour les contraindre à la soumission. Il assiégea plusieurs forteresses, à l'instar de celle d'Aornos, réputée imprenable.

▼ LES SUCCESSEURS DU CONQUÉRANT

Cette monnaie a été frappée par le roi Agathocle, qui régna en Bactriane. Cette région du Nord de l'Afghanistan actuel fut pendant les III^e et II^e siècles av. J.-C. un foyer de la culture grecque en Orient.



AKG / ALBUM



Mais les moyens techniques qu'il mit en œuvre furent si performants qu'elle ne put résister. Une ville réussit néanmoins à échapper à ce sort, car elle fut reconnue comme sacrée. Vouée à un dieu assimilé à Dionysos (peut-être Indra ou Shiva), elle fut épargnée et renommée Nysa.

Porus est attaqué par surprise

Alexandre retrouva le reste de son armée sur les bords de l'Indus, qu'il franchit pour gagner Taxila, ville importante située à 30 kilomètres au nord-ouest d'Islamabad. Le roi Ambhi l'accueillit avec faste, mais Alexandre n'y resta pas longtemps : il était désireux d'affronter le roi Porus, réputé pour sa grande valeur, qui constituait un adversaire digne de lui.

Les territoires de Porus s'étendaient à l'est de l'Indus, entre l'Hydaspe (Jhelum) et l'Acésinès (Chenab), deux de ses affluents. Porus l'attendait, retranché derrière l'Hydaspe. Alexandre parvint à traverser le fleuve en secret et l'attaqua par surprise. Porus possédait

▼ LES ÉLÉPHANTS DE PORUS

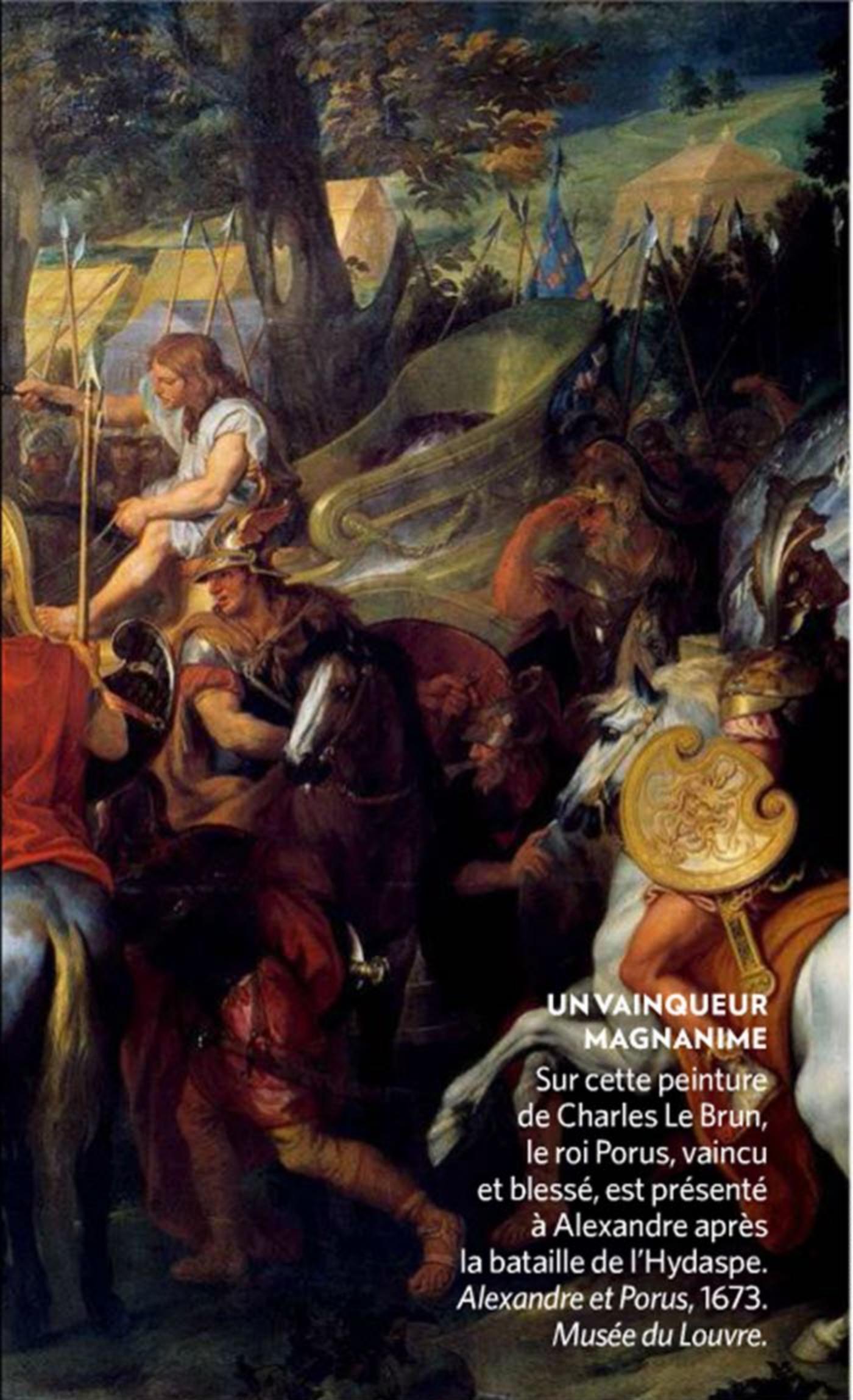
Ce tétradrachme d'argent représente un cavalier macédonien s'attaquant à deux guerriers indiens sur un éléphant. Il aurait été frappé en 326 av. J.-C. pour commémorer la victoire d'Alexandre sur Porus.



de nombreux éléphants, qui constituaient sa force principale, mais Alexandre fit une nouvelle fois la démonstration de sa supériorité militaire et sa victoire fut éclatante. Elle contribua ensuite à sa gloire. Porus fut grièvement blessé, mais garda une attitude noble et fut récompensé pour son héroïsme. Il conserva ses territoires, qui furent même augmentés, et devint le principal allié des Macédoniens.

Pour commémorer sa victoire, Alexandre décida de fonder deux nouvelles colonies de part et d'autre de l'Hydaspe. L'une fut nommée Alexandrie Nicée (*nikè* signifiant la victoire en grec), l'autre Alexandrie Bucéphale, en l'honneur du cheval d'Alexandre, mort pendant la bataille.

Alexandre progressa encore vers l'est, mais son armée, fatiguée par de multiples épreuves, attaquée par les insectes et des serpents venimeux, démolis par les pluies continues de la mousson, refusa de traverser l'Hyphase (Beas). Malgré sa colère,



UN VAINQUEUR MAGNANIME

Sur cette peinture de Charles Le Brun, le roi Porus, vaincu et blessé, est présenté à Alexandre après la bataille de l'Hydaspe. *Alexandre et Porus*, 1673. Musée du Louvre.



NADEEM KHANWAR / GETTY IMAGES

UNE RÉCEPTION SPLENDIDE

COMME ALEXANDRE APPROCHAIT de ses terres bordées par l'Indus, le roi Ambhi de Taxila, ville stratégique située dans le Nord de l'actuel Pakistan, vint l'accueillir avec de splendides cadeaux : 3 000 taureaux, 10 000 moutons, 200 talents d'argent et 30 éléphants. Les Macédoniens offrirent des sacrifices à leurs dieux et organisèrent des concours, puis, après avoir obtenu des présages favorables, traversèrent le fleuve.

Alexandre ne put convaincre ses hommes de continuer et dut rebrousser chemin. Avant, il éleva douze autels monumentaux en l'honneur des dieux et marqua ainsi la limite de ses États.

Sur le chemin du retour

Revenu à Nicée et Bucéphale, Alexandre fit construire une grande flotte pour descendre le long de l'Indus, tandis que deux contingents terrestres devaient marcher sur chaque rive du fleuve. Le voyage dura près de dix mois. Alexandre entreprit de soumettre tous les peuples rencontrés, n'hésitant pas à les massacrer quand ils résistaient. Il faillit perdre la vie alors qu'il assiégeait la capitale des Malliens, située près de la confluence entre l'Acésinès et l'Hydraotès (Ravi). Menant l'assaut, il s'isola du reste de la troupe et fut assailli par les flèches. L'une d'elles le blesa si profondément que la nouvelle de sa mort se répandit dans tout l'empire.

Vers la mi-juillet, il parvint enfin à Patala, grande ville du delta de l'Indus, où il me-

na des opérations de reconnaissance. Il s'aventura aussi dans l'océan Indien, où sa flotte fut confrontée au phénomène de la marée, inconnu des Grecs. Pour marquer la fin de l'expédition, il offrit des sacrifices à Poséidon et à Thétys, fit des libations dans l'océan où il jeta aussi des coupes en métaux précieux. Alexandre repartit par voie de terre dès le mois d'août, mais sa flotte commandée par Néarque resta encore quelques semaines pour attendre la fin de la mousson.

Du point de vue militaire, la campagne indienne fut un succès. Alexandre ne fut jamais vaincu ; il acquit une grande renommée pour ses exploits et fut le premier

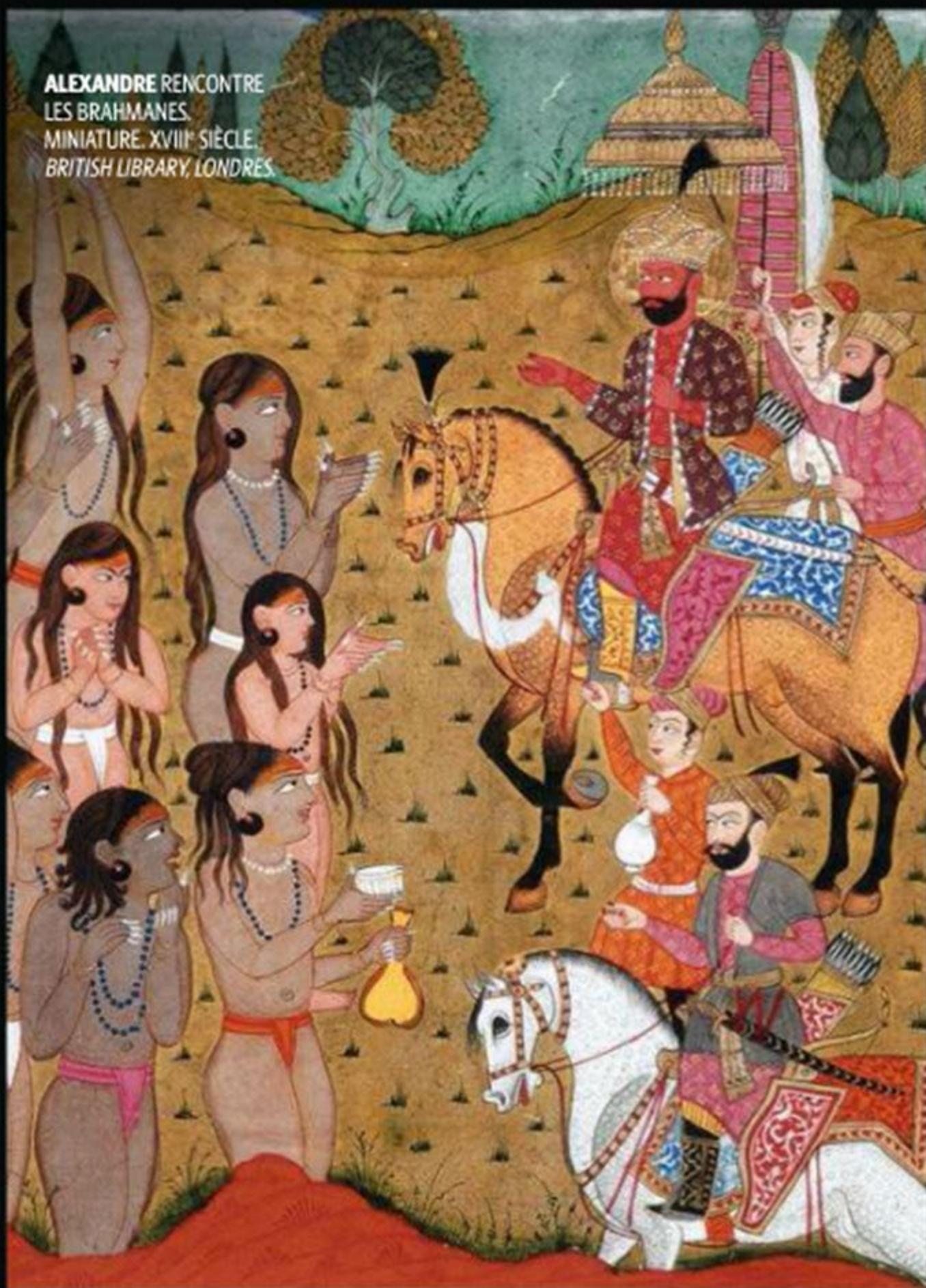
▲ UN SITE PRESTIGIEUX

À Taxila, Alexandre rencontra des philosophes indiens. La ville fut ensuite fréquentée par des moines bouddhiques. Le stupa de Dharmarajika (ci-dessus) y fut construit au III^e siècle av. J.-C. pour abriter une relique du Bouddha.

D'après les Grecs, il y avait en Inde des arbres au tronc si épais qu'ils pouvaient abriter du soleil cinquante cavaliers.

ALEXANDRE FACE AUX SAGES NUS

À TAXILA, Alexandre apprit l'existence de philosophes itinérants qui vivaient dévêtu, d'où leur nom de « gymnosophistes » (sages nus, en grec). Le roi envoya à leur recherche l'un de ses hommes, qui fut obligé de se dévêter pour leur parler. Deux d'entre eux vinrent à la table d'Alexandre. D'après Aristobule, ils restèrent debout pour manger, puis lui donnèrent une leçon d'endurance. Le plus jeune se tint toute la journée sur une seule jambe (Strabon, *Géographie*, XV, 1, 61). L'un de ces sages, Calanos, se joignit à l'expédition d'Alexandre et l'accompagna jusqu'en Perside, sur le chemin du retour. Mais, très éprouvé par le voyage et déjà âgé, il préféra s'immoler sur un bûcher dans la ville de Suse, au grand étonnement des Grecs.



ALEXANDRE RENCONTRE
LES BRAHMANES.
MINIATURE. XVIII^e SIÈCLE.
BRITISH LIBRARY, LONDRES.

ERICH LESSING / ALBUM



ALEXANDRE LE GRAND
REÇOIT LA NOUVELLE
DE LA MORT DU PHILOSOPHE
INDIEN CALANOS.
PAR J.-B. DE CHAMPAIGNE,
FIN DU XVII^e SIÈCLE.
CHÂTEAU DE VERSAILLES.

DANIEL ARNAUDET / RMN

MÉDAILLON D'ARGENT
ET D'OR REPRÉSENTANT
LA DÉESSE CYBÈLE CONDUITE
DANS UN CHAR PAR UNE
VICTOIRE. AÏ KHANOUM.
II^e SIÈCLE AV. J.-C.
MUSÉE NATIONAL
D'AFGHANISTAN, KABOUL.



ALBUM

UNE CITÉ GRECQUE EN ORIENT

Ai Khanoum, cité fondée au début du III^e siècle av. J.-C. dans le Nord-Est de l'Afghanistan, fut jusqu'à la date de son abandon, vers 140-130 av. J.-C., un foyer de l'hellénisme oriental. C'est la seule ville grecque bien connue dans la région. Elle fut aussi l'une des principales capitales des rois gréco-bactriens, lointains successeurs d'Alexandre. Le site, implanté sur les rives du cours supérieur de l'Amou-Daria, fut fouillé entre 1964 et 1978 par la Délégation archéologique française en Afghanistan, sous la direction de Paul Bernard. Les archéologues y ont exhumé les ruines d'un grand palais, un gymnase, un théâtre et un temple où l'on rendait un culte à une divinité locale. La guerre d'Afghanistan mit un terme aux travaux et le site fut dévasté par les pillages.

à pénétrer dans des terres inconnues. Mais elle n'eut que peu de suites politiques. Alexandre avait probablement l'intention d'ajouter la vallée de l'Indus à ses possessions. On comprend ainsi qu'il passa tant de temps dans la vallée de la Cophen pour assurer le contrôle de la route qui l'empruntait. Il y laissa un gouverneur nommé Nicanor, mais ce dernier fut assassiné dès la fin 326 av. J.-C. par les populations locales insoumises. Début 325 av. J.-C., Alexandre organisa ses possessions en deux vastes circonscriptions : la première au nord, attribuée à un certain Philippe, englobait la vallée de la Cophen et le Punjab occidental jusqu'à l'Hydaspe ; la seconde, dirigée par un autre de ses officiers nommé Peithon, s'étendait sur la basse vallée de l'Indus.

Tous les territoires situés à l'est de l'Hydaspe furent laissés à Porus, faute de pouvoir les contrôler. Philippe fut assassiné dès la fin de l'année 325 av. J.-C. et remplacé par Peithon. À cette date, seule la vallée de la Cophen était à peu près sous contrôle des

Macédoniens, et les possessions de Porus englobaient désormais la basse vallée de l'Indus. Une dizaine d'années après, il n'y avait plus aucune autorité grecque en Inde.

Les successeurs d'Alexandre

L'expédition d'Alexandre contribua néanmoins au développement d'un nouveau pouvoir en Inde, car les Indiens avaient dû se défendre, et pour cela se renforcer. Une vingtaine d'années après le départ d'Alexandre, la nouvelle dynastie des Mauryas, fondée par le roi Chandragupta, avait réussi à s'imposer. Elle étendit sa domination sur la plus grande partie du monde indien pendant tout le III^e siècle avant J.-C.

Dans le monde grec aussi, le règne d'Alexandre fut suivi de grandes transformations. Son empire se fractionna en plusieurs royaumes dirigés par ses anciens généraux. L'Asie centrale échut quant à elle à Séleucus, fondateur du royaume séleucide. Prudent, Séleucus

▼ L'ART HELLÉNISÉ DU GANDHARA

L'influence de l'hellénisme au Gandhara, entre le Pakistan et l'Afghanistan, se reflète dans l'art : sur cette stèle, deux jeunes ascètes portent des vêtements grecs. I^r siècle av. J.-C. Musée national d'art oriental, Rome.



SCALA, FLORENCE

LAGRANDEUR DES ROIS PERSES

Persépolis fut conquise en 330 av. J.-C. par Alexandre le Grand. Au premier plan, les grands escaliers de l'Apadana, et, à droite, la porte des Nations.

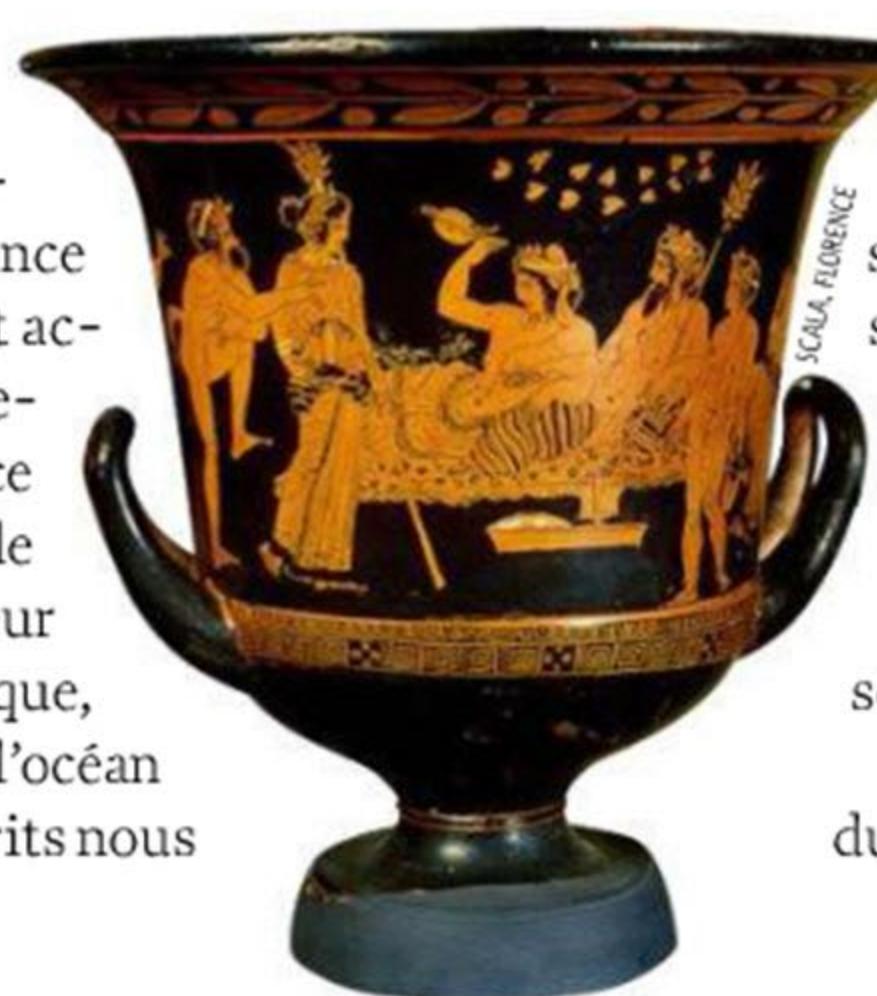


décida de ne pas revendiquer la vallée de l'Indus et l'abandonna à Chandragupta, pour concentrer ses forces plus à l'ouest. Vers 250 av. J.-C., le gouverneur séleucide de Bactriane, un certain Diodote, prit son indépendance et fonda le royaume gréco-bactrien. À partir du II^e siècle av. J.-C., les rois gréco-bactriens entamèrent une phase d'expansion en direction du Nord-Ouest de l'Inde, qu'ils ajoutèrent à leurs possessions. C'est l'origine des dynasties indo-grecques, qui se maintinrent dans le Punjab jusqu'au début de notre ère et contribuèrent à y engraver la culture grecque.

L'expédition d'Alexandre contribua enfin à une meilleure connaissance du monde par les Grecs. Le roi était accompagné d'hommes chargés de mener des opérations de reconnaissance et d'en consigner les résultats, tels le pilote en chef Onésicrite, l'ingénieur Aristobule ou encore l'amiral Néarque, qui explora et décrivit les rivages de l'océan Indien. Malheureusement, leurs écrits nous

DIONYSOS EN INDE

Dionysos, le dieu grec du vin, passait pour avoir conquis l'Inde. Ce mythe devint très populaire après l'expédition d'Alexandre. Cratère attique représentant Dionysos au banquet. Musée archéologique, Agrigente.

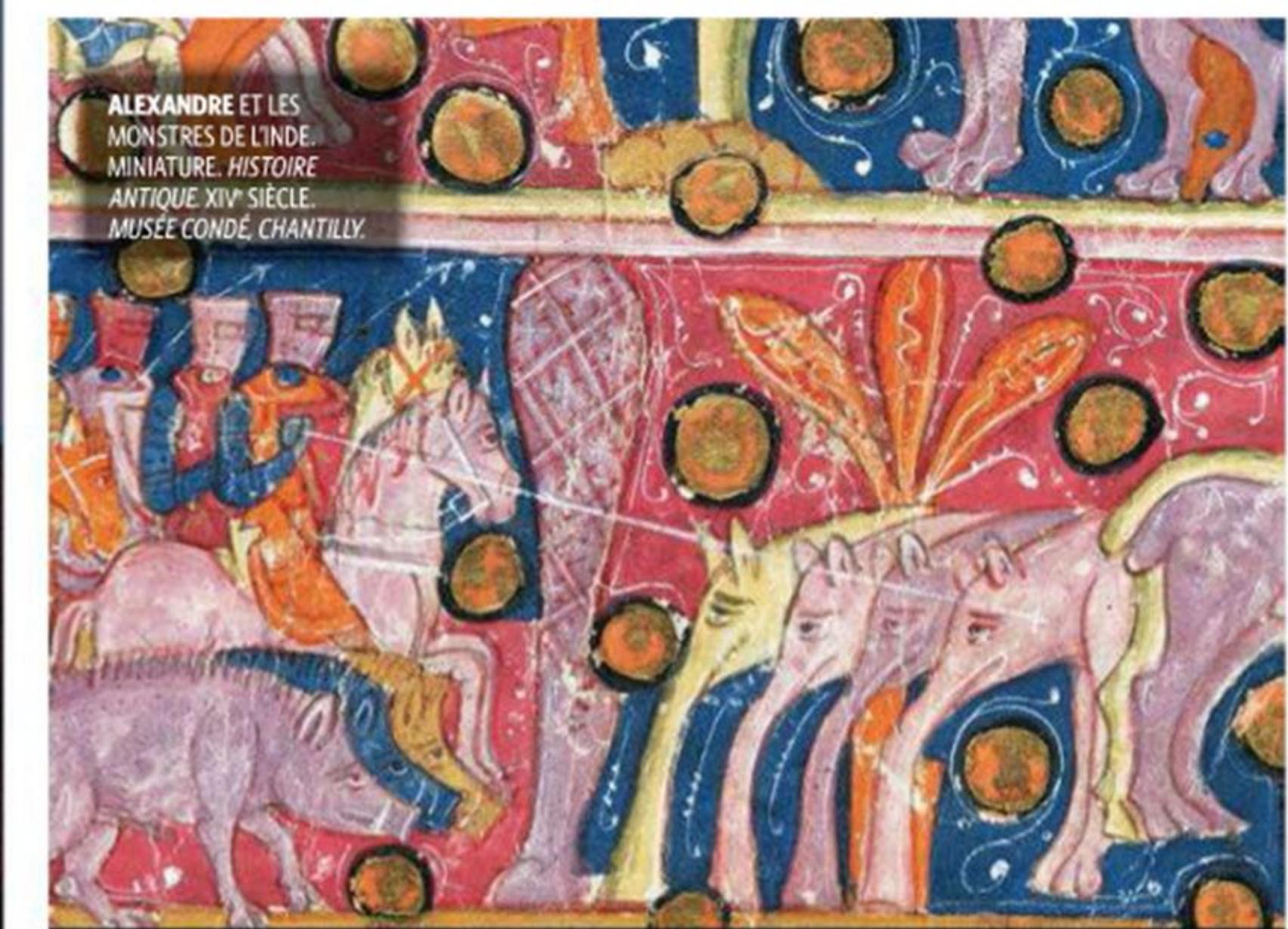


ont été transmis sous une forme très fragmentaire par des historiens plus tardifs. Néarque fut ainsi la source d'Arrien, au II^e siècle apr. J.-C., pour son traité intitulé *L'Inde*, consacré à la côte de l'océan Indien.

Des récits entre science et fable

Ces récits furent ensuite complétés par ceux de Mégasthène, un Grec d'Asie mineure qui fut envoyé par Séleucus I^{er} comme ambassadeur auprès de Chandragupta et séjourna plusieurs mois en Inde. Des relations politiques s'établirent en effet entre États grecs et indiens à partir du début du III^e siècle av. J.-C. Mégasthène écrivit sur l'Inde un livre en quatre volumes, dont seuls quelques fragments sont connus. Il évoquait la géographie du pays, donnait des détails sur sa flore et sa faune, décrivait les croyances religieuses des Indiens et peut-être aussi une organisation qui se rapproche du système des castes.

Les observations astronomiques faites durant l'expédition furent importantes et



BRIDGEMAN / ACF

MONSTRES LÉGENDAIRES

LES HISTOIRES LES PLUS FANTAISISTES circulaient dans le monde grec sur l'Inde. Toutes sortes de monstres paraissaient peupler ces contrées lointaines : des êtres dépourvus de tête ou ne voyant que par un seul œil, d'autres si véloces qu'ils couraient plus vite que les chevaux, des pygmées, des fourmis récolteuses d'or... Après l'expédition d'Alexandre, l'Inde est restée un pays extraordinaire, même si cette campagne permit de mieux la connaître.

permirent ensuite au géographe Ératosthène d'élaborer sa carte du monde. La connaissance de la géographie de l'Inde, souvent comparée à l'Égypte, s'améliora aussi grandement. Des plantes nouvelles furent observées comme le banian, arbre aux racines aériennes qui se développent sur de grandes superficies.

Les Grecs rencontrèrent des animaux étranges et parfois dangereux, comme les tigres, les rhinocéros ou encore les perroquets doués de parole, et surtout les éléphants. Employés dans les combats, ces derniers causèrent d'abord beaucoup de crainte et de dommages, puis les hommes d'Alexandre parvinrent à les contrer. Alexandre en rapporta de nombreux avec lui. Les éléphants devinrent ensuite l'une des composantes majeures des armées royales hellénistiques. Leur rôle militaire était en réalité assez limité, car ils prenaient peur au moment de la bataille, mais ils marquaient surtout la puissance et la richesse des rois qui les possédaient.

Malgré ces récits, souvent entachés d'erreurs et d'exagérations, l'Inde resta pour les

Grecs un territoire lointain et mal connu, inquiétant, qui passait pour fabuleusement riche. Ils en virent la confirmation dans la luxuriance de la végétation, l'aspect des populations, vigoureuses et de haute taille. Les victoires qu'Alexandre y remporta ont donc grandement contribué à faire de lui un personnage exceptionnel, même s'il fut empêché par son armée d'aller jusqu'au bout de ses aspirations. Il devint un personnage légendaire et exemplaire, fut érigé en modèle dans l'Antiquité comme à l'époque moderne, et son aventure indienne a largement contribué à la construction de son image. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Alexandre le Grand

P. Briant, PUF, coll. Que sais-je?, 2011.

De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand

P. Briant, Découvertes Gallimard, 2005.

Alexandre. La destinée d'un mythe

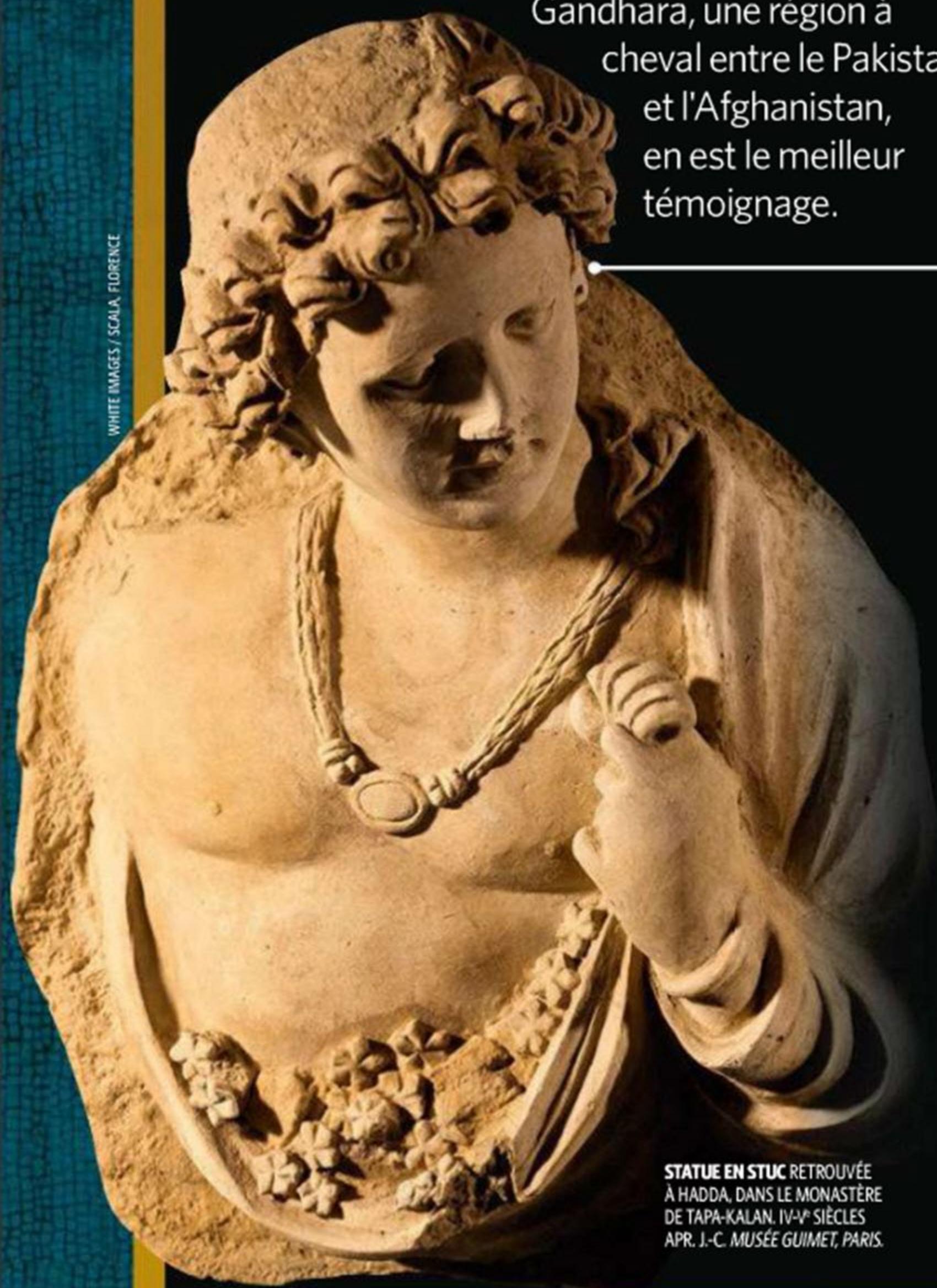
C. Mossé, Payot, 2001.

L'HÉRITAGE ARTISTIQUE D'ALEXANDRE

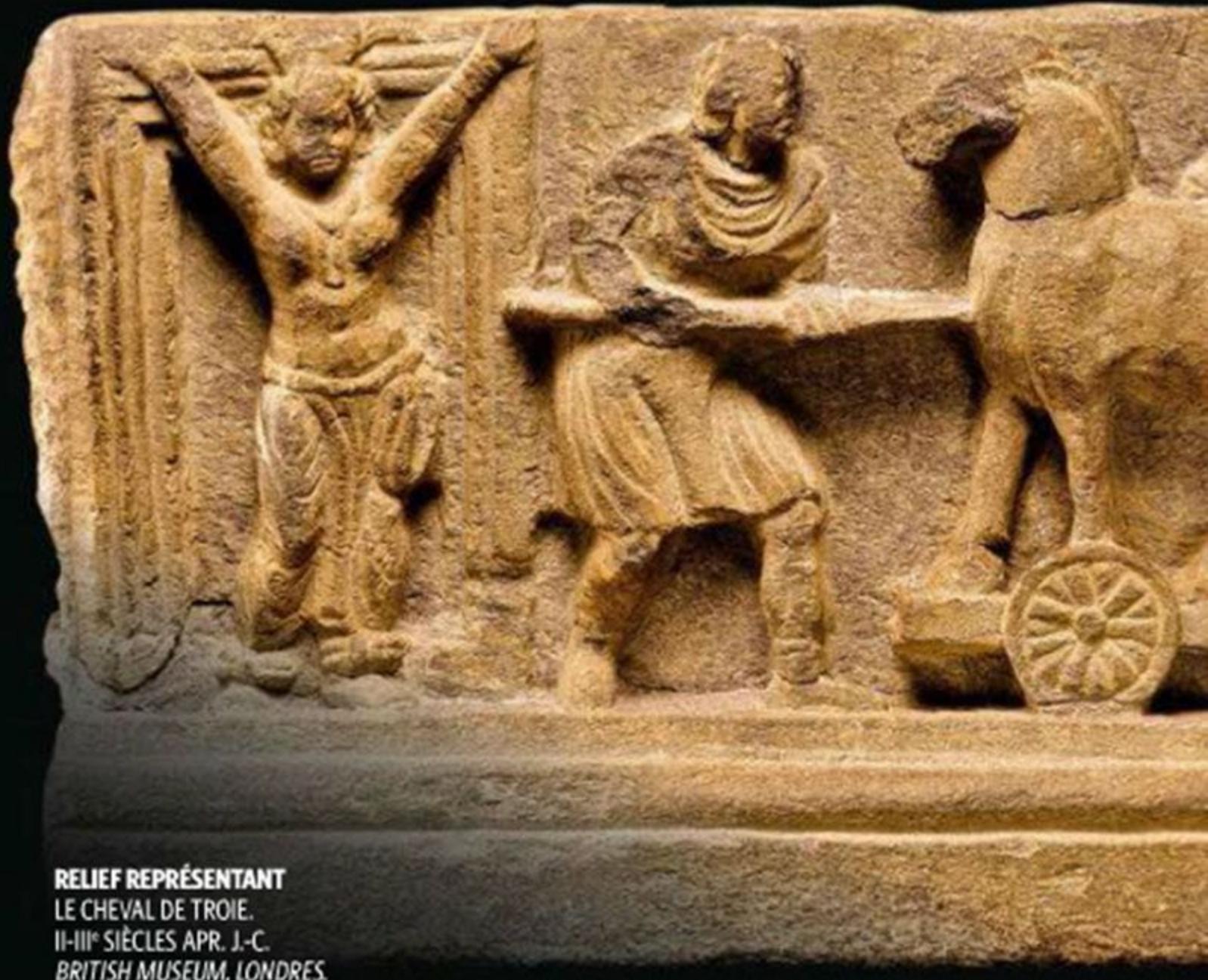
Les retombées de l'expédition d'Alexandre ne furent que très éphémères en Inde, où la plupart des territoires regagnèrent leur indépendance dès son départ. Avec ses successeurs, les rois séleucides, gréco-bactriens et indo-grecs, les Grecs s'établirent en Asie centrale et dans le Nord-Ouest de l'Inde, favorisant le développement d'une culture grecque dans toute la zone. L'art du

Gandhara, une région à cheval entre le Pakistan et l'Afghanistan, en est le meilleur témoignage.

WHITE IMAGES / SCALA, FLORENCE



STATUE EN STUC RETROUVÉE
À HADDA, DANS LE MONASTÈRE
DE TAPA-KALAN. IV-V^e SIÈCLES
APR. J.-C. MUSÉE GUIMET, PARIS.



RELIEF PRÉSENTANT
LE CHEVAL DE TROIE.
II-III^e SIÈCLES APR. J.-C.
BRITISH MUSEUM, LONDRES.

LE « GÉNIE DES FLEURS »

Cette sculpture, découverte dans un monastère bouddhique à Hadda, dans l'Est de l'Afghanistan, représente un *deva* (une divinité) qui rend hommage au Bouddha en lui lançant des fleurs.





BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

CÉRÉMONIE BOUDDHIQUE

Ce bas-relief représente des fidèles qui accomplissent la *pradakshina*, rite de procession autour d'un stupa, le monument qui gardait les reliques du Bouddha. Les personnages portent des tuniques au drapé de style grec.



BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

UN BOUDDHA ENTRE DEUX MONDES

Cette représentation du Bouddha emprunte des éléments grecs, comme le drapé du vêtement ou le *krobylos* (chignon), témoignages de l'adoption de modes grecques par les Kouchans, un peuple du Nord de l'Afghanistan.

LE MYTHE DE TROIE

L'art du Gandhara a représenté certains mythes grecs, à l'image de ce bas-relief où est figuré l'épisode du cheval de Troie. Les vêtements et les bijoux de la femme de gauche sont en revanche d'origine indienne.



MAITREYA, LE BOUDDHA À VENIR. STATUE DE SCHISTE GRIS. STYLE DU GANDHARA. II-III^e SIÈCLES APR. J.-C.

PROCESSION DE FIDÈLES AUTOUR D'UN STUPA.
I^e-II^e SIÈCLES APR. J.-C.
BRITISH MUSEUM, LONDRES.

WERNER FORMAN / GETTY

ARMÉNIE

LE DUR DÉSIR DE DURER

Siècle après siècle, depuis l'Antiquité, le peuple arménien a fait face aux infortunes de l'Histoire.

À quel feu sacré cette nation singulière, aujourd'hui l'une des plus anciennes du monde, a-t-elle forgé la résistance nécessaire à sa survie ?

JEAN-PIERRE MAHÉ

MEMBRE DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Depuis combien de temps les Arméniens vivaient-ils sur le sol ancestral dont ils furent exterminés par le génocide de 1915 ? La plupart d'entre eux descendent des Ourartiens, qui unifièrent tout l'Est anatolien de 860 à 590 av. J.-C. Ceux-ci avaient pour ancêtres les Hourrites, déjà présents au III^e millénaire av. J.-C. Du point de vue culturel, l'arménien est une langue indo-européenne venue des Balkans, qui s'est implantée en Asie Mineure à la fin du II^e millénaire av. J.-C. Cela fait donc au moins 3 000 ans, peut-être même plus de 5 000 ans, que les Arméniens sont présents sur la terre de leurs aïeux.

Le massif arménien est sillonné de chaînes montagneuses, surplombées par des cimes volcaniques comme le mont Ararat, haut de 5 165 mètres, aujourd'hui en Turquie. Le compartimentage de ce relief tourmenté est la donnée première du destin de l'Arménie. Chaque canton était régi par un clan patriarchal. En cas de guerre, on se liguaient avec les vallées voisines : le contingent apporté par chacun était fixé par la coutume.



UNE TERRE MONTAGNEUSE

Le mont Ararat, que les Arméniens appellent « Masis », est le plus haut des sommets du massif arménien. Il se trouve aujourd’hui en Turquie.



▲ MANUSCRITS ILLUSTRÉS

Le chevalier de gauche est tiré d'un manuscrit arménien de 1330 ; l'enluminure de droite, provenant d'un Évangile de 1236, représente les gardes endormis près du sépulcre du Christ. Musée arménien, Ispahan.

Ces principes ont perduré dans tous les royaumes qui se formèrent, par intermittence, sous la domination perse (557-331 av. J.-C.), puis sous les dynasties orontide (331-188 av. J.-C.), artaxiade (188 av. J.-C.-1 apr. J.-C.), arsacide (66-428) et bagratide (884-1045).

On se gardera de parler de féodalisme. Le roi n'est pas le suzerain des princes qui l'entourent. Aucun ne lui jure allégeance, mais ils sont tous ses pairs, partageant avec lui les fonctions régaliennes, héréditairement réparties entre les familles. Ce système politique est appelé « le dynastisme ». Le plus grand monarque arménien, Tigrane II (95-55 av. J.-C.), dont l'empire comprenait l'Arménie, le Nord de la Mésopo-

tamie et la Syrie, déjà fortement hellénisée, s'efforça en vain d'imposer à tous ses sujets une administration centralisée : les dynastes se ligueront contre lui, entravant sa défense contre les armées romaines. Finalement, Tigrane fut vaincu par le général Pompée, qui lui confisqua ses conquêtes, mais lui laissa l'Arménie.

Le roi Tiridate se convertit

Tout en gardant sa gouvernance, le pays devint « ami et allié du peuple romain », précieuse réserve de soldats intrépides, aguerris au combat sur les terrains les plus difficiles. En 298, Dioclétien installa sur le trône Tiridate IV, chargé de persécuter les chrétiens. La légende

CHRONOLOGIE

VINGT SIECLES D'HISTOIRE

95-55 av. J.-C.

L'empire de Tigrane II le Grand s'étend de la Méditerranée à la Caspienne. Luttant contre le conservatisme des princes, Tigrane ouvre son pays à la modernité, mais Pompée lui confisque ses conquêtes.

301-314 apr. J.-C.

Baptême du roi Tiridate et consécration épiscopale de Grégoire l'Illuminateur. Premier État chrétien du monde, l'Arménie affirme son identité face aux Empires romain et sassanide.

405 apr. J.-C.

Mesrop Machtots crée l'alphabet arménien et traduit la Bible avec le catholicos Sahak. Le pays, divisé entre les Empires byzantin et sassanide, prend conscience de son destin historique.



LUISA RICCIARINI/LEENAGE

rapporte qu'il fut changé en porc sauvage pour avoir massacré 40 religieuses, puis retrouva la forme humaine grâce à la catéchèse d'un saint homme venu de Cappadoce, Grégoire l'Illuminisateur, qu'il avait torturé et jeté dans un cul-de-basse-fosse.

En fait, Tiridate se laissa convaincre par le parti chrétien de sa cour de rejeter l'antique religion mazdéiste, fondée sur le culte d'Ahu-ra Mazda, et de régner non plus par la grâce de César, mais au nom du Dieu Tout-Puissant. Détruisant tous les temples païens, il fait consacrer Grégoire évêque d'Arménie par le métropolite de Césarée en 314, mais ne change rien à la gouvernance du royaume. Les dynastes

conservent leurs principautés. Les familles patriarcales maintiennent l'indivision des biens à tous les niveaux de la société. Les offices restent héréditaires, avec les bénéfices qui leur sont attachés. Ainsi, les jeunes prêtres arméniens, qui succèdent aux premiers missionnaires chrétiens, sont les fils des anciens prêtres païens, de sorte que les domaines des temples, transférés aux églises, continuent d'appartenir aux mêmes familles. Le sacerdoce se transmet de père en fils.

Jusqu'à la fin du IV^e siècle, l'arménien ne s'écrivait pas. Cependant, le christianisme était une

▲ UN GESTE PIEUX

Les deux donateurs de cet Évangile datant de 1236 sont représentés en prière devant le manuscrit. *Musée arménien, Ispahan.*



RHYTON (CORNE À BOIRE)
EN ARGENT ORNÉ
D'UN PROTOMÉ DE CHEVAL.
V^e-IV^e SIÈCLES AV. J.-C.
MUSÉE DE SARDARAPAT.

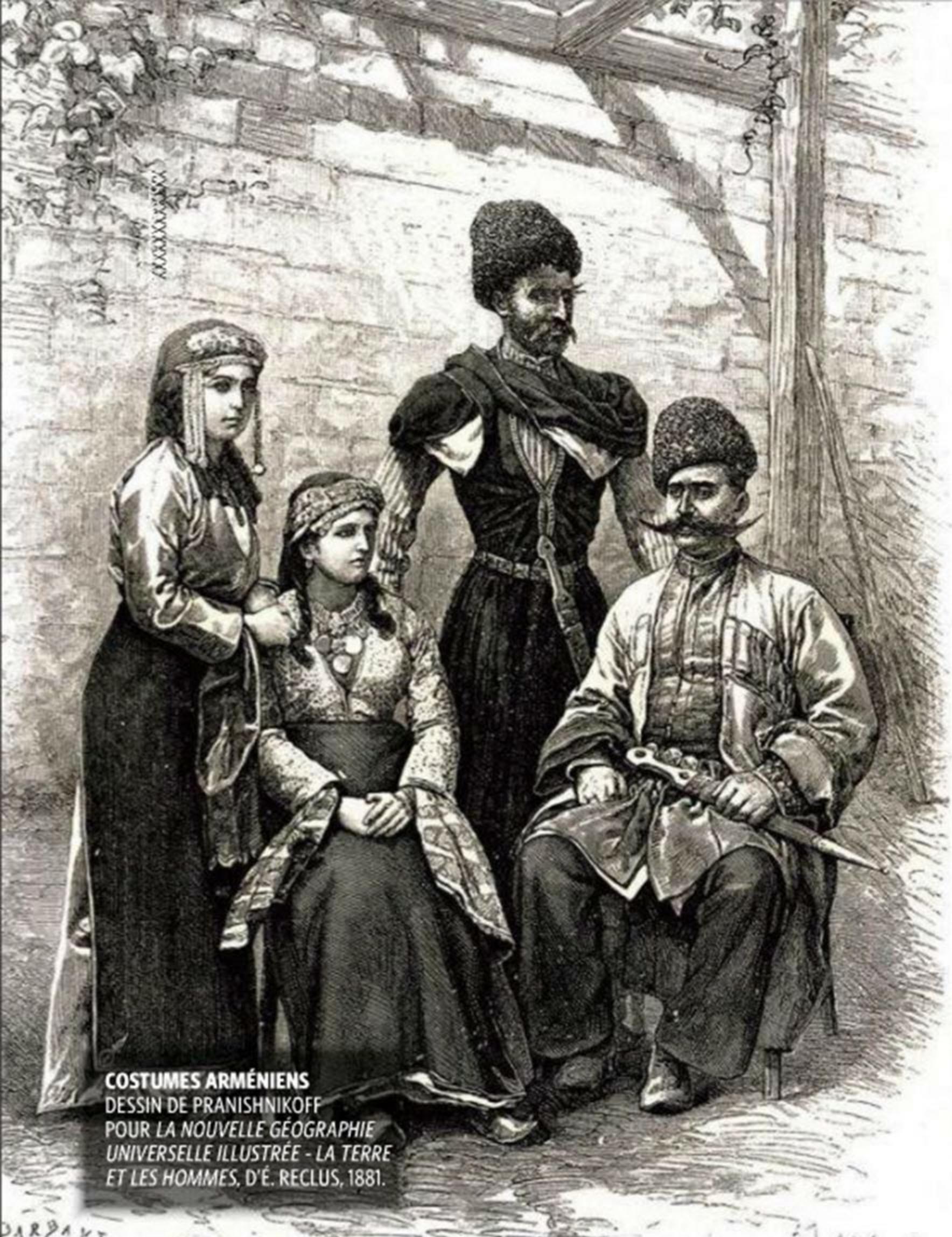
1064

Les Seldjoukides prennent Ani, la « ville aux mille églises », à l'est de Kars (actuelle Turquie). **L'Empire byzantin est envahi.** De nombreux Arméniens se retranchent en Cilicie, en Asie Mineure et dans les Balkans.

22-28 mai 1918

Encadrés par d'anciens officiers du tsar, les volontaires arméniens **bloquent l'avancée des Turcs** à Sardarapat, dans la plaine de l'Araxe : ils sauvent la province d'Érévan, future capitale de la République arménienne.

DEAGOSTINI/LEENAGE



COSTUMES ARMÉNIENS
DESSIN DE PRANISHNIKOFF
POUR LA NOUVELLE GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE ILLUSTRÉE - LA TERRE
ET LES HOMMES, D.É. RECLUS, 1881.

DARPAH

LE GÉNOCIDE DE 1915

UNE ÉLIMINATION PROGRAMMÉE

En février 1914, la Russie, la France et l'Angleterre arrachent à l'Empire ottoman un projet de réformes en Arménie occidentale. Opposé à ce qui pourrait devenir la première étape de l'indépendance arménienne, le **gouvernement Jeune-Turc** crée une organisation spéciale chargée d'opérations secrètes et se résout à entrer en guerre aux côtés de l'Allemagne le 1^{er} novembre 1914.

Enver Pacha attaque les provinces caucasiennes de la Russie. Surpris par l'hiver, il perd plus de 100 000 hommes entre le 4 et le 20 janvier 1915. Comme les Arméniens étaient frontaliers, cet échec fournit l'occasion de les accuser de trahison. On élimine d'abord ceux qui servent dans l'armée ottomane. Puis, au début d'avril 1915, l'organisation spéciale commence à **déporter vers les déserts** de la Syrie orientale les populations civiles de l'Est anatolien.

Le 24 avril, tous les intellectuels arméniens de Constantinople sont discrètement arrêtés. En juillet, les Arméniens de l'Ouest anatolien sont

▼ UN PUISSANT SOUVERAIN

Tigrane II le Grand est resté dans les mémoires pour son opposition aux armées de Rome. Il est représenté sur ce tétradrachme d'argent, la palme de la victoire à la main.



COLLECTION DAGLI ORTI/GIANNI DAGLI ORTI

religion de l'écrit. La liturgie exigeait la lecture d'un grand nombre d'extraits bibliques, que l'on ne trouvait qu'en grec ou en syriaque. Au début, on faisait appel à des lecteurs-traducteurs, déchiffrant et interprétant sur le champ le texte en arménien. Mais il était difficile de former de tels virtuoses. C'est pourquoi, en 405, le religieux Mesrop Machtots créa l'alphabet arménien et traduisit la Bible.

Cet événement eut une portée considérable. Désormais, partout où ils vivraient, même sous domination étrangère, les Arméniens pratiqueraient la même liturgie et correspondraient entre eux dans la même écriture, propre à leur nation. Du V^e au VIII^e siècle, les clercs arméniens traduisirent les œuvres majeures de la patristique grecque et de la science antique. On a conservé en arménien des textes dont l'original est perdu, comme des écrits d'Irénée de Lyon et de Philon d'Alexandrie, ou encore la *Chronique universelle* d'Eusèbe de Césarée, source irremplaçable sur l'Egypte et la Mésopotamie. Mieux encore, les Arméniens devinrent un peuple d'historiens, relatant le destin,

souvent tragique, de leur nation chrétienne.

Emboîtement pyramidal d'obligations coutumières, le dynastisme arménien n'avait pas besoin d'une structure étatique pour se maintenir : il survécut à l'abolition du royaume par les Perses en 428. En 451, le roi des Perses prétendit imposer à l'Arménie le zoroastrisme, variante réformée du mazdéisme. Inférieurs en nombre, les Arméniens périrent à la bataille d'Avaraïr, écrasés sous les éléphants de combat. Désormais, le christianisme devint une religion martyriale et identitaire. En 553, la rupture avec l'Église grecque, à propos du concile de Chalcédoine de 451, dota l'Église arménienne d'une confession spécifique et la libéra de toute tutelle extérieure.

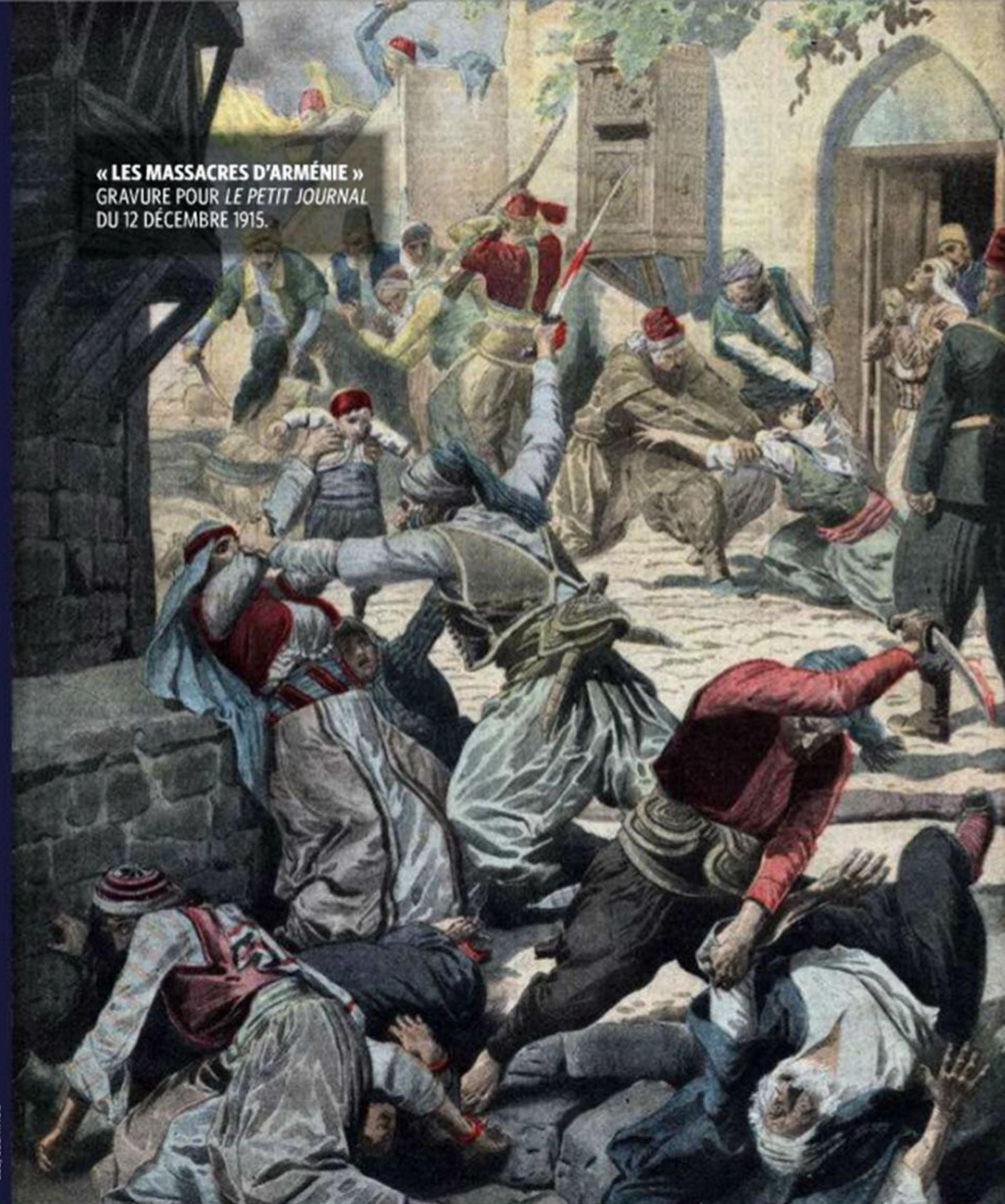
La fin des dynastes arméniens

En 652, les Arabes furent eux aussi obligés de ménager les Arméniens. Voyant en eux les gardiens des frontières du Caucase, rempart contre la barbarie des steppes, ils se contentèrent d'abord d'un protectorat. Toutefois, après 745, lorsque les califes abbassides do-

visés à leur tour. En cours de route, d'abord en chemin de fer puis à pied, les déportés succombent à l'épuisement ou aux attaques des pillards. À l'arrivée, les survivants sont parqués dans des camps, comme celui de **Deirez-Zor**, où ils meurent de faim ou sont assassinés. Rares exceptions : les insurgés de Van sont sauvés par l'avancée des Russes et, près du golfe d'Alexandrette, ceux du Musa Dagh le sont par le navire Jeanne d'Arc. Dans la capitale, la présence de témoins étrangers sauve la vie au gros de la population arménienne. À Smyrne, la fermeté du général allemand Liman von Sanders dissuade les assassins.

Dès le 24 mai 1915, les Alliés dénoncent un « crime de la Turquie contre l'humanité ». Le bilan est évalué entre 1300 000 et 1500 000 victimes. En 1947, quand le juriste Raphael Lemkin crée le terme de « génocide » pour qualifier la Shoah, il se réfère aussi à l'extermination des Arméniens. Le génocide arménien a été reconnu par le Parlement européen en 1987 et par la France le 18 janvier 2001.

« LES MASSACRES D'ARMÉNIE »
GRAVURE POUR LE PETIT JOURNAL
DU 12 DÉCEMBRE 1915.



minèrent l'Asie centrale, ils imposèrent à l'Arménie l'administration directe et la colonisation. Mais, contrairement au Proche-Orient, l'Arménie ne fut pas islamisée. À la fin du IX^e siècle, elle parvint à recouvrer une certaine indépendance, en fait sinon en droit. Affaibli par la reconquête byzantine, le calife accorda, en 884, au prince des princes Achot Bagratouni, le titre de « roi d'Arménie et de Géorgie » ; mais il ne l'autorisa pas à battre monnaie.

Le pays se couvre alors de monastères, où l'on enlumine de riches manuscrits. Composées vers l'an mil, les *Paroles à Dieu* de Grégoire de Narek marquent l'apogée de la poésie arménienne. Malgré cette extraordinaire renaissance architecturale, artistique et littéraire, luttes et rivalités entre les dynastes continuent comme avant, attisées par les gouverneurs arabes. En 908, Gaguik Artsrouni, constructeur de l'église d'Aghtamar sur une île du lac de Van, obtient la création d'un royaume rival de celui des Bagratouni.

▼ UNE ANTIQUE TRADITION

L'Arménie possède une très ancienne tradition artistique. Cette statuette en bronze, en forme de cerf, date du XIII^e ou du XII^e siècle av. J.-C. Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.



Par la suite, d'autres royaumes apparaissent. Ce morcellement politique facilite l'annexion byzantine. Cependant, les Byzantins n'avaient pas les moyens de garder leurs conquêtes. Après la prise de la métropole d'Ani par Alp Arslan, en 1064, toute l'Asie Mineure fut envahie par les Turcs seldjoukides.

Le dynastisme arménien fut d'abord entamé par des formes de gouvernance étrangères. À la fin du XI^e siècle, le roi David de Géorgie s'émancipa des Seldjoukides et leur arracha toute l'Arménie du Nord-Est. Il y instaura un régime que l'on peut qualifier de féodalisme, en raison du lien personnel de vassalité entre le souverain et les princes ; cette situation dura jusqu'au XIV^e siècle, même après les invasions mongoles.

En Cilicie, une région du Sud de l'Anatolie où les Arméniens s'étaient retranchés contre les Seldjoukides derrière les monts Taurus, le prince Lévon se fait reconnaître roi, en 1198, par le pape et l'empereur romano-germanique.



L'ARMÉNIE AU FIL DU XX^E SIÈCLE

À LA CONQUÊTE DE L'INDÉPENDANCE

Contrairement à ce qu'espéraient les partis révolutionnaires arméniens, créés pour secourir leurs compatriotes de l'Empire ottoman, ce n'est pas en Anatolie, mais dans la province russe d'Érévan qu'a été fondée la **première République arménienne**. Sauvée in extremis de l'avancée ottomane par la bataille de Sardarapat (mai 1918), elle occupe, malgré la famine et les épidémies, un territoire de 42 000 kilomètres carrés en 1919. Mais, écrasée entre « le marteau kékéliste et l'enclume soviétique », elle se résigne à la **sovétisation**, le 25 novembre 1920.

L'Arménie soviétique a connu son âge romantique dans les années 1920, quand se construisait la capitale d'Érévan. Puis, emportée par la **terreur stalinienne**, elle a perdu 174 000 soldats durant la Seconde Guerre mondiale. Entre 1953 et 1981, son développement industriel ne parvient pas à enrayer la montée des contestations politiques (sur les droits de l'homme), nationales (sur le génocide et le Karabagh, province arménienne annexée à l'Azerbaïdjan)

et même écologistes (sur l'industrie chimique et sur la centrale nucléaire de Metsamor).

En 1988, le mouvement se structure autour du Comité Karabagh. L'arrestation de ses dirigeants, trois jours après le séisme de décembre, précipite le mouvement indépendantiste. Le 16 octobre 1991, **Levon Ter-Petrossian** est élu président de la République arménienne. Près de 25 ans plus tard, le nouvel État peine à trouver une stabilité politique, économique et démographique. La crise du Karabagh n'est toujours pas réglée.

COLLECTION DAGLI ORTI/GIANNI DAGLI ORTI

▼ LE TRIBUT VERSÉ AUX PERSES

Un Arménien porte un vase en offrande au Roi des rois perse, sur ce bas-relief de l'Apadana (salle d'audience) du palais de Persépolis (Iran). VI^e-V^e siècles av. J.-C.

COLLECTION DAGLI ORTI/GIANNI DAGLI ORTI

Il impose un régime féodal calqué sur l'Occident. Le code de lois cilicien, les *Assises d'Antioche*, est traduit du français en arménien. Grâce à l'alliance mongole, l'Arménie cilicienne perdure jusqu'en 1375.

Aux XVI^e siècle, la conquête ottomane de l'Anatolie éradique les dynastes arméniens. Dès lors, l'Église arménienne, indépendante des autres confessions chrétiennes, est le seul rempart de la cohésion nationale en péril. Li-

vrés aux propriétaires musulmans, les paysans n'ont d'abord, pour uniques instructeurs, que des prêtres de villages. Très loin de là, l'évêque de Constantinople, qui revendique le titre de patriarche, parvient graduellement à faire reconnaître son autorité juridictionnelle sur l'ensemble des Arméniens de l'Empire ottoman. Il reprend le contrôle des monastères, qui, en terre d'islam, conservent leurs domaines à titre de *vakif*, c'est-à-dire de « fondations religieuses ».

Les moines parviennent ainsi à sauver les manuscrits, conscience historique de

leur peuple. En 1717, Mekhitar de Sébaste, converti au catholicisme par un missionnaire jésuite, installe sur l'île de San Lazzaro, à Venise, une congrégation arménienne vouée à l'étude et à l'enseignement. Les makhitaristes fondent l'arménologie comme discipline scientifique et forment dans leurs collèges les futures élites arméniennes de l'Empire ottoman.

Espoirs d'émancipation

Au début du XIX^e siècle, la communauté arménienne de Constantinople était en pleine mutation. Elle était dominée jusqu'alors par les amiras, une centaine de familles à qui leurs compétences assurent depuis des générations d'importantes fonctions auprès du sultan : banquiers, architectes et joailliers du palais,

Au XIX^e siècle, les milieux arméniens de Constantinople se politisent à l'europeenne.





chefs de la monnaie, des arsenaux et des poudreries, etc. Mais les corporations artisanales contestent de plus en plus leur pouvoir et arrachent, pour leurs enfants, en 1838, l'accès au collège patriarchal de Scutari.

Dès lors commence la politisation à l'euro-péenne des milieux arméniens de la capitale. Après la guerre de Crimée (1853-1856), l'État ottoman est en cessation de paiement. Prenant en main la gestion de la dette, les créanciers européens exigent des réformes. En 1860, le sultan publie un « Règlement de la nation arménienne », entourant le patriarche d'un conseil élu. Prenant ce conseil pour un Parlement, les Arméniens y ouvrent des débats politiques.

En 1863, ils obtiennent la médiation de Napoléon III en faveur de leurs compatriotes de Zeytoun, qui avaient opposé une résistance armée aux troupes ottomanes venues exiger des impôts dont ils étaient légalement dispensés. La question arménienne s'internationalise. Selon le traité de Berlin de 1878, les puissances européennes sont collectivement garantes des réformes auxquelles le sultan

est contraint de s'engager « dans les territoires habités par les Arméniens ».

Les partis arméniens révolutionnaires qui apparaissent vers 1887-1890 se réclament d'idéologies socialistes. Ils comptent sur les manifestations dans la capitale et l'autodéfense armée dans les campagnes pour forcer les puissances à tenir leurs promesses et à instituer l'autonomie arménienne dans l'Est anatolien. Naturellement le sultan Abdülhamid s'y oppose. C'est le début de luttes sanglantes qui conduiront aux massacres de 1895-1896, ordonnés par le sultan et qui feront 300 000 victimes. Le génocide de 1915 est perpétré sous le gouvernement des Jeunes-Turcs, vainqueurs de la révolution de 1908. ■

▲ ARMÉNIENS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Ci-dessus, page de gauche : portrait anonyme d'une jeune femme du quartier arménien d'Ispahan, en Iran, au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Musée arménien, Ispahan. Ci-dessus : portrait d'un Arménien dans l'Iran actuel.

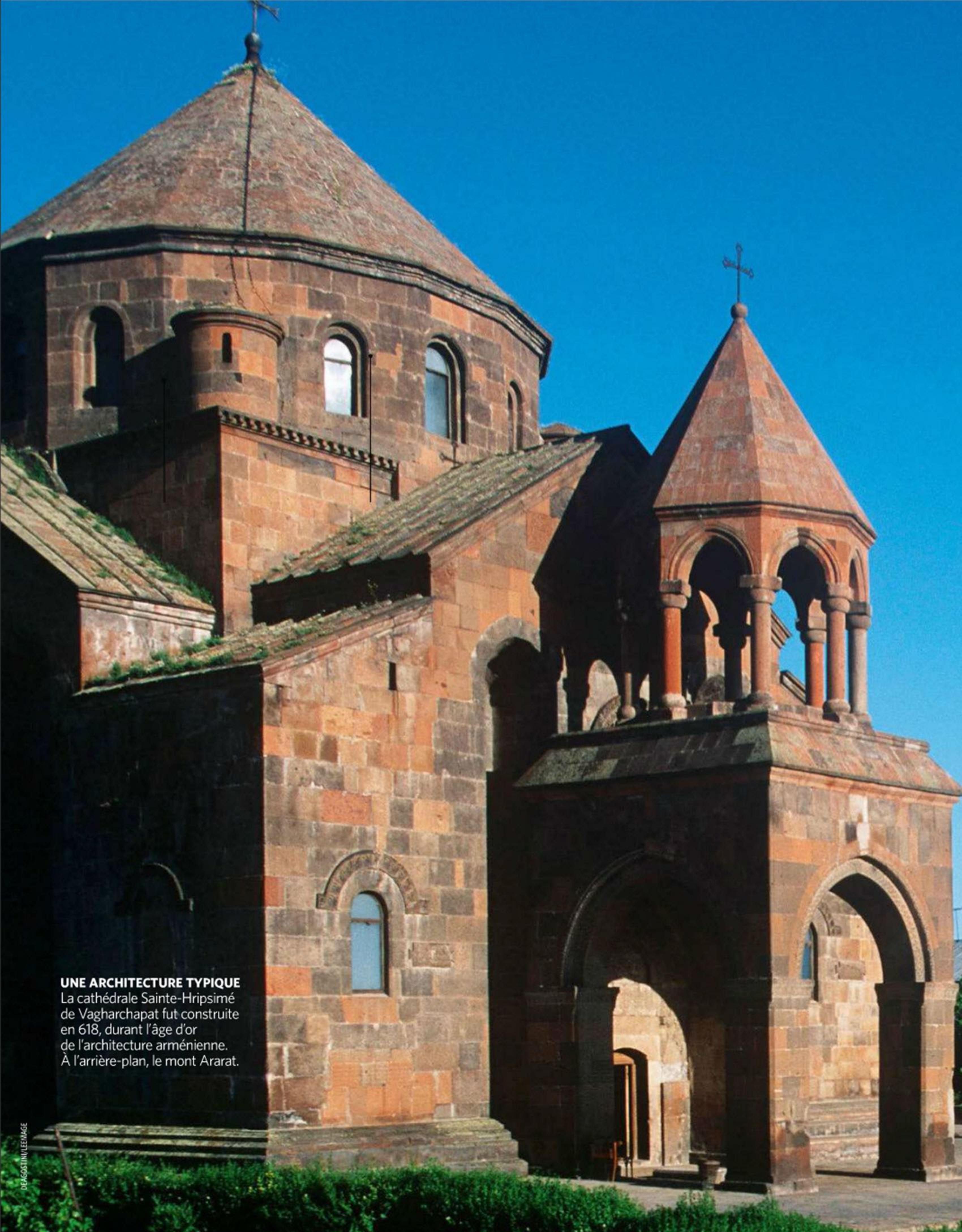
Pour en savoir plus

ESSAIS
L'Arménie à l'épreuve des siècles

A. et J.-P. Mahé, Gallimard, 2005.

Histoire de l'Arménie, des origines à nos jours

A. et J.-P. Mahé, Perrin, 2012.



UNE ARCHITECTURE TYPIQUE

La cathédrale Sainte-Hripsimé de Vagharchapat fut construite en 618, durant l'âge d'or de l'architecture arménienne. À l'arrière-plan, le mont Ararat.

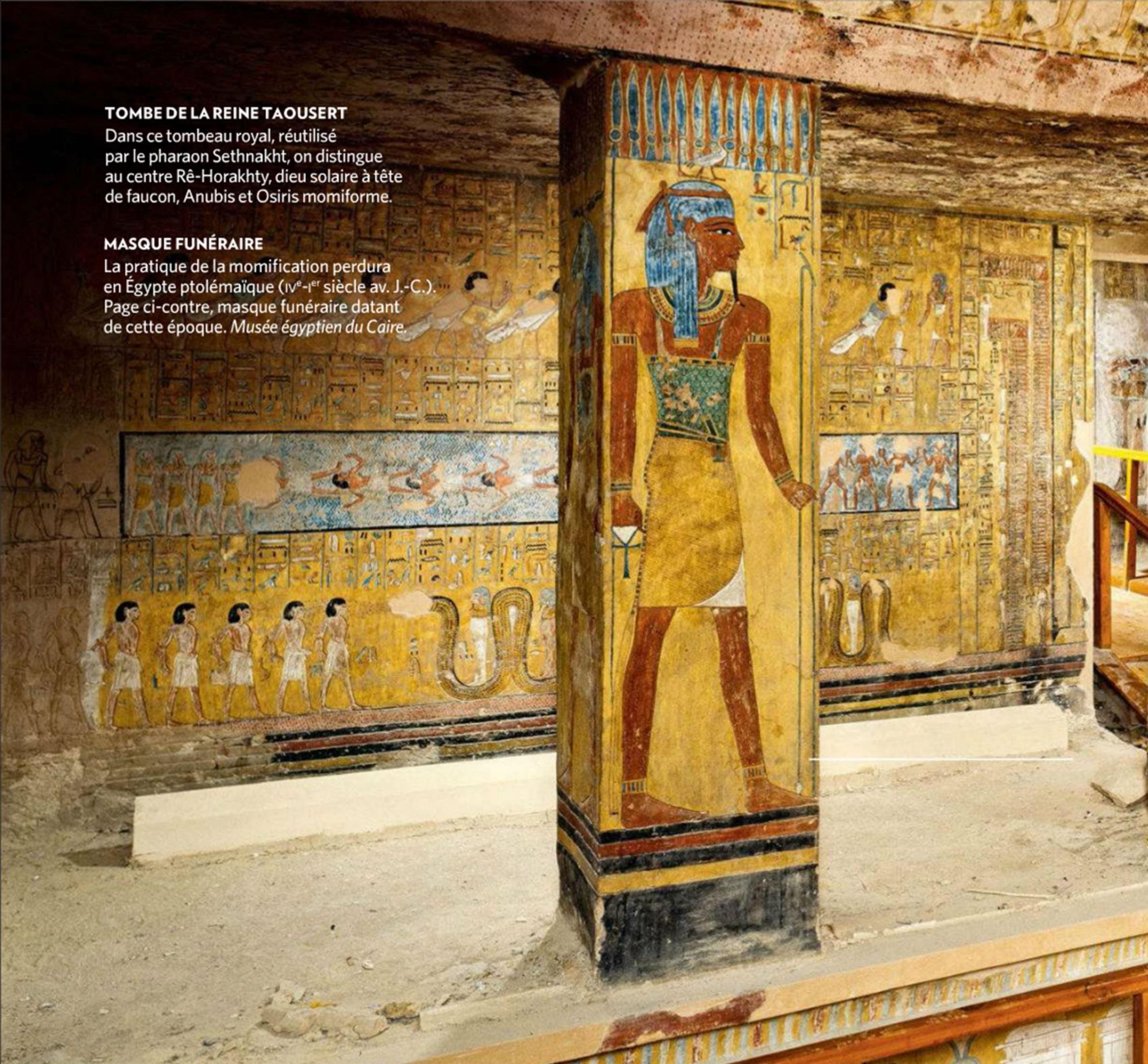


TOMBE DE LA REINE TAOUSERT

Dans ce tombeau royal, réutilisé par le pharaon Sethnakht, on distingue au centre Rê-Horakhty, dieu solaire à tête de faucon, Anubis et Osiris momiforme.

MASQUE FUNÉRAIRE

La pratique de la momification perdura en Égypte ptolémaïque (IV^e-I^{er} siècle av. J.-C.).
Page ci-contre, masque funéraire datant de cette époque. Musée égyptien du Caire.



DANS LES BRAS D'ANUBIS



ARALDO DE LUCA

Embaumeur mythique, juge et passeur d'âmes vers l'au-delà, le dieu à tête de canidé a joué, durant toute l'époque pharaonique, un rôle essentiel dans les croyances et les pratiques funéraires des anciens Égyptiens.

HÉLÈNE VIRENQUE
ÉGYPTOLOGUE, ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, PARIS



S. VANNINI / CORBIS / CORDON PRESS

CHRONOLOGIE

Momies et divinités en Egypte

3200-3000 av. J.-C.

Les morts sont enterrés dans des fosses peu profondes creusées dans le désert. Des références au dieu Anubis sont présentes sur les palettes à fard typiques de la période.

2686-2173 av. J.-C.

À l'Ancien Empire, dans les *Textes des pyramides*, gravés pour la première fois dans la pyramide d'Ounas à Saqqarah, Anubis est associé aux funérailles royales.

2133-1786 av. J.-C.

Au Moyen Empire, Osiris supplante Anubis dans le rôle de dieu funéraire. Dans les *Textes des sarcophages*, Anubis est le fils de la déesse vache Hésat.

1552-1069 av. J.-C.

Au Nouvel Empire, on enterre les morts avec des papyrus magiques (*Livre des morts*). Dans le *Livre des cavernes*, Anubis guide le défunt dans l'autre monde.

664-332 av. J.-C.

La Basse Époque voit le développement de la momification des animaux. Certains étaient réservés aux dieux : Anubis recevait des momies de chiens.

II^e siècle av. J.-C.

Parce qu'il a protégé Isis lors de la naissance de son fils Horus, Anubis est représenté dans les *mammisi* (maisons de la naissance) des temples de l'époque.

FÉTICHE D'ANUBIS CONSTITUÉ D'UNE PEAU ANIMALE ATTACHÉE À UN POTEAU. TOME DE TOUTANKHAMON. MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE.

▲ LASÉPULTURE D'OSIRIS

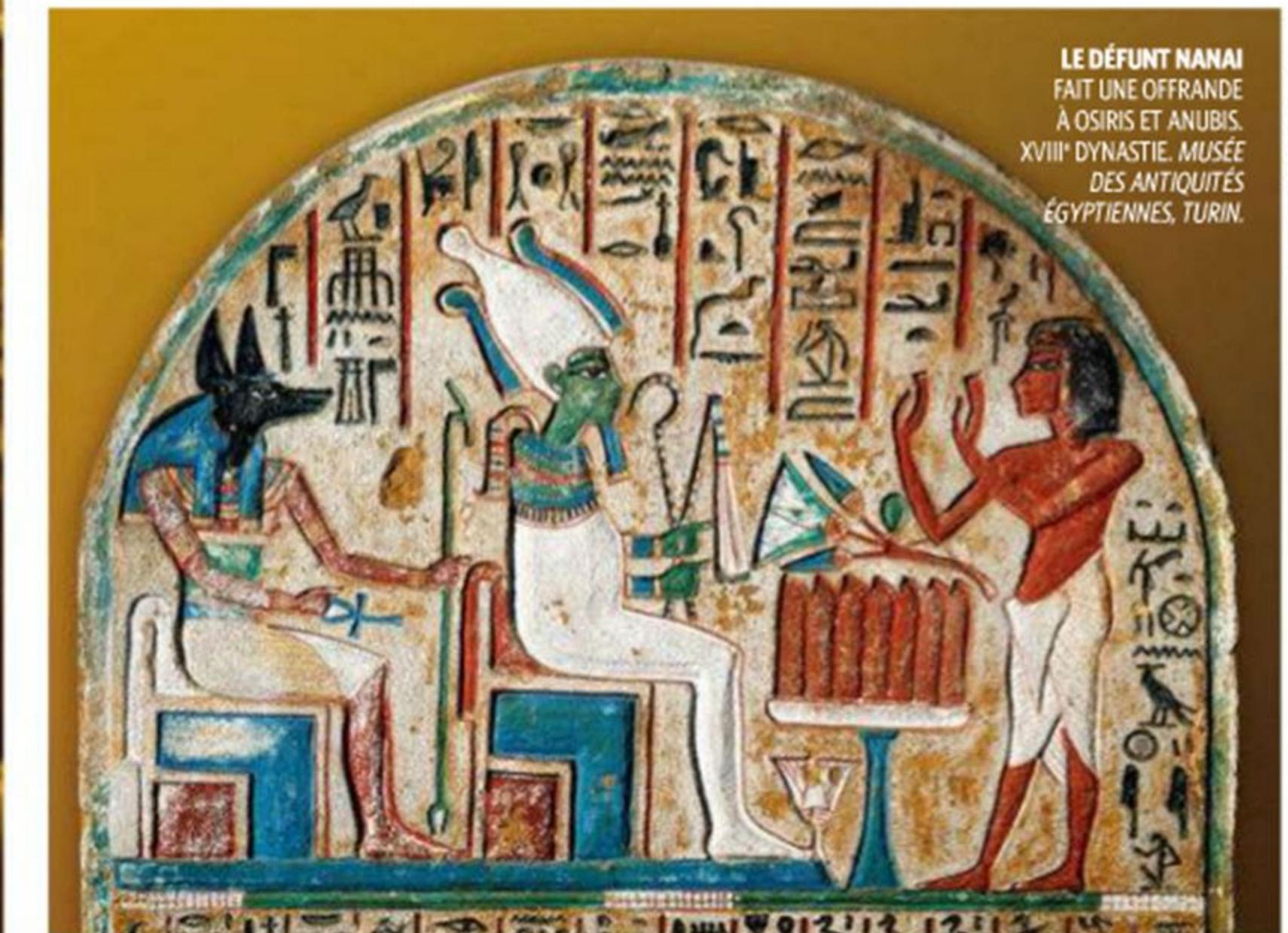
Abydos était un centre de pèlerinage important, car la légende disait que la tombe du dieu Osiris s'y trouvait. Ci-dessus, la salle hypostyle du temple construit par Sethi I^{er}.

sis se chargea de l'élever, et il devint son garde du corps et son suivant, sous le nom d'Anubis. On dit qu'il veille sur les dieux comme les chiens veillent sur les hommes. » Ce passage, tiré de *Isis et Osiris* de l'écrivain grec Plutarque (v. 46-120 apr. J.-C.), illustre l'importance accordée au dieu à tête de canidé, étroitement lié à la légende osiriennne. Anubis – à la fois gardien, embauemeur et juge – occupe une place majeure dans les croyances funéraires de l'Égypte antique depuis leurs origines. S'il est progressivement supplanté par Osiris, il reste présent lors des principales étapes conduisant le défunt vers l'au-delà, depuis les funérailles jusqu'à la pe-sée du cœur.

Anubis (« Inpou » en égyptien) apparaît principalement sous deux aspects : il peut être représenté sous la forme d'un homme à tête de canidé ou celle d'un canidé couché. Son pelage est noir et il arbore des oreilles dressées et pointues ainsi qu'une longue queue. Si on le décrit fréquemment comme un chien, un chacal, ou même un loup (alors



S. VANNINI / CORBIS / COODON PRESS



LE DÉFUNT NANAI
FAIT UNE OFFRANCE
À OSIRIS ET ANUBIS.
XVIII^e DYNASTIE. MUSÉE
DES ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, TURIN.

WHITE IMAGES/SCALA, FLORENCE

L'ESSOR D'OSIRIS

OSIRIS ÉTAIT UN DIEU d'origine agricole qui, avec le temps, endossa les attributs et les caractéristiques d'autres divinités. Ainsi, il supplanta Anubis en tant que seigneur de l'au-delà à partir de la V^e dynastie (2494-2345 av. J.-C.), lorsque les oraisons funèbres lui furent adressées, plutôt qu'à Anubis : « Une offrande que le roi donne à l'Osiris [nom du défunt]. »

que cette espèce n'est pas attestée dans la vallée du Nil), il convient d'être prudent dans l'identification de l'espèce animale.

Chien, chacal ou renard

Les Égyptiens s'inspiraient en effet de la faune de la vallée du Nil ou des déserts pour élaborer des figures divines composites, mais leur démarche n'était pas celle de naturalistes. Ainsi, les oreilles d'Anubis rappellent celles du renard, tandis que son corps efflanqué évoque celui des lévriers. Quant à la couleur noire de son pelage, rarement attestée chez les canidés d'Égypte, elle exprime la dimension funéraire de ce dieu, une convention iconographique utilisée aussi parfois pour Osiris ou Amon.

Le choix du canidé pour représenter Anubis s'explique par la présence de chacals, de chiens errants ou de renards à proximité des tombes situées à la lisière du désert. Charniers vivants à la limite du monde des vivants et de celui des morts, ces animaux incarnent les gardiens des nécropoles : Anubis est ainsi décrit comme « celui qui est sur

sa montagne » et le « maître du pays sacré », c'est-à-dire la nécropole.

Cette fonction de gardien endossée par Anubis et les canidés en général est évoquée à de nombreuses reprises dans le mythe d'Osiris, tel que l'ont rapporté les auteurs classiques comme Plutarque ou l'historien Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.). Après l'assassinat puis le démembrement d'Osiris par son frère Seth, Isis, sa sœur-épouse, part à la recherche des morceaux du corps avec l'aide de sa sœur Nephtys. Diodore précise : « Certains disent que des chiens avaient servi de guides à Isis dans sa quête d'Osiris, qu'ils écartaient de son chemin les bêtes sauvages et les passants, et qu'en outre, pleins d'affection pour elle, ils l'accompagnaient dans sa quête en aboyant. » D'après Plutarque, Isis aurait même pris soin du petit Anubis, qui, le plus souvent, est considéré comme le fils adultérin d'Osiris et de Nephtys.

Autre illustration de son rôle de gardien, lorsqu'il adopte l'apparence d'un canidé couché, Anubis est fréquemment représenté sur

▼ DES AMULETTES PROTECTRICES

Ces amulettes en forme de pilier *djed*, la colonne vertébrale d'Osiris symbole de stabilité et de durée, étaient placées entre les bandelettes de la momie. Musée égyptien du Caire.



S. VANNINI / CORBIS / CORDON PRESS

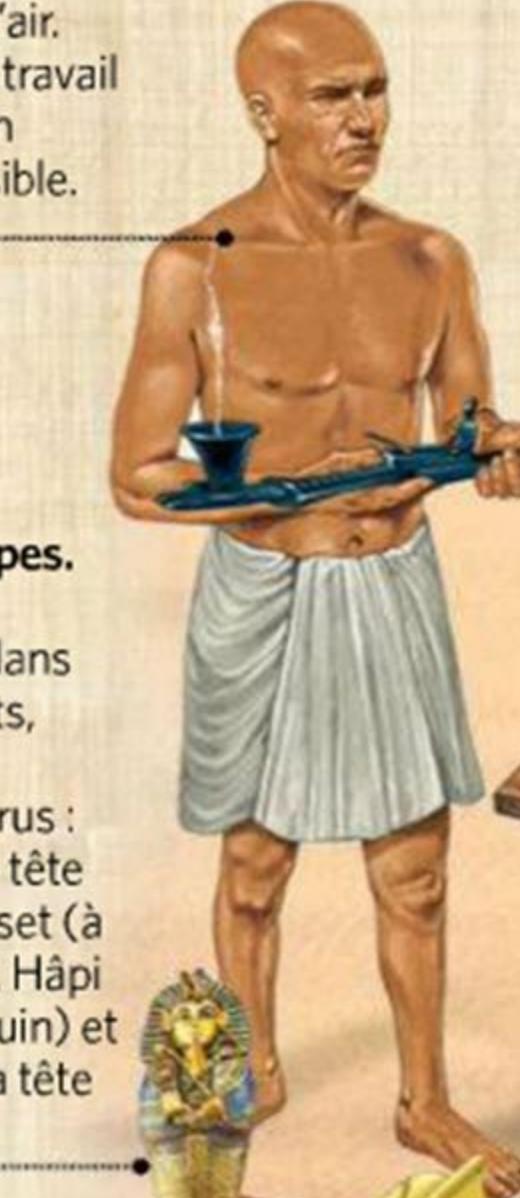


ANUBIS ACCUEILLE LE DÉFUNT

Fresque d'une tombe de Deir el-Médineh : Anubis place ses mains sur la momie du défunt. Aux extrémités du lit funéraire se tiennent les déesses Isis et Nephtys, sous forme de milans. Horus, le dieu faucon, est représenté sur le mur de gauche.



Encens. Durant l'embaumement, de l'encens était brûlé pour parfumer l'air. On effectuait le travail de momification le plus vite possible.



Les vases canopes.

Les viscères étaient placés dans quatre récipients, à l'effigie des quatre fils d'Horus : Douamoutef (à tête de chacal), Amset (à tête d'homme), Hâpi (à tête de babouin) et Kébehsénouf (à tête de faucon).



Les amulettes. Un scarabée en résine noire était placé sur le cœur. Des amulettes, comme le pilier *djed*, symbole d'Osiris, le nœud d'Isis, la croix *ankh* ou l'œil d'Horus, étaient insérées entre les bandelettes.

Le prêtre masqué. Plusieurs prêtres intervenaient lors de la momification. Celui qui dirigeait les opérations portait sans doute un masque à l'effigie d'Anubis.

Les bandelettes. Le corps était enveloppé de bandelettes après l'éviscération. On utilisait des bandelettes de lin de 4 à 6 centimètres de large.



SOL 90 / ALBUM

Le bandelettage. Poser les bandelettes était une opération complexe. On commençait par envelopper la tête. Venaient ensuite les doigts, les orteils, les bras, les jambes et enfin le torse.

LES RITUELS DU DERNIER VOYAGE

Les Égyptiens croyaient que les différents éléments qui composent un individu se désagrégeaient au moment de la mort : l'ombre (*shout*), la force vitale (*ka*), l'âme (*ba*), le nom (*ren*) et la lumière (*akh*). La seule manière de les préserver et de permettre leur renaissance consistait à momifier le cadavre (*khat*) pour qu'il vive éternellement. Amulettes, masques et sarcophages ornés de formules magiques garantissaient la tranquillité du voyage dans l'au-delà.



TÊTE D'ANUBIS À LA MÂCHOIRE ARTICULÉE, PEUT-ÊTRE UTILISÉE LORS DES CÉRÉMONIES. XIX^e DYNASTIE.
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



La momification

Le processus, constitué de plusieurs étapes, durait soixante-dix jours, jusqu'à ce que la momie soit prête pour l'enterrement.

1 ÉVISCÉRER

Une incision pratiquée sur le côté gauche de l'abdomen permettait d'extraire les viscères. Le cœur était retiré, mais le cœur et les reins restaient en place.

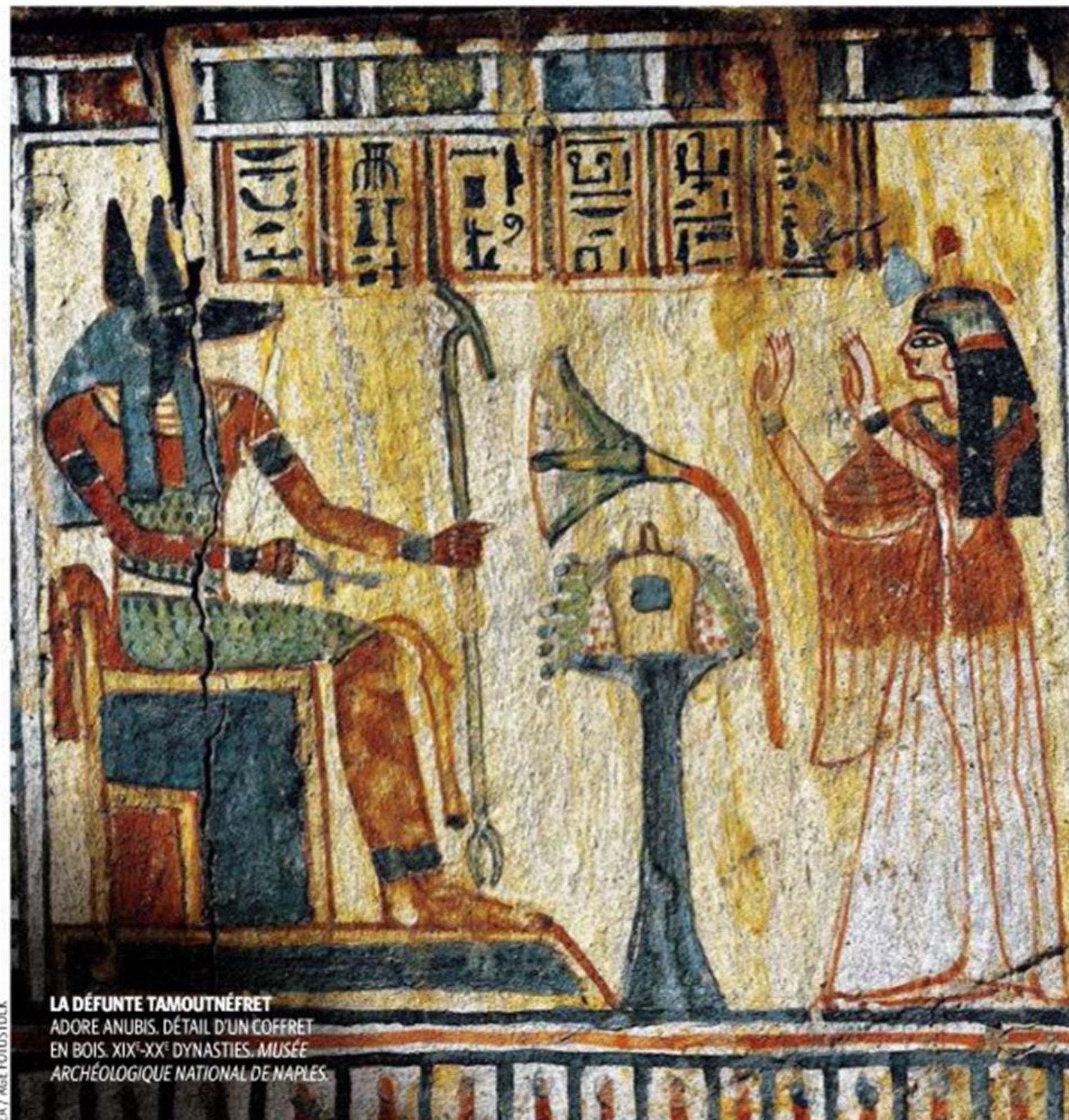


2 DÉSHYDRATER

Le corps était lavé avec du vin de palme et des épices. L'abdomen était rempli de myrrhe, de natron et d'aromates. Pour l'assécher, le corps était ensuite plongé dans du natron.

3 PRÉSERVER

Après avoir retiré le natron et lavé le corps, celui-ci était entouré de bandelettes enduites de gomme, au milieu desquelles étaient placées des amulettes protectrices.



LA DÉFUNTE TAMOUTNÉFRET
ADORE ANUBIS. DÉTAIL D'UN COFFRET
EN BOIS. XIX^e-XX^e DYNASTIES. MUSÉE
ARCHÉOLOGIQUE NATIONAL DE NAPLES

DEA / AGE FOTOSTOCK

LE FILS, ADULTÉRIN D'OSIRIS

De nombreuses légendes entourent la naissance d'Anubis. L'une raconte que la déesse Nephtys donna naissance à un garçon, qu'elle appela Inpou (Anubis, en grec), dont le père était Osiris. L'enfant aurait été conçu parce qu'Osiris, ivre, avait couché avec sa belle-sœur Nephtys, qu'il avait confondue avec Isis, son épouse. Plutarque affirme que le dieu Seth, époux de Nephtys, était stérile. Celle-ci décida donc de prendre l'apparence de sa sœur Isis et de tromper Osiris pour concevoir un enfant. Dans cette version, Seth s'aperçut de la supercherie et Nephtys choisit de confier l'enfant à Isis pour qu'elle le protège et l'élève. D'autres mythes racontent qu'Anubis était le fils de Seth, voire du dieu solaire Ré.

une chapelle miniature, ou un coffre contenant les vases canopes (recueillant les viscères du défunt) ou d'autres objets utilisés au cours des cérémonies funéraires. L'un des plus beaux exemples de cette combinaison provient de la tombe de Toutankhamon (vers 1356-1346 av. J.-C.) : la grande statue du canidé au corps élancé, en bois stuqué, protège un coffre portatif doré contenant des bijoux et du matériel ayant servi à la momification du souverain.

Un canidé « psychopompe »

Outre ses fonctions de gardien, Anubis est l'embaumeur par excellence. Le dieu à tête de canidé est souvent représenté sur les parois des tombes de particuliers creusées sur la rive ouest de la région thébaine au Nouvel Empire (vers 1500-1000 av. J.-C.), penché avec délicatesse vers la momie reposant sur un lit funéraire. Cette scène connue synthétise les rites de la momification : comme celui d'Osiris, le corps du défunt est préservé de la putréfaction, et, grâce aux formules rituelles, il est prêt à accéder à l'au-delà. D'autres scènes

montrent le dieu tenant des bandelettes et un pot d'onguent, allusion à son travail d'embaumeur. Anubis figure également dans la scène de la cérémonie de l'ouverture de la bouche : il se tient derrière la momie, cette fois dressée, qu'il enlace d'un geste protecteur tandis que les prêtres effectuent le rite destiné, entre autres, à rendre au défunt ses cinq sens.

Dans ces scènes, qui correspondent à une vision assez fidèle des funérailles sur terre, il est difficile de savoir s'il s'agit du dieu lui-même ou d'un prêtre l'incarnant et portant un masque de canidé. Datant des époques tardives, quelques masques de ce type en terre cuite, avec des trous aménagés pour les yeux, pourraient appuyer la seconde hypothèse. Ils étaient peut-être portés par une catégorie de prêtres funéraires qui officiaient dans les salles d'embaumement, rejouant ainsi la légende osirienne et récitant les rituels protecteurs.

Dans la continuité de ce rôle essentiel joué lors des funérailles, Anubis est présent également lors de l'épreuve finale que doit

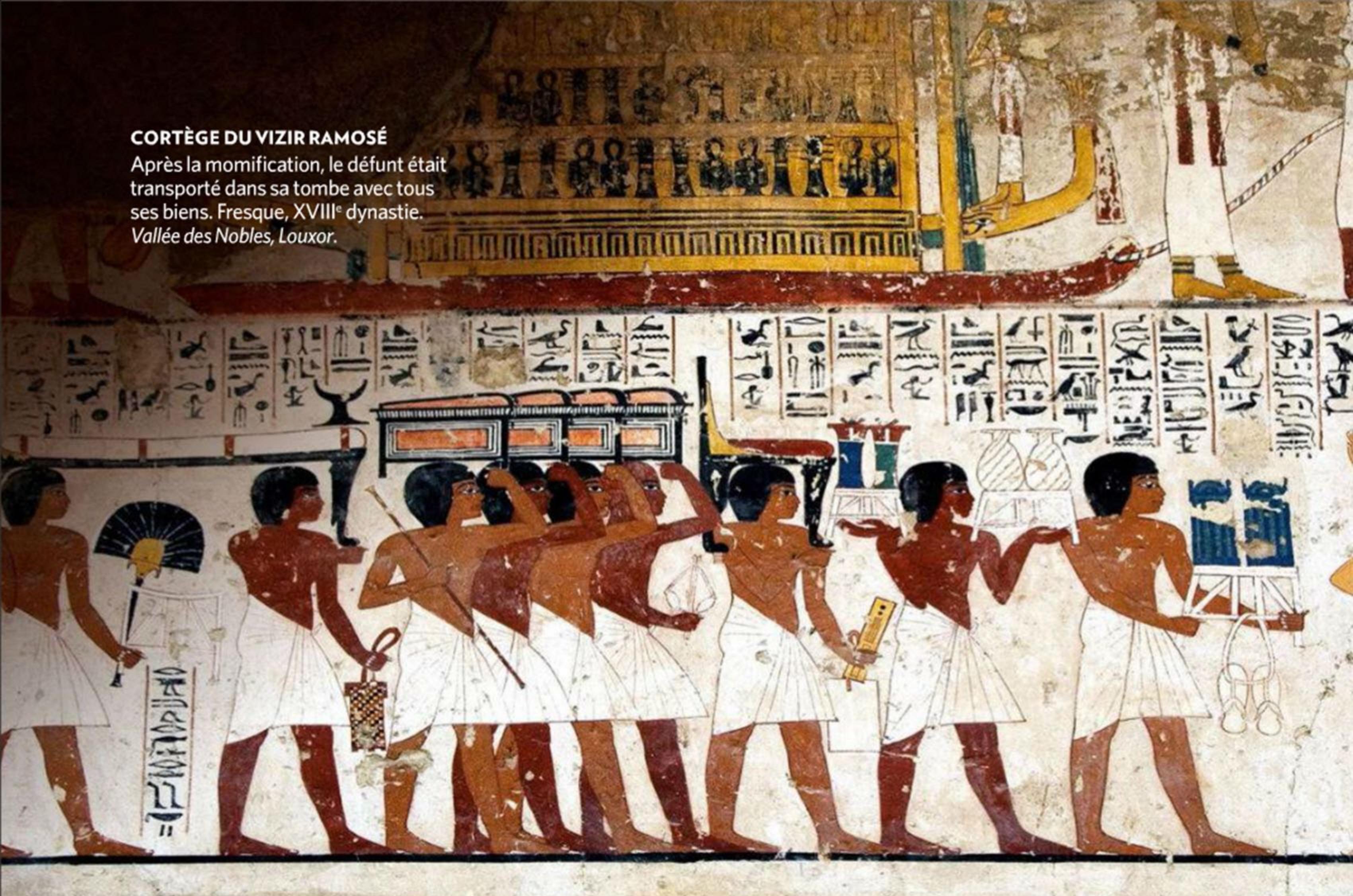
▼ LES VASES À ENTRAILLES

Les viscères retirés du corps étaient momifiés et conservés dans quatre vases canopes à tête d'animal. Celui-ci, figurant le dieu Douamoutef, appartenait au pharaon Psousennès I^e. Musée égyptien du Caire.



CORTÈGE DU VIZIR RAMOSÉ

Après la momification, le défunt était transporté dans sa tombe avec tous ses biens. Fresque, XVIII^e dynastie. Vallée des Nobles, Louxor.



affronter le défunt : le jugement d'Osiris, au cours duquel s'effectue la pesée du cœur (« psychostasie » en grec). Dans le *Livre des morts* – ce recueil de formules couchées sur papyrus et illustrées de vignettes colorées – cette étape, correspondant au chapitre 125, est souvent l'une des plus détaillées. Le défunt s'avance vers la balance placée devant Osiris, souverain de l'au-delà ; son cœur est déposé sur l'un des plateaux et la plume de Maât (symbolisant l'équilibre du monde et la justice), sur l'autre. Traditionnellement, Anubis est agenouillé auprès de l'instrument et vérifie le résultat de la pesée, qu'il transmet au dieu greffier Thot. En s'assurant que la balance est équilibrée et que les actions du défunt sont conformes à Maât, Anubis agit comme le juge permettant à celui-ci d'accéder au statut de « bienheureux » et de rejoindre le domaine d'Osiris. Pour les auteurs classiques, Anubis incar-

▼ DES BIJOUX POUR L'ÉTERNITÉ

Ce pectoral de Toutankhamon est orné d'un scarabée ailé représentant le dieu solaire Rê entouré des déesses Isis et Nephtys, qui soutiennent ses ailes d'un geste protecteur.



S. VANNINI / CORBIS / CORDON PRESS

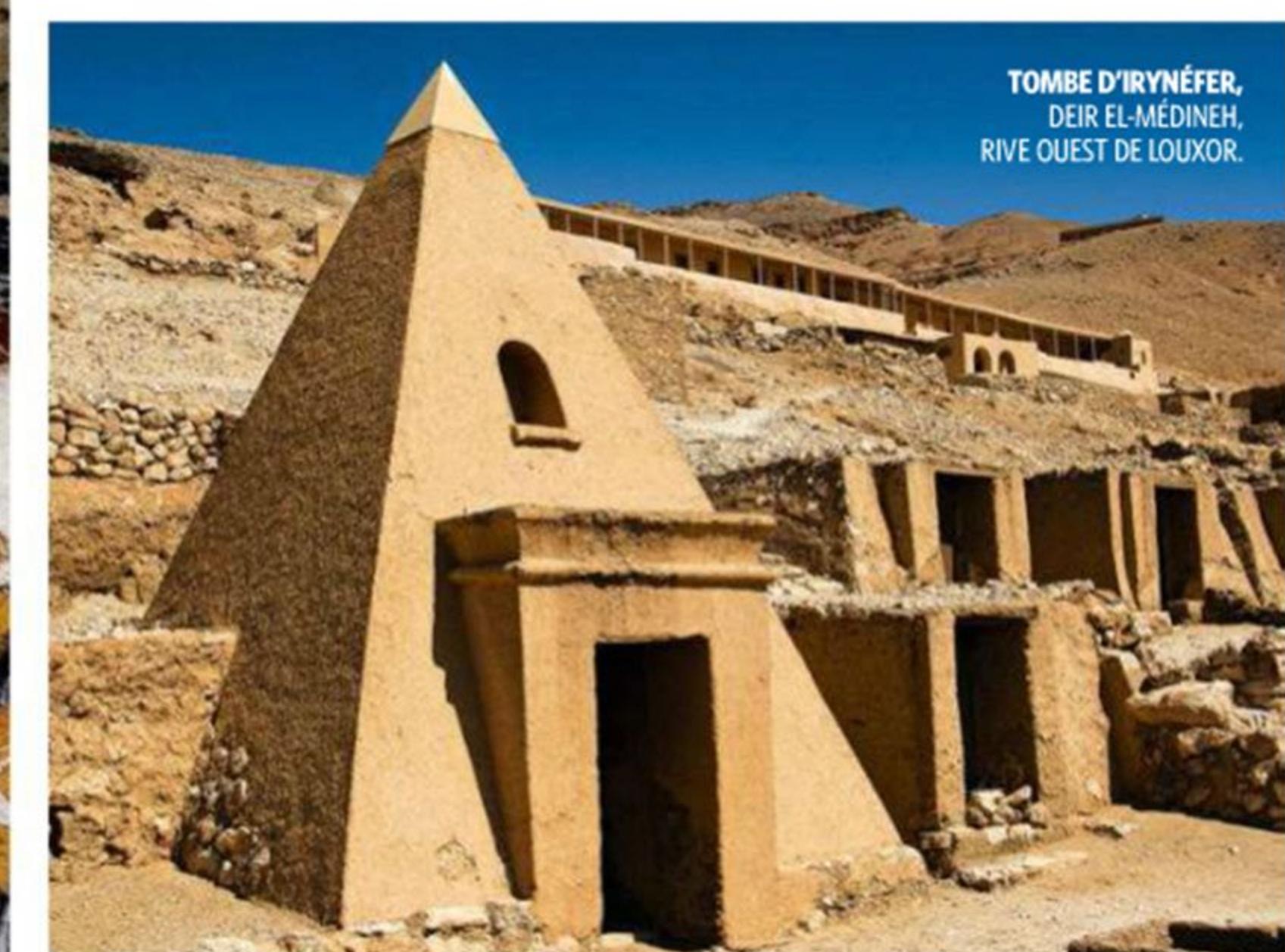
naît donc la figure du dieu « psychopompe », chargé de guider les défunt dans l'au-delà.

Le culte d'Anubis a perduré, de fait, sous la domination grecque (332-30 av. J.-C.) et les pharaons macédoniens ont eu à cœur d'entretenir ses lieux de culte. Le dieu était déjà honoré en Moyenne-Égypte (à Cynopolis, « la ville des chiens ») et dans le désert occidental (à Deir, dans l'oasis de Kharga). Récemment, c'est non loin de Memphis, sur le plateau nord de Saqqarah, qu'un culte de grande ampleur a pu être attesté. Quelques vestiges d'un temple

appelé Maison du coffre d'Anubis (« Anubeion » en grec) ont été mis au jour, ainsi que sa nécropole attenante, constituée de galeries souterraines.

Des millions de momies

Ce complexe funéraire n'avait jamais été réellement exploité depuis sa découverte à la fin du XIX^e siècle. Des fouilles égypto-britanniques menées



TOMBE D'IRYNEFER,
DEIR EL-MÉDINEH,
RIVE OUEST DE LOUXOR.

WALID MAMDANI / AGE FOTOSTOCK

LES TOMBEAUX DES ARTISANS

POUR ACCÉDER au royaume d'Osiris, il fallait disposer d'un accès au monde des morts, c'est-à-dire d'un tombeau. Dans le village de Deir el-Médineh, sous le Nouvel Empire, les constructeurs des tombeaux des pharaons érigèrent également des sépultures pour eux et leurs familles. La plupart étaient richement décorées, avec des façades extérieures surmontées d'un pyramidion en briques crues.

depuis 2009 ont permis d'apporter de nouvelles connaissances sur les espèces animales inhumées, les circonstances de la mort des dépouilles, ainsi que sur leur nombre, estimé à huit millions d'individus ! Les animaux étaient des chacals, des chiens sauvages ou des renards, preuve de la difficulté des Égyptiens eux-mêmes à associer Anubis à une espèce précise. L'étude des os a prouvé que les bêtes étaient tuées assez jeunes. La plupart d'entre elles étaient grossièrement momifiées, leurs corps formant des tas indistincts agglomérés par les siècles, qui remplissaient les galeries. Certains canidés étaient placés dans des sarcophages en bronze ou en bois, parfois de belle facture, et d'autres dans des vases en terre cuite. Il faut préciser que, dans ce contexte, une momie animale était perçue non comme le dieu lui-même, mais comme son image. L'animal n'avait pas de valeur de son vivant, mais une fois momifié il agissait comme un intermédiaire, permettant au fidèle de s'attirer les bonnes grâces d'Anubis, guide dans l'au-delà. À Saqqarah, ces rites

ne sont pas spécifiques au culte d'Anubis. Ils concernent aussi Bastet, Thot et Horus, dont les nécropoles de chats, ibis et faucons sont mieux connues. Ces pratiques funéraires s'inscrivent dans un phénomène général de diffusion du culte des animaux en Égypte au cours du 1^{er} millénaire.

La montée en puissance du culte d'Osiris et son succès auprès de la population grecque d'Égypte, sensible à sa renaissance et rassurée par son aspect anthropomorphe, aurait pu rendre le rôle d'Anubis inutile. Cependant, sur les linceuls de l'époque romaine, il continue à apparaître au côté du défunt, faisant le lien avec Osiris, passeur entre les deux mondes comme il l'a été depuis plus de deux millénaires. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS
Des Animaux et des pharaons. Le règne animal dans l'Égypte ancienne
Collectif, musée Louvre-Lens, Somogy éditions d'art, 2014.

Le Bestiaire des pharaons
P. Vernus et J. Yoyotte, Perrin, 2005.

UN GUIDE POUR L'AU-DELÀ

Apparu comme le dieu funéraire lié à l'enterrement et à la renaissance du pharaon, Anubis finit par devenir le protecteur de tous les défunt. Le dieu à tête de canidé participait à tous les rites liés à la mort et jouait un rôle majeur dans la momification, les cérémonies funéraires et le jugement d'Osiris.

STATUETTE DU DIEU ANUBIS.
BOIS ET STUC. I^{ER} SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE ROEMER-PELIZAEUS, HILDESHEIM.

1 LE DIEU EMBAUMEUR DES DÉFUNTS

Le chef des embaumeurs, portant un impressionnant masque d'Anubis représentant le dieu, était appelé le « supérieur des mystères ». Le prêtre lecteur lisait les paroles magiques : « Que le défunt soit embaumé dans la place de l'embaumement, et que pour cela soient menés à bien le savoir-faire de l'embaumeur et l'art du prêtre lecteur. »



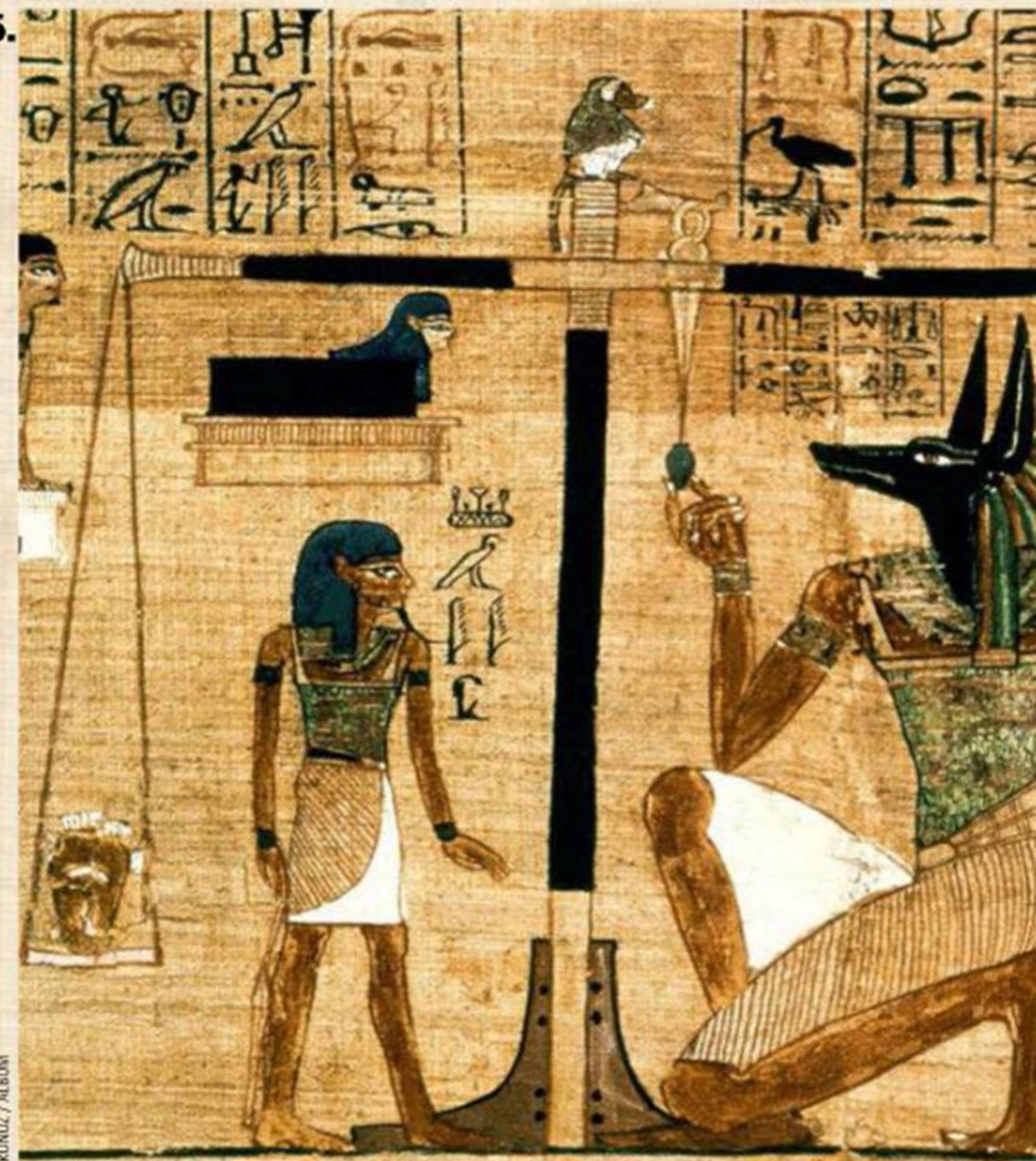
2.

DEA / SCALA, FLORENCE

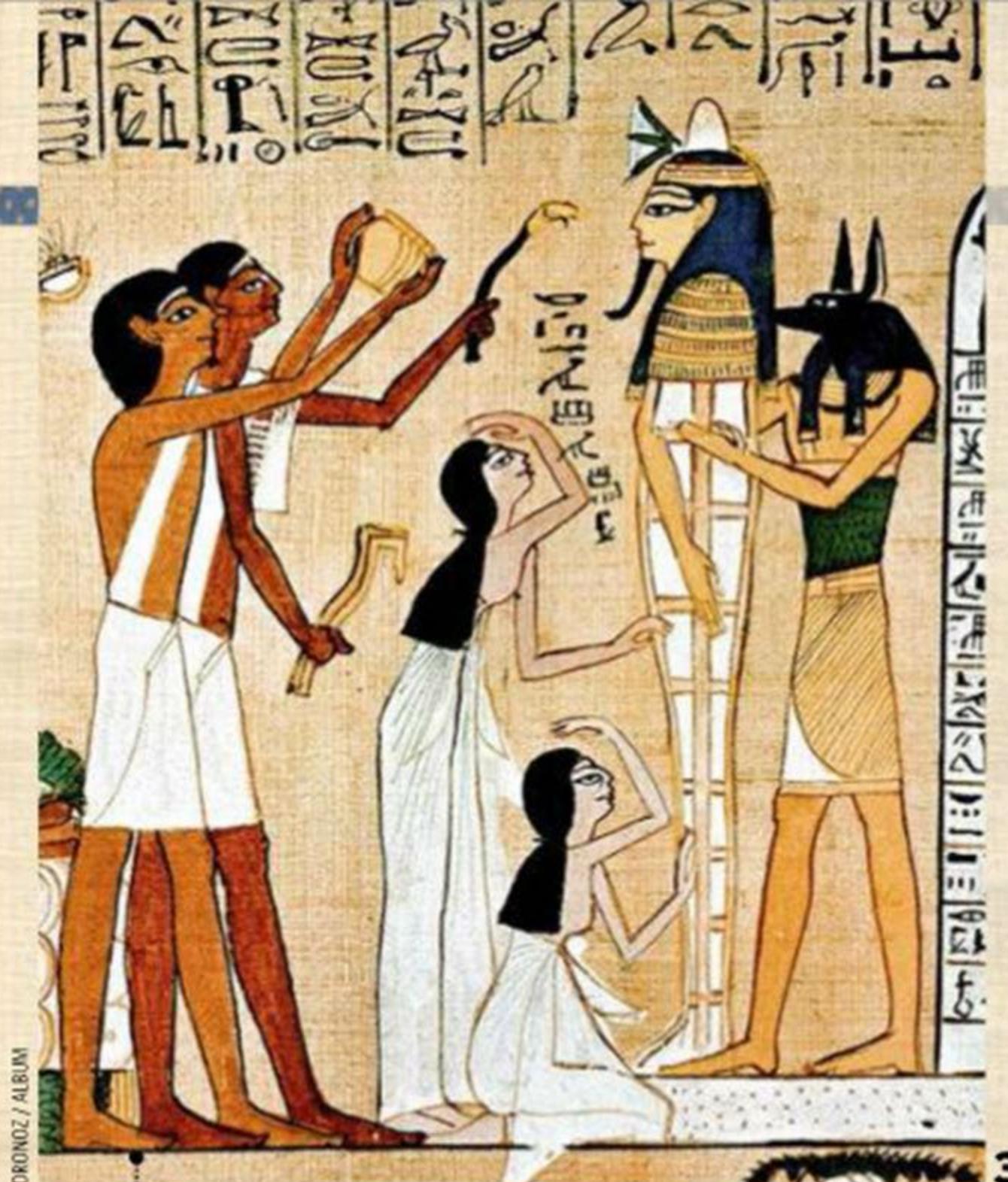
2 LE GARDIEN DU TOMBEAU

Anubis était aussi nommé *Khenty-sekh-netjer*, « Celui qui préside au pavillon divin », en raison de son rôle de gardien de la tombe, et *Tepy-djouf*, « Celui qui est sur la montagne », en référence aux chacals qui surveillent les tombeaux depuis les montagnes environnantes. On le portait sur un coffre lors des processions et il protégeait le tombeau à l'intérieur duquel il était placé.

5.



DRONOT / ALBUM



3.

3 L'OUVERTURE DE LA BOUCHE

Une fois la procession funéraire arrivée au tombeau, se déroulait la cérémonie de l'ouverture de la bouche, redonnant au défunt l'usage des cinq sens : « Tabouche est prête à fonctionner, car j'ai ouvert ta bouche pour toi, j'ai ouvert tes yeux pour toi avec l'herminette de fer [...] ». Un prêtre portant le masque d'Anubis maintenait la momie en position verticale pendant la cérémonie.



4.

4 LE GUIDE DANS LE MONDE INFÉRIEUR

Une fois la tombe scellée et les formules incantatoires lues, le ba (âme) était prêt à « descendre dans la maison de l'éternité en paix, sa dignité aux côtés d'Anubis, Khenty-imentyou, Celui qui est à la tête des Occidentaux [les défunt], après que des offrandes auront été faites pour lui au-dessus du tombeau ». Anubis était considéré comme le guide des morts, qui accompagnait le défunt devant le tribunal d'Osiris.

5 LE JUGEMENT D'OSIRIS

Autribunal, Anubis posait sur une balance le cœur du défunt et la plume de la déesse de la justice, Maât. Le défunt déclarait : « Mon cœur, puisse-t-il n'y avoir en toi aucune opposition contre moi en présence du seigneur de toute chose ; et puissent des mensonges ne pas être proférés contre moi en présence du grand seigneur de l'Occident [Osiris]. »

PHOTOS : 1. ANUBIS RÉALISANT LE RITUEL DE MOMIFICATION. DÉTAIL D'UN MASQUE FUNÉRAIRE. ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE. MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE. 2. ANUBIS COUCHÉ SUR UNE CHAPELLE FUNÉRAIRE DÉCOUVERTE DANS LE TOMBEAU DE TOUTANKHAMON. MUSÉE ÉGYPTIEN DU CAIRE. 3. DÉTAIL DU PAPYRUS D'ANI. XX^e DYNASTIE. BRITISH MUSEUM, LONDRES. 4. ANUBIS ACCOMPAGNANT LE DÉFUNT. OASIS DU FAYOUM. MUSÉE POUCHKINE, MOSCOU. 5. DÉTAIL DU PAPYRUS D'ANI. BRITISH MUSEUM, LONDRES.



THÉRÈSE D'ÁVILA

ET LE MONDE PRIT FEU

Face aux déflagrations du XVI^e siècle embrasé par la découverte des Amériques, la pensée de Copernic, les bûchers de l’Inquisition et les guerres de Religion, une jeune mystique espagnole va porter l’expression de la foi intérieure à son degré le plus ardent.

CHRISTIANE RANCÉ
JOURNALISTE ET ESSAYISTE

*terre faire de Je luy
carmelites*



LA DIVINE EXTASE

Cette célèbre sculpture du Bernin montre l'instant où sainte Thérèse sentit son cœur transpercé d'un dard divin. 1647-1651. *Chapelle Cornaro, Santa Maria della Vittoria, Rome.*

UNE SAINTE RELIQUE

Les carmélites déchaussées ne portaient que des sandales, comme celle de sainte Thérèse (page de gauche), conservée dans son couvent de la ville d'Ávila.

Lorsque naît Thérèse de Cepeda y Ahumada, ce 28 mars 1515, l'Espagne entre dans son Siècle d'or. La fragile chrysalide qu'était cette terre définitivement reconquise aux Maures de bataille en bataille a libéré un aigle. Comme tous les aigles, il lui faut le ciel auquel sa nature aspire. Dans ce vol ascensionnel d'un pays que les règles successoriales ont transformé en tête d'empire, dont l'acquisition des terres américaines a

dilaté la géographie, que l'or déversé à flots dans le port de Séville a rapproché du soleil, ce sont tout un peuple et tout un royaume qui s'élèvent dans ce courant ascendant, auquel les munificences de Charles Quint impriment plus de hauteur encore. Cervantès et Ignace de Loyola, le Greco et Góngora, Velázquez et Luis de León, Thérèse d'Ávila et Jean de la Croix, pour n'évoquer que littérature et peinture, diffuseront loin par delà les frontières l'esprit de Castille et sa langue, à laquelle Isabelle la Catholique a offert une grammaire et l'impression des grands textes classiques.

Pour autant, le Siècle d'or espagnol est aussi celui d'une intense inquiétude métaphysique. « Le monde est en feu ! » s'exclame Thérèse d'Ávila en 1566, dans le premier chapitre du *Chemin de perfection*, alors qu'à 51 ans elle

semble avoir pleinement accompli sa vocation : elle a rencontré Dieu, colloqué avec Jésus et a fondé son monastère idéal, son « columbier d'âmes », selon la règle primitive du Carmel. Quel incendie l'alerte au point qu'elle se jettera bientôt dans l'action et sur les chemins de Castille pour réformer la vie monastique, forte de sa devise « *Ir adelante* » (« aller de l'avant ») ?

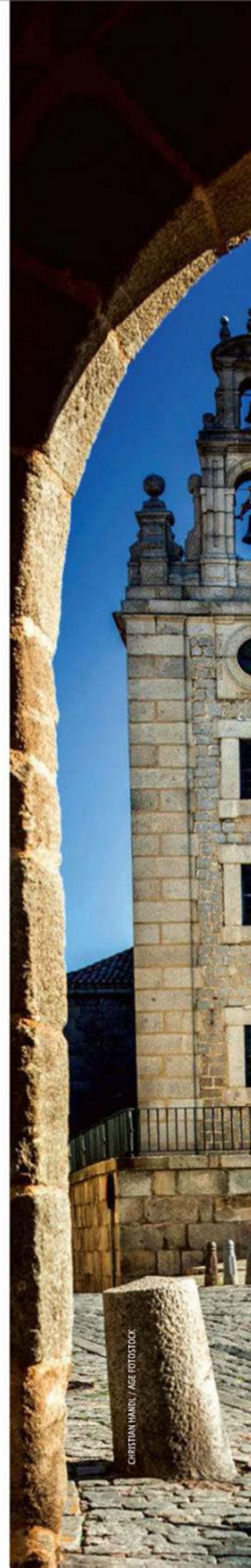
Cette même année 1566, le Père Maldonado, de re-

tour des Indes, est venu dans le couvent de San-José raconter à Thérèse l'assassinat et l'exploitation des Indiens en Amérique, et les exactions des conquistadores. Quoi ! La Couronne d'Espagne voulait offrir ce nouvel empire au Christ, et l'entreprise tournait au massacre ? Thérèse a d'autres raisons de se terrifier : l'or déversé à Séville ébranle les règles et les hiérarchies sociales et, paradoxalement, ruine l'économie. La convoitise vide le pays de sa jeunesse embarquée pour aller faire fortune. Le feu est vraiment partout, où qu'elle regarde : les bûchers de l'Inquisition, les chasses aux sorcières, les flambées des guerres de Religion en France et dans le Nord de l'Europe. Enfin, l'Église est rongée à même ses bases : le Vatican et sa hiérarchie sont minés par le carriérisme et la corruption. Le grand corps se disloque. Les hommes de foi fuient le navire et se refondent ailleurs, ici chez les Illuminés, là-bas chez les luthériens et les calvinistes.

C'est que les racines mêmes du monde sont ébranlées, à un point que nul ne mesure encore. Nicolas Copernic vient de renverser la représentation de l'Univers en 1543, dans ses *Révolutions des sphères célestes*, sonnant le glas du géocentrisme autant que d'un monde fini et ordonné, dont Dieu était le cœur immuable et éternel. Avec la révolution de Copernic, à laquelle semble répondre cette brusque expansion spatiale – l'Amérique à l'ouest et le Japon à l'est, où le jésuite François Xavier vient de poser le pied – , la science a balayé la représentation du monde classique et parfait, fondée sur les deux trinités : celle du Vrai, du Bien et du Beau ; et la sainte Trinité du Père,



RELIQUAIRE EN OR
CONTENANT L'UN
DES DOIGTS DE SAINTE
THÉRÈSE. XVII^e SIÈCLE.



CHRONOLOGIE MYSTIQUE ET FEMME DE LETTRES

1515

Naissance de Thérèse d'Ávila, fille d'Alonso Sánchez de Cepeda et de sa seconde épouse, Beatriz Dávila y Ahumada.

1535

Contre la volonté de son père, Thérèse entre au couvent de l'Incarnation. Elle prononce ses vœux deux ans plus tard.

1554-1556

Thérèse renonce totalement au monde pour rencontrer Dieu. Elle prie, connaît des extases, puis la transverbération.

1562

Dans la ville d'Ávila, elle fonde le couvent de San-José, le premier des carmélites réformées, et achève le *Livre de la vie*.

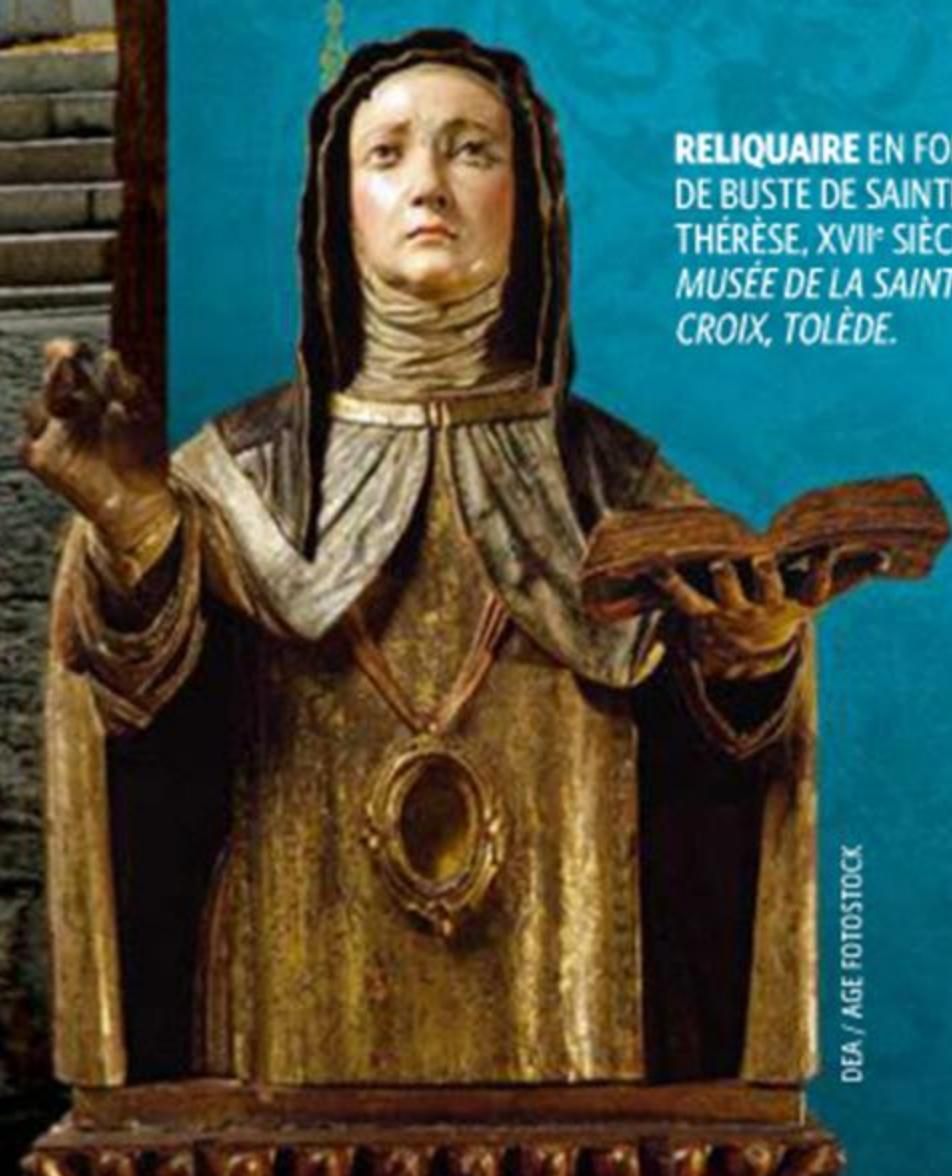
1582

Thérèse d'Ávila meurt à l'âge de 67 ans, à Alba de Tormes. Elle est béatifiée en 1614, puis canonisée en 1622.

RELIQUAIRE EN FORME
DE BUSTE DE SAINTE
THÈRÈSE, XVII^e SIÈCLE.
MUSÉE DE LA SAINTE-CROIX, TOLÈDE.

LE COUVENT DE LA SAINTE D'ÁVILA

Ce monument baroque, à la fois église et couvent de l'ordre du Carmel, fut érigé à l'emplacement de la maison où Thérèse vécut jusqu'à son entrée au monastère.



DEA / AGE PHOTOS/STOCK





ORONoz / ALBUM

◀ LA VISION DE SAINTE THÉRÈSE

Au début du XVIII^e siècle, Domingo Echevarria, surnommé « Chavarito », peint une série d'huiles sur toile retracant la vie de Thérèse d'Ávila. Musée des Beaux-Arts, Grenade.

du Fils et du Saint-Esprit. Quelques décennies plus tard, l'astronome Johannes Kepler (1571-1630) résumera la déflagration que fut la fin du géocentrisme sur les consciences : « Cette pensée porte en elle je ne sais quelle horreur secrète : en effet, on se trouve errant dans cette immensité à laquelle sont déniés toute limite, tout centre, et par là même tout lieu déterminé. »

Face aux mystères de son temps

Charles Quint s'est retiré au monastère de Yuste en 1555. Son héritier, Philippe II, conçoit l'Escurial comme le plus vaste reliquaire de la chrétienté et s'enferme dans sa cellule de moine. « Le monde a besoin d'amis forts », stance alors Thérèse d'Ávila. Elle a compris, dans la traversée de ses trente dernières années, la fascination pour la matière et les théories contemporaines de

ses congénères, et leurs angoisses. C'est alors qu'avec une intuition extraordinaire, forte de l'enseignement qu'elle s'est donné – l'oraison via le Troisième abécé-

daire spirituel de Francisco de Osuna – et de la leçon qu'elle a retenue de saint Augustin – « se connaître soi-même pour connaître le chemin qui mène à Dieu » –, Thérèse d'Ávila entreprend, en même temps, la réforme du Carmel pour qu'y soit donné l'exemple d'un mode de vie seul capable de maintenir la paix sur terre, et l'écriture de sa métaphysique qui remet Dieu au centre de l'Univers en l'installant dans la demeure secrète de l'âme.

Il s'agit désormais d'agir dans le monde tout en pénétrant jusqu'au plus profond de soi. De se dresser, en avance sur son temps, pour opposer à la déréliction générale sa propre figure, et partant rappeler que l'homme, indissociablement lié à Dieu selon son commandement d'amour et de charité, est l'étalon capable de mesurer et de contraindre tout progrès. Sa mystique qui légitime l'action donne bientôt ses fruits. Dans les vingt dernières années de sa vie, Thérèse fonde dix-sept monastères dans toute l'Espagne, et bientôt une nouvelle branche monastique, l'Ordre des carmes déchaux. Il s'ouvre aux femmes et aux hommes, comme l'illustre magistralement le premier pensionnaire d'entre eux, Jean de la Croix. L'affaire ne se fera pas sans opposition. La Couronne et l'Église ont leurs intérêts matériels si étroitement mêlés, leur légitimité réciproque si dépendante l'une de l'autre, que chacun redoute l'ingérence d'une sphère dans l'autre.



Saint JEAN DE LA CROIX.
PEINTRE ANONYME.
XVII^e SIÈCLE. ABBAYE DES
CARMES, BEAUNE.





UNE EXTASE DE MARBRE ET D'OR

Pour réaliser sa *Transverbération de sainte Thérèse*, le Bernin s'est inspiré d'un passage du *Livre de la vie* dans lequel la sainte relate l'expérience mystique qu'elle eut lors d'un séjour chez doña Guiomar de Ulloa. Le sculpteur exploite tous les effets du style baroque, de l'expressivité exacerbée des sentiments à la mise en scène grandiose, afin de restituer le caractère bouleversant de cette expérience divine.

« Je voyais près de moi, du côté gauche, un ange sous une forme corporelle [1]; [...] il n'était pas grand, mais petit et extrêmement beau. À son visage enflammé, il paraissait être des plus élevés parmi ceux qui semblent tous embrasés d'amour [...]. Il tenait à la main un long dard d'or [2], dont l'extrémité en fer portait, je crois, un peu de feu. Il me semblait qu'il le plongeait parfois au travers de mon cœur [3] et l'enfonçait jusqu'aux entrailles. En le retirant, on aurait dit que ce fer les emportait avec lui [...]. Mais la suavité causée par ce tourment incomparable est si excessive que l'âme ne peut en désirer la fin. »



► COUVENT D'ALBA DE TORMES

Le couvent de l'Annonciation fut fondé par sainte Thérèse en 1571 à la demande du duc d'Albe, dont les armes décorent l'entrée.

◀ PROTÉGER SON ORDRE

Cette huile sur toile anonyme représente la « Madre » protégeant de sa cape les religieuses carmélites.

La radicalité et l'aura de Thérèse déplaisent en haut lieu. Les carmes chaussés qui vivent comme des hidalgos dans des couvents ouverts aux richesses mondaines, le nonce apostolique jaloux de l'autorité papale, ourdisent des complots, séquestrent et torturent Jean de la Croix, dressent l'Inquisition contre Thérèse qu'ils obligent à se cloîtrer et menacent d'excommunication. Il faut l'intervention tardive de Philippe II, avec qui elle correspond, pour que tous échappent au pire et que la réforme thérésienne soit enfin consacrée.

Des pressentiments visionnaires

Rien qui ne l'abatte pour autant. Thérèse écrit alors *Le Château intérieur*, un chef-d'œuvre de la mystique, qui met le verbe au service de son oraison et du grand voyage personnel qu'elle invite tous ses lecteurs à entreprendre.

Et c'est en cela que Thérèse devient notre contemporaine. La vitalité de sa prodigieuse insertion dans l'histoire la place devant nous, et non cinq siècles en arrière. Elle a vécu ce que nous vivons à notre tour, dans la même inquiétude. Pour elle, la dilatation géographique du monde dans la découverte de nouveaux continents et de nouvelles civilisations ; pour nous, les défis de la mondialisation. Pour elle, le basculement des perspectives européennes vers l'outre-Atlantique ; pour nous, ce même basculement à l'inverse, vers l'est, l'Inde, la Chine

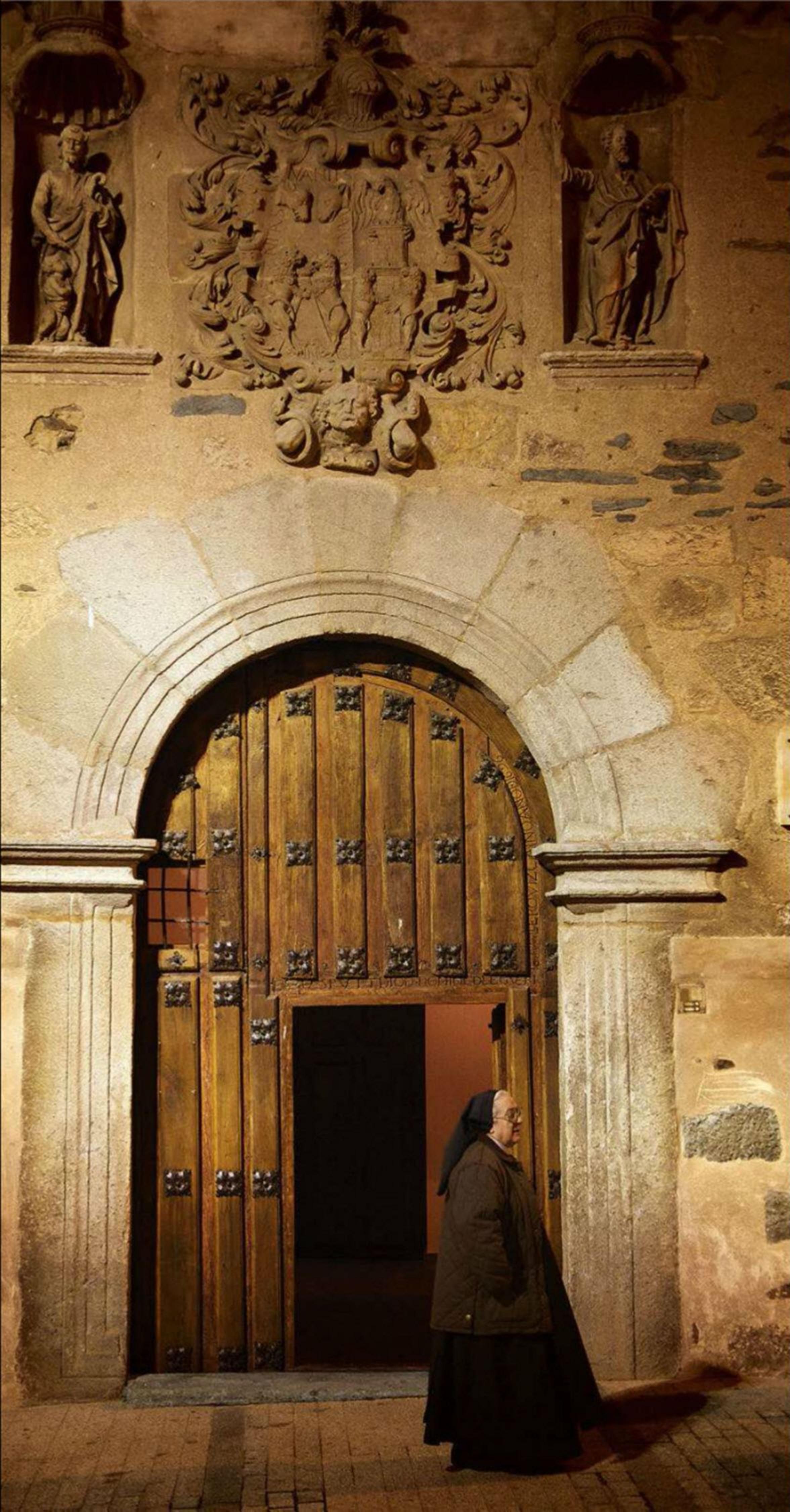
et le Moyen-Orient. Pour elle, la fin du monde ancien ; pour nous, la confrontation de l'humanisme et de la technique. Pour elle encore, toutes les questions posées par la controverse de Valladolid sur la légitimité à coloniser et à dominer d'autres cultures et selon quelle légitimité morale, questions qui restent aujourd'hui d'une cruciale actualité.

S'il semble que Thérèse ait pressenti combien l'histoire des découvertes à venir, de Léonard de Vinci à la capsule Apollo, serait aussi celle de la déchirure de la pensée universelle, elle ne se résigne pourtant pas à la faciliter. Dans une fidélité absolue à son Église, à sa Castille et à sa féminité, elle met sa recherche de la vérité au service de l'action, dans le siècle. Avec une marque si rayonnante que sa réputation dépassera les Pyrénées. En 1604, quelques années après sa mort, Pierre de Bérulle (1575-1629), influent homme d'État et d'Église français, ira chercher en Espagne, au terme d'un rocambolesque voyage, les meilleures filles de Thérèse pour planter sa règle en France, et dès lors initier, selon la mystique de la « Madre », l'École française de spiritualité. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
La Passion de Thérèse d'Ávila
C. Rancé, Albin Michel, 2015.
Atlas Thérèse d'Ávila
D.-M. Golay, Cerf, 2014.





UN RETOUR AUX ORIGINES

LA RÈGLE SÉVÈRE DU CARMEL

Après avoir quitté le monastère de l'Incarnation, son couvent d'origine à Ávila, pour fonder des monastères fidèles à la règle primitive du Carmel, elle y est renvoyée en 1571 par la direction de l'ordre en tant que prieure. Elle n'y est pas la bienvenue. À son arrivée, elle est huée et accueillie avec « des mots très rudes » ; les religieuses tentent même de l'empêcher d'entrer, craignant de se voir imposer la sévérité de la règle primitive du Carmel.

De sa main gauche,
Thérèse les rassura d'un geste et leur annonça qu'elle respecterait leurs coutumes et qu'elle se contenterait de corriger les abus, comme les visites que certaines religieuses recevaient de leurs proches, mais aussi de chevaliers. Si ces rencontres n'avaient rien d'indécent, les rumeurs auxquelles elles donnaient lieu poussèrent Thérèse à les interdire.

L'un de ces chevaliers fit part à Thérèse de sa vive colère, mais elle l'avertit que s'il ne laissait pas le couvent en paix, elle en appellerait au roi, qui encourageait ses réformes. Le chevalier ne réapparut pas et plus personne n'osa rompre la clôture des religieuses.

LE CRIBLE DE LA SAINTE INQUISITION

À la différence de certains de ses contemporains, tels que l'archevêque de Tolède, Bartolomé Carranza, ou le frère Luis de León, Thérèse d'Ávila ne fut pas condamnée par l'Inquisition, contrairement à ce qui a pu se dire. À plusieurs reprises, elle fut toutefois l'objet d'enquêtes suite à des accusations sur ses liens avec le mouvement des Illuminés d'Espagne et pour contester l'orthodoxie de ses visions. De même, ses œuvres furent en partie censurées.



ORONZO / ALBUM

I. UN GRAND-PÈRE D'ORIGINE JUIVE

Le grand-père de Thérèse, Juan Sánchez, était un riche marchand de Tolède, juif converti au christianisme. En 1485, lorsque l'Inquisition offrit un délai de grâce aux faux convertis, il se dénonça spontanément comme crypto-judaïsant. Il subit alors l'épreuve dite « du repentir » : le port de l'humiliant *sambenito*, pendant sept vendredis consécutifs. Après quoi, blanchi, il quitta Tolède pour Ávila. En 1520, ses fils demandèrent un certificat de *hidalguía* (noblesse). L'enquête pour l'obtenir exhuma le « repentir » du père. Dès lors, le certificat délivré fut circonscrit à Ávila.

Thérèse ne fera jamais allusion à ses origines, mais elle les connaissait : elle signait du nom de sa mère, Ahumada, de vieille noblesse, et savait que le certificat avait été trafiqué par ses oncles pour en effacer les restrictions.

PEINTURE (DÉTAIL) DE PEDRO BERRUGUETE MONTRANT UN HOMME PORTANT LE SAMBENITO. MUSÉE DU PRADO, MADRID.

II. LA MISE EN GARDE DES AMIS

Vers 1560, les amis de sainte Thérèse l'avertirent du risque d'être poursuivie par l'Inquisition pour ses visions et ses ravissements mystiques : « Ils venaient me voir, remplis d'une grande peur, pour me dire que les temps étaient durs et qu'il était possible que l'on trouve un motif pour m'accuser et aller trouver les inquisiteurs. » Ses amis n'exagéraient pas, dans la mesure où venaient de se dérouler le procès de l'archevêque de Tolède, Bartolomé Carranza, et deux grands autodafés contre les communautés luthériennes de Valladolid et de Séville. Une religieuse clarisse de Cordoue, Magdalena de la Cruz, avait également été condamnée pour fausses prophéties. Malgré tout, Thérèse ne voulut rien entendre : « Ces avertissements m'amusèrent et me firent rire, car je n'avais jamais eu aucune crainte sur ce point [...]. Ce serait un grand malheur pour mon âme si elle avait un motif de redouter l'Inquisition. »

DES INQUISITEURS DOMINICAINS BRÛLENT DES LIVRES. ŒUVRE DE PEDRO BERRUGUETE, FIN DU XV^e SIÈCLE. MUSÉE DU PRADO, MADRID.

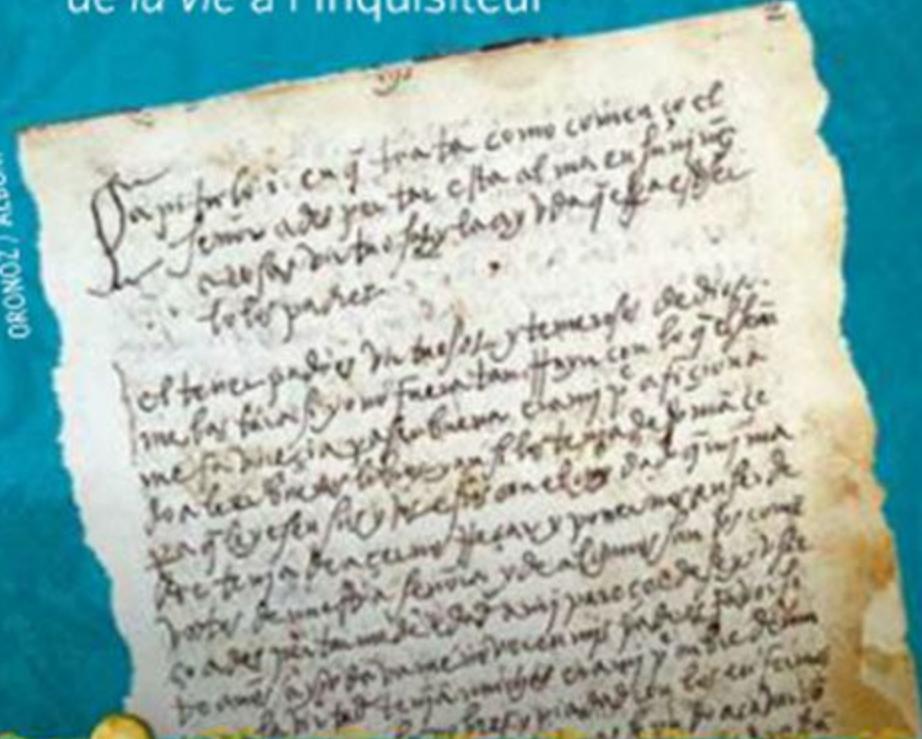


ORONZO / ALBUM

III. UN LIVRE AUX MAINS DE L'INQUISITION

Une fois la rédaction de son autobiographie terminée en 1562, Thérèse prêta le manuscrit de cet ouvrage à plusieurs personnes de confiance, dont la princesse d'Éboli qui apporta son aide financière à la fondation d'un couvent réformé dans sa villa de Pastrana. Mais lorsque Thérèse, fatiguée des excentricités de l'aristocrate, décida de déplacer le couvent dans une autre ville, la princesse chercha à se venger et présenta le manuscrit du *Livre de la vie* à l'Inquisiteur

ORONZO / ALBUM



général, le cardinal Quiroga, pour que celui-ci s'assure de l'orthodoxie de la doctrine de l'ouvrage. Le cardinal demanda un rapport au théologien Domingo Báñez, qui lui rendit un avis positif, mais recommanda que l'ouvrage ne soit pas diffusé : les révélations et visions qu'il contenait « devaient être tenues en grande crainte, en particulier chez les femmes ». Le cardinal fut émerveillé par la lecture de cette autobiographie, comme il le fit savoir à Thérèse lors d'un entretien en 1580. Révisé par Luis de León, l'ouvrage ne fut malgré tout imprimé qu'en 1588, après la mort de Thérèse.

◀ PAGE AUTOGRAPHE DU LIVRE DE LA VIE.
BIBLIOTHÈQUE DE L'ESCRIAL, MADRID.

PRINCESSE D'ÉBOLI. PORTRAIT ▶
DE SÁNCHEZ COELLO. XVI^{ME} SIÈCLE.



ORONZO / ALBUM

IV. DES PASSAGES CENSURÉS

En 1564, Thérèse d'Ávila achève la rédaction d'un manuel de spiritualité intitulé *Chemin de perfection* à l'usage des religieuses. L'ouvrage ne sera cependant publié qu'en 1583, après la mort de son auteur et la suppression de passages jugés dangereux par les censeurs. Parmi ces passages figure le réquisitoire passionné

de Thérèse contre l'oppression à l'égard des femmes au sein de l'Église : « N'est-il pas suffisant, Seigneur, que le monde nous tienne à l'écart, que nous ne fassions rien qui vaille pour Vous en public, et que nous n'osions parler de quelques vérités que nous pleurons en secret ? [...] Vous êtes un juge juste, Vous n'êtes pas comme les juges du monde qui, étant fils d'Adam et, enfin, tous des hommes, tiennent pour suspecte n'importe quelle vertu de femme. »

CHEMIN DE PERFECTION. DE SAINTE THÉRÈSE.
COUVENT DE SAN-JOSÉ, TOLÈDE.

V. L'ULTIME CALOMNIE

Pendant ses dernières années, Thérèse d'Ávila fit l'objet d'accusations personnelles qui furent portées devant l'Inquisition de Séville. En 1576, une veuve carmélite, ancienne novice du carmel de Séville, accusa Thérèse et une autre religieuse d'appartenir à la secte des Illuminés. Les inquisiteurs interrogèrent les religieuses du couvent, dont Thérèse, mais rejetèrent immédiatement l'accusation. Peu après, une autre religieuse du nom de Beatriz de la Madre de Dios, hostile à l'autorité exercée par Thérèse, l'accusa d'entretenir une relation avec un jeune religieux et d'avoir eu plusieurs enfants cachés. Les inquisiteurs récusèrent ce mensonge sans fondement.

RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINTE THÉRÈSE D'ÁVILA.
GRAVURE DE 1833.



MARY EVANS / ACI

ORONZO / ALBUM

DES ORIGINES LOINTAINES

Les populations qui vécurent de la fin du Néolithique au début de l'âge du Fer mobilisèrent des ressources importantes pour édifier ce monument dans la plaine de Salisbury, en Angleterre.



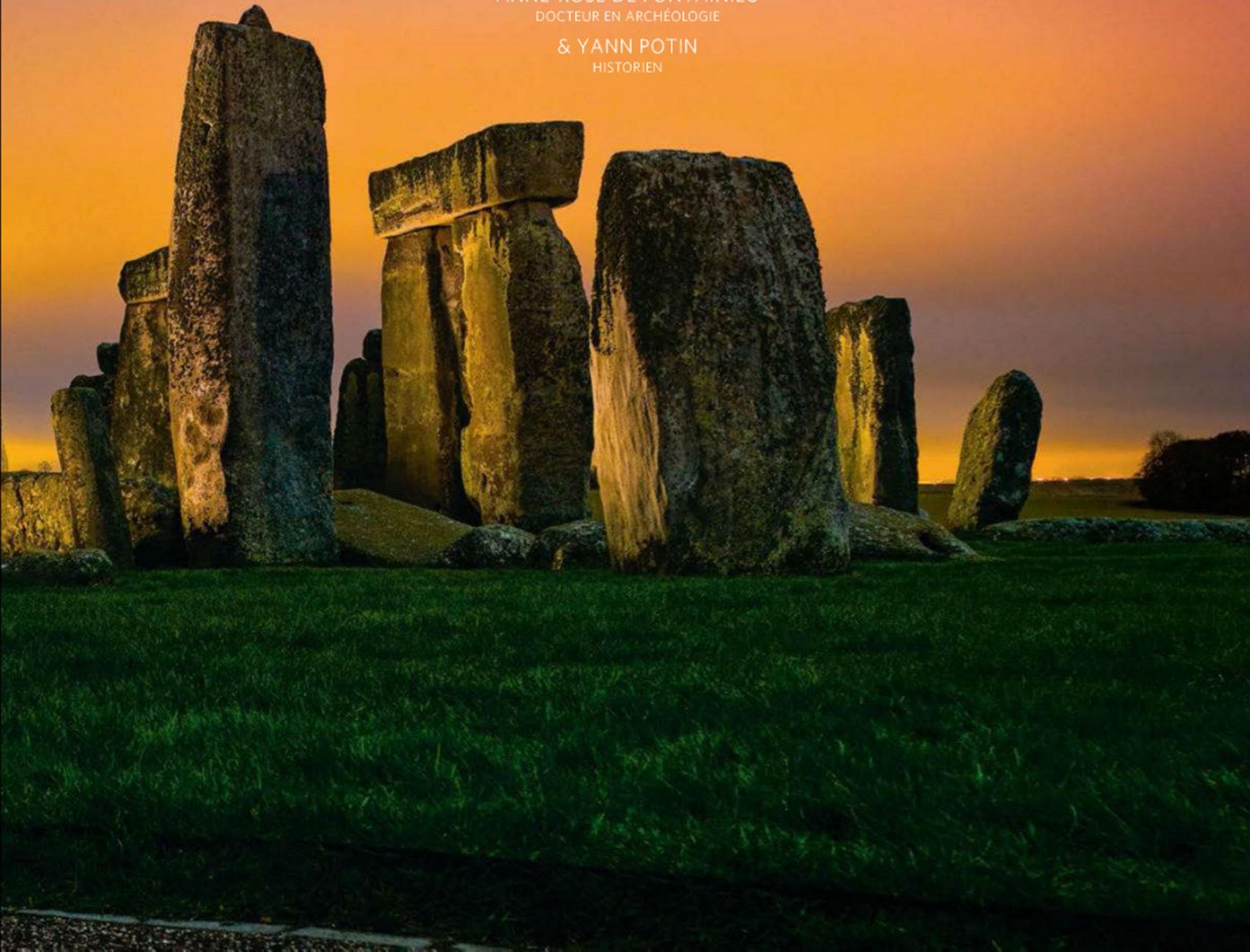
STONEHENGE

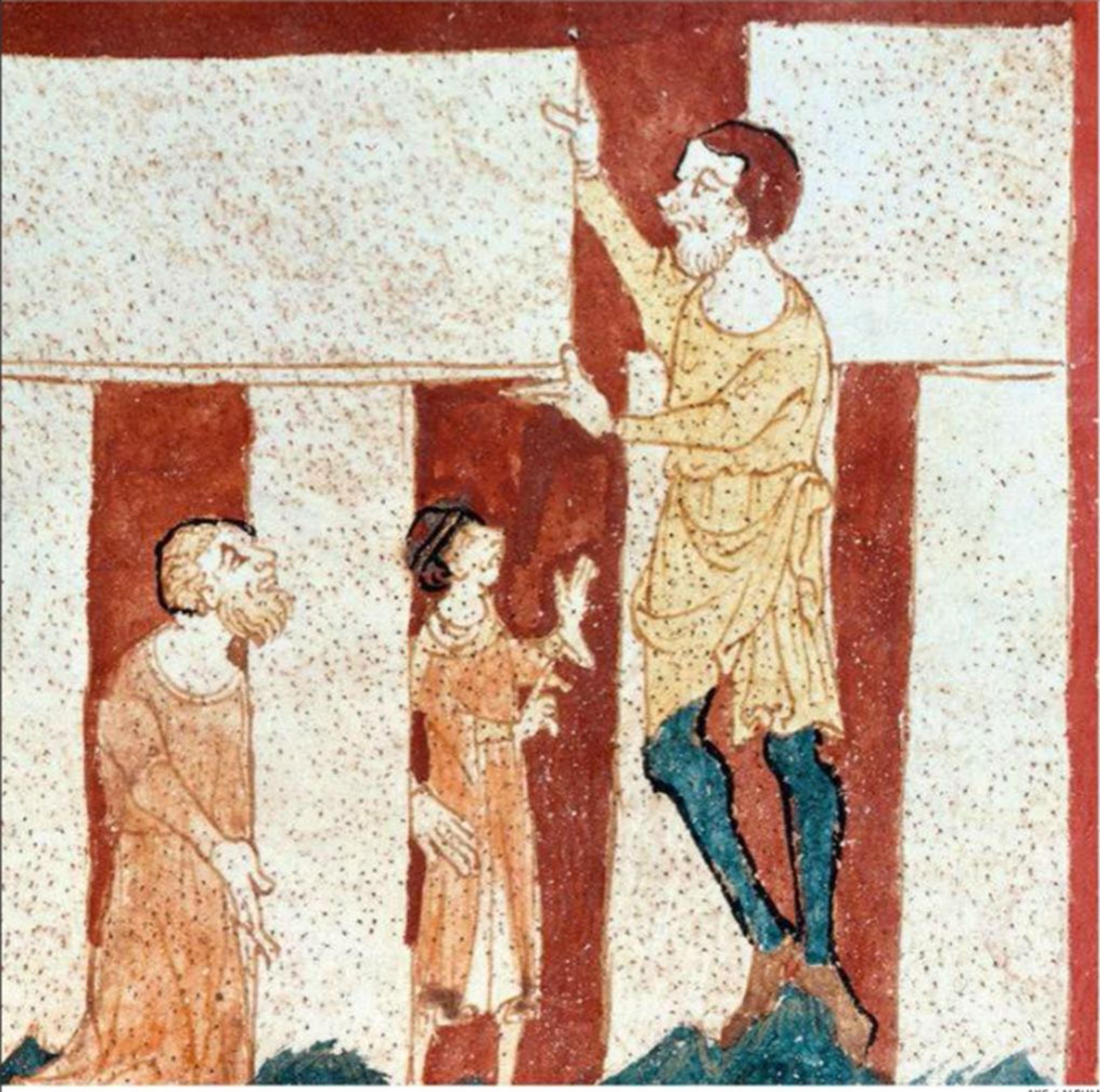
L'insoluble énigme des « pierres levées »

Les célèbres mégalithes, associés aux pratiques druidiques dans l'imaginaire collectif, attirent chaque année de nombreux adeptes de la « religion » celtique. Le site cache une histoire bien plus ancienne, qui n'a pas encore livré aux archéologues tous ses mystères.

ANNE-ROSE DE FONTAINIEU
DOCTEUR EN ARCHÉOLOGIE

& YANN POTIN
HISTORIEN





◀ AURÉOLE DE LÉGENDE
Cette miniature du *Roman de Brut*, rédigé vers 1150, est l'illustration la plus ancienne existante du monument. Merlin y est représenté comme un géant en train de bâtir Stonehenge.

► PIERRES DE SARSEN
Sur cette vue aérienne, on distingue les pierres de sarsen (du grès typique de la région) qui composent les cercles du monument.



AGE FOTOSTOCK

Sources de légendes et de fantasmes, les mégalithes occupent une place discrète mais sourde au cœur de l'imaginaire de la préhistoire européenne : les aventures d'Astérix et d'Obélix en témoignent, avec humour et dérision, tout en semant un trouble chronologique durable. Pour le meilleur et pour le pire, les sociétés à « très grandes pierres », au sens étymologique du terme (du grec *megas*, « grand », et *lithos*, « pierre »), n'ont rien à voir avec la geste légendaire des Gaulois. 2 000 ans séparent en effet le monde supposé d'Obélix de la fin de la civilisation mégalithique, soit un intervalle équivalent à celui qui nous sépare

des « irréductibles Gaulois ». De plus, le vocable « mégalithe » regroupe une très grande variété de pierres dressées, levées ou même fendues, que l'on retrouve dispersées le long des chemins ou des carrefours de l'Europe atlantique, du Portugal à la Scandinavie, en passant par l'Angleterre.

Sans doute parce qu'il semble être une véritable construction architecturale, de forme circulaire homogène et monumentale, le site de Stonehenge peut assurément revendiquer l'une des premières places dans la mémoire collective, et ce dès le Moyen Âge, comme l'atteste l'étymologie même du lieu qui signifie en vieil anglais « pierre suspendue ». De longue date, ainsi qu'en témoigne une



LES DIFFÉRENTES THÉORIES

XII^E SIÈCLE

GEOFFROY DE MONMOUTH écrit un ouvrage sur l'histoire de l'Angleterre, *Histoire des rois de Bretagne*, dans lequel il associe le site de Stonehenge et la légende du roi Arthur.

XVII^E SIÈCLE

INIGO JONES attribue à Stonehenge, en 1652, une origine romaine, dans le premier livre consacré au site. En 1665, John Aubrey associe le monument à une ancienne population celte.

XVIII^E SIÈCLE

WILLIAM STUKELEY, pionnier de la recherche archéologique, affirme en 1740 que Stonehenge est lié au druidisme. En 1860, James Ferguson imagine qu'il s'agit d'un temple bouddhique.



XX^E SIÈCLE

NORMAN LOCKYER établit en 1906, pour la première fois, un rapprochement entre Stonehenge et le solstice d'été. En 1966, Gerald Hawkins y voit un observatoire astronomique.

LE DÉFI DU TRANSPORT DES PIERRES

DEUX SORTES DE PIERRES furent employées à Stonehenge : du basalte bleu (appelé *bluestone*) et du grès de sarsen. On pense que les « pierres bleues », mesurant 2 mètres de haut et pesant 4 tonnes, furent transportées depuis les Preseli Hills, au Sud-Ouest du Pays de Galles, à plus de 200 kilomètres de distance. Les pierres de sarsen proviennent quant à elles des Marlborough Downs, une petite chaîne montagneuse située au Nord de Stonehenge ; elles pèsent en moyenne 26 tonnes et atteignent 7,5 mètres de haut (elles sont enfouies à 2 mètres de profondeur). Les trilithes de sarsen consistent en deux supports verticaux surmontés d'un troisième bloc posé horizontalement. Selon des hypothèses récentes, les pierres de sarsen furent acheminées sur des traîneaux de bois, tandis que les pierres bleues furent transportées par voie maritime.

CARTE DES ROUTES SUIVIES POUR TRANSPORTER LES PIERRES DE STONEHENGE



NGM MAPS

enluminure du *Roman de Brut* au XII^e siècle, le site fait partie des curiosités, pour ne pas dire du paysage imaginaire, de l'archipel britannique. Les chroniques médiévales associaient en effet ces pierres à un peuple de géants, plus ou moins connecté aux temps mythiques de la Table ronde. Après un siècle et demi de travaux et d'excavations en tout genre, les légendes semblent néanmoins avoir la vie dure, et les pierres, qui fièrement défient les offenses du temps, risquent de fêter leur 5 000^e anniversaire sans que les archéologues ne soient tout à fait d'accord sur leur fonction ni leur raison d'être.

Des vestiges antérieurs aux Celtes

D'autant que ce discours scientifique peine à faire contrepoids aux appropriations collectives : avant que l'accès au site soit rigoureusement réglementé, il y a encore quelques années, des cérémonies druidiques réunissaient à Stonehenge des dizaines de milliers de personnes venues là pensant renouer avec la motivation des cultes celtes ou gaulois. Aussi improbables que mystérieuses, ces religions archaïques supposées, articulant le cosmique au terrestre, semblaient devoir trouver leur sanctuaire principal en ses grandes pierres

brutes dressées vers le ciel. Aujourd'hui, la visite, même touristique, s'effectue à distance du cercle de pierres, ce qui lui fait perdre une grande partie de son charme.

La dimension religieuse du lieu a pourtant été très tôt remise en cause. Dès la fin du XVIII^e siècle, les premiers archéologues prennent conscience de l'ancienneté des vestiges et des fonctions très différentes de celles imaginées durant des siècles. Tout d'abord parce que ce que nous avons sous les yeux n'est plus que la forme érodée de plusieurs monuments successifs construits en matériaux multiples et périssables, dont les pierres ne forment que le squelette. On a dû ainsi peu à peu se résoudre à ce que les fameux dolmens ne soient pas des autels sacrificiels à l'échelle des « géants », mais bien plutôt les couloirs enterrés d'anciens tertres, ou tumuli, ayant perdu leur couverture de terre. Quant aux menhirs isolés, ils ont sans doute aussi été en premier lieu des jalons ou bornes territoriales pour des sociétés qui sont alors en voie de sédentarisation. « Quel désarroi ! Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, « nos ancêtres les Gaulois » avaient des temples, fussent-ils de pierres brutes. Voici que les savants leur ôtent les seuls

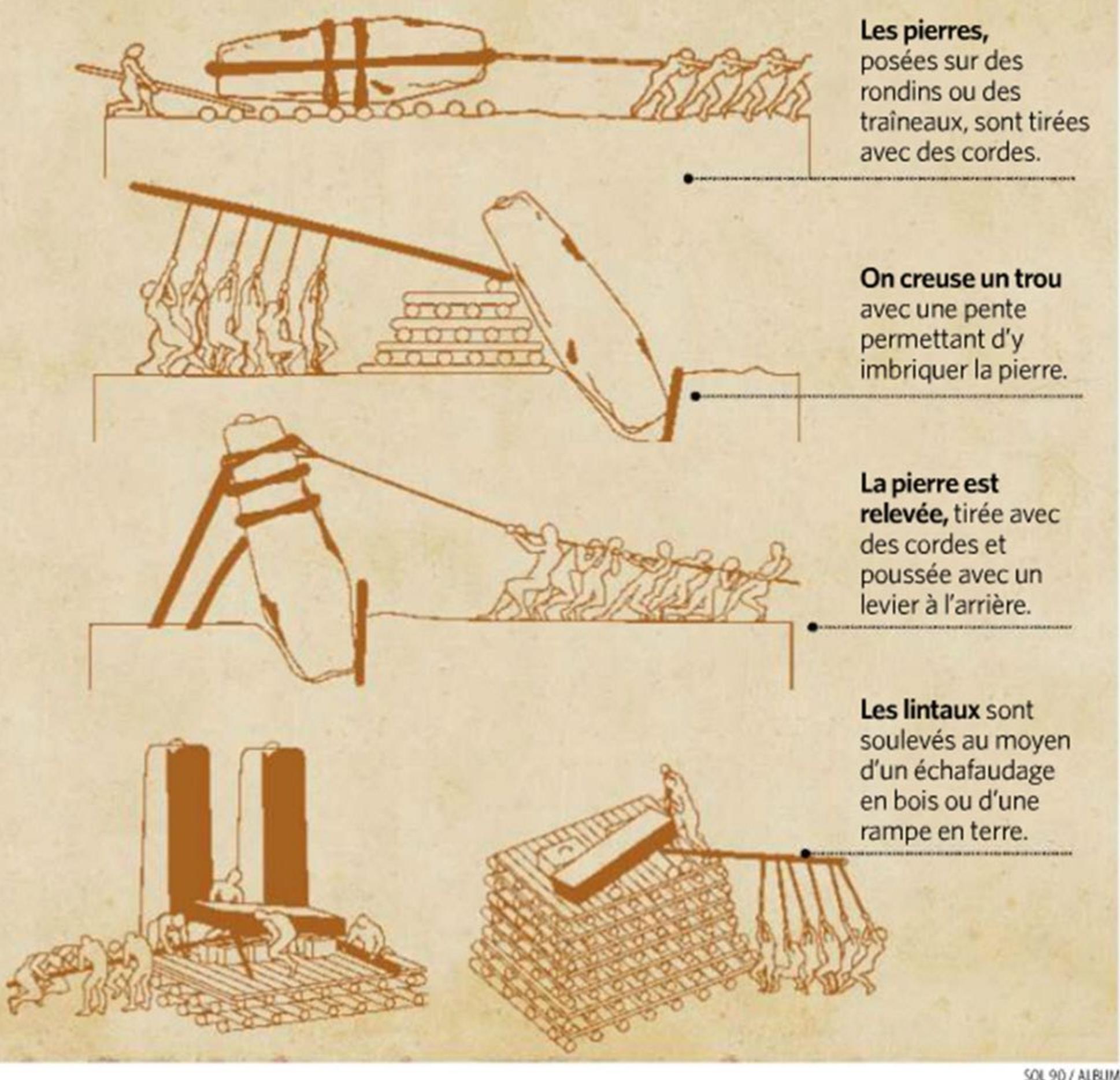
► COUCHER DE SOLEIL

Il est aujourd'hui admis que les alignements de Stonehenge indiquent le lever et le coucher du soleil lors des solstices d'hiver et d'été.

DAVID NUNUK / AGE FOTOSTOCK







Les pierres, posées sur des rondins ou des traîneaux, sont tirées avec des cordes.

On creuse un trou avec une pente permettant d'y imbriquer la pierre.

La pierre est relevée, tirée avec des cordes et poussée avec un levier à l'arrière.

Les linteaux sont soulevés au moyen d'un échafaudage en bois ou d'une rampe en terre.

SOL 90 / ALBUM

◀ TRANSPORT ET HISSAGE

Les archéologues ont émis des hypothèses sur les différentes phases du transport, de la mise en place et de l'érection des pierres, illustrées par ces dessins.

vestiges qui semblaient les matérialiser », raconte Christian Goudineau, ancien titulaire de la chaire des Antiquités nationales du Collège de France.

Les architectures de pierres levées subsistent en partie parce qu'elles ont été reprises pendant des centaines d'années. Les dolmens datent du V^e millénaire av. J.-C. et seront construits jusque vers 3000 av. J.-C. Les alignements de Carnac datent environ de la fin du IV^e millénaire av. J.-C. Les cromlechs, ou cercles de pierres levées, sont sans doute plus tardifs. Celui de Stonehenge commence à être édifié à la toute fin du III^e millénaire av. J.-C. et continue, pendant plus de 1 000 ans, à être reconstruit. Vers 1600 av. J.-C., on peut considérer que se clôt l'ère mégalithique. Soit plus de 500 ans avant qu'on ne commence à parler de Celtes ou de Gaulois, dont les plus anciens vestiges matériels remontent autour de 1100 av. J.-C.

La société, essentiellement rurale, qui se développe pendant le IV^e millénaire av. J.-C. invente une religion dans laquelle le culte des ancêtres semble avoir fort à faire, ainsi que les comparaisons ethnographiques ont pu le suggérer dès la fin du XIX^e siècle. Les mégalithes, conçus symboliquement pour proté-

ger ou rappeler certains morts, témoignent de la force des rites et des techniques déployés. Mais, au-delà d'une réponse à la hiérarchisation probable de la société, ils attestent aussi les aspirations religieuses et les défis politiques qu'architectes et prêtres ont eu à cœur de figer pour l'éternité. L'architecture mégalithique est ainsi un repère céleste et terrestre dans le paysage, certainement plus spectaculaire que ce que nous pouvons observer aujourd'hui. Pour de nombreux archéologues, Stonehenge a été érigé pour observer à l'horizon la position du soleil levant le jour du solstice d'été, et établir ainsi le calendrier solaire et celui des travaux ruraux dont étaient peut-être garants ancêtres ou dieux sculptés dans des matériaux périssables.

Une pierre de sacrifice ?

Les récentes fouilles archéologiques réalisées à Stonehenge ont révélé l'existence de grands tumuli collectifs plus de 1 000 ans avant la première phase de construction du site. Là, les agriculteurs de la fin du Néolithique construisirent un terre-plein et un fossé circulaire de quelque 110 mètres de diamètre. Un siècle plus tard environ, des structures en bois sont construites à l'intérieur

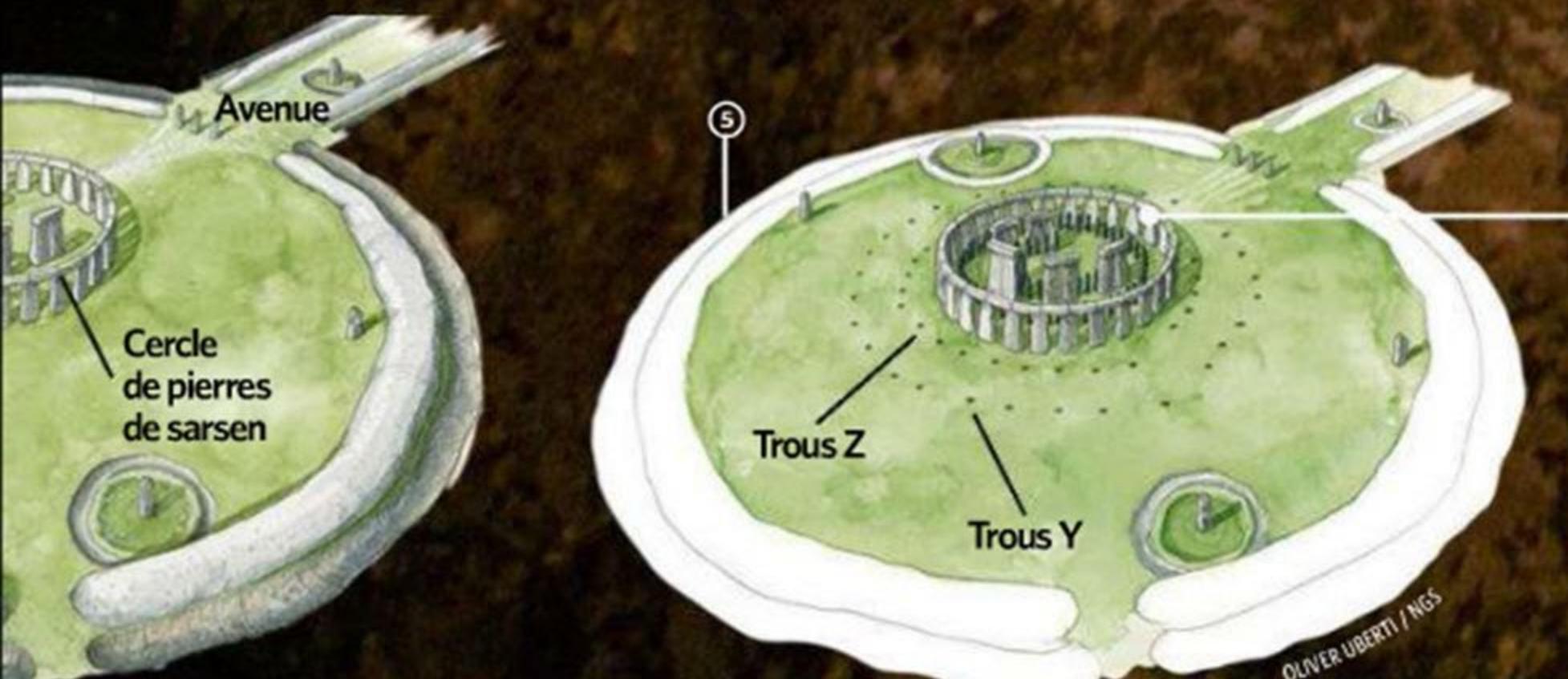


UN SITE ÉDIFIÉ PAR ÉTAPES

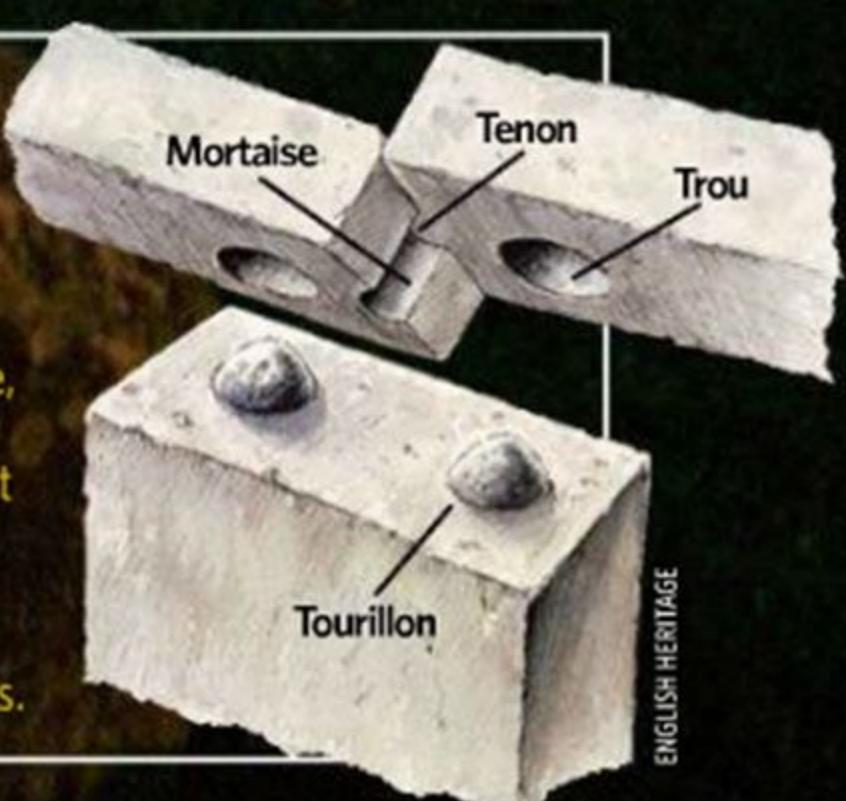
LA CONSTRUCTION DU MONUMENT connu aujourd'hui sous le nom de Stonehenge dura plusieurs siècles. Vers 3100 av. J.-C., on commence par élever un monument rond d'environ 110 mètres de diamètre, formé d'un fossé et d'un talus, sur des terrains calcaires de la plaine de Salisbury. Les structures en bois sont les premières à être érigées. Puis, vers 2500 av. J.-C., on emploie de grandes « pierres bleues » (*bluestones*) et des blocs de sarsen ; Stonehenge prend l'apparence que nous lui connaissons. Vers 2250 av. J.-C., les pierres bleues du centre sont installées, formant un cercle et un ovale intérieur qui prend ensuite la forme d'un fer à cheval. L'« avenue », délimitée par des tranchées et des talus et reliant le monument à la rivière, est terminée vers 2100 av. J.-C.

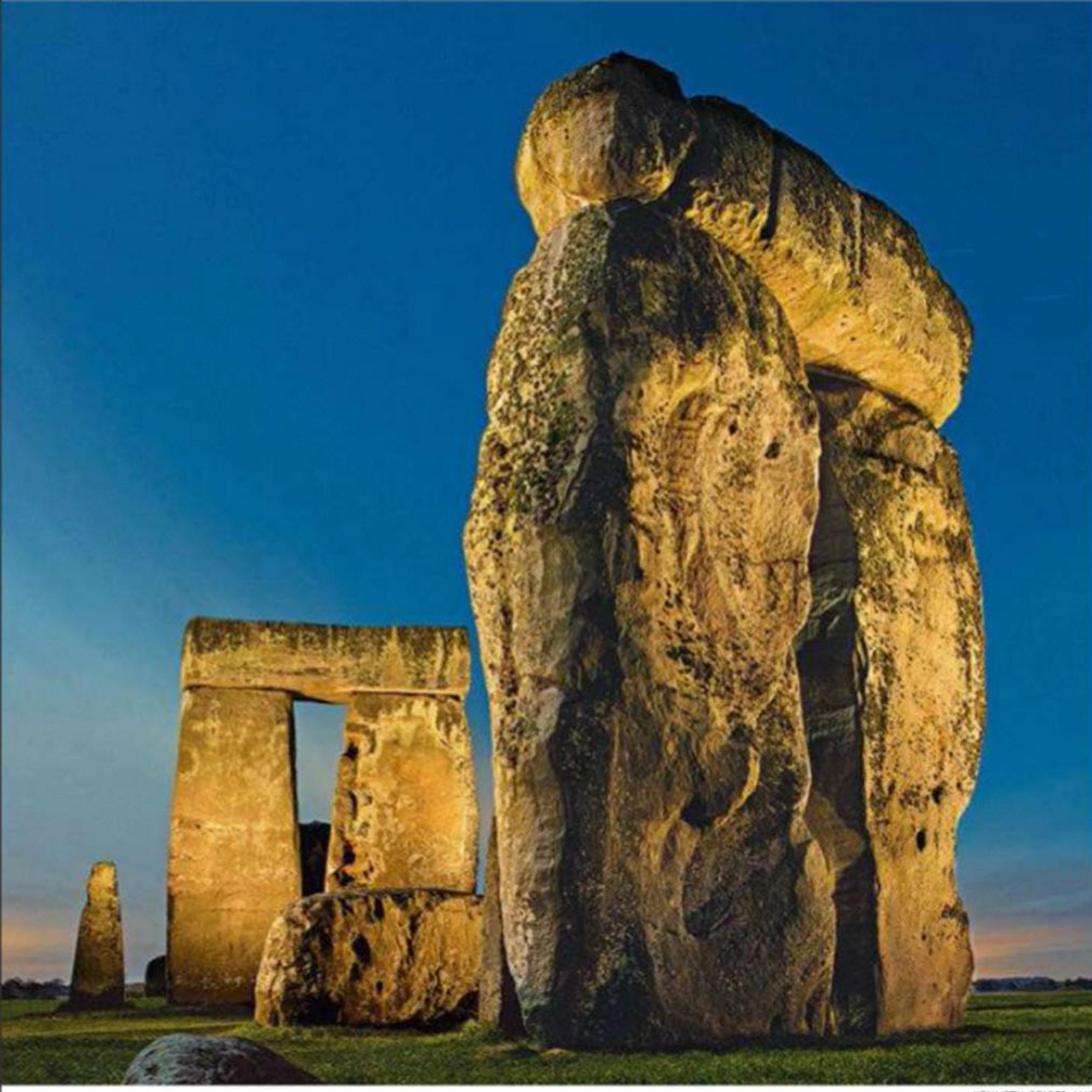


CETTE VUE AÉRIENNE PERMET DE DISTINGUER LE TALUS CIRCULAIRE TRAVERSÉ PAR LA ROUTE QU'EMPRUNTENT LES VISITEURS POUR ACCÉDER AU MONUMENT.



Les linteaux de pierre sont assemblés grâce à un système de tenons et mortaises inspiré d'une charpente. Le tenon s'emboite dans la mortaise, une encoche percée dans le linteau. Les linteaux sont accrochés aux piliers qui les soutiennent par un dispositif de tourillons s'encastrant dans des trous.





KENNETH GEIGER / NGS

ARCHITECTURE TITANESQUE

La « pierre d'autel » est posée entre les gigantesques trilithes qui forment le cœur de Stonehenge. Une pierre bleue se dresse à l'arrière-plan.

du terre-plein, ainsi qu'en témoignent les « trous de poteau », traces en creux laissées par ces structures et observées au cours de la fouille. Puis, entre 2100 et 2000 av. J.-C., le monument surgit sous une forme semblable à celle que nous connaissons aujourd’hui. Édifié en pierres bleues, extraites d’une carrière située à plus de 250 kilomètres, au Pays de Galles, ce premier monument a été entièrement réédifié une seconde fois, au cours du II^e millénaire av. J.-C. Une partie des pierres a été réemployée pour édifier la structure que nous avons en partie sous les yeux. Elle pourrait être décrite comme suit : un cercle extérieur de 30 mètres de diamètre avec 30 blocs de grès de 4,30 mètres de haut, habilement travaillés et associés entre eux par de gigantesques linteaux (supports horizontaux). Ces pierres en grès proviennent d’une carrière située à 25 kilomètres du site. 57 pierres en basalte bleuté, issues du premier monument, forment un second cercle à l’intérieur du premier. Au centre du dispositif, une structure en forme de fer à cheval, composée de 5 blocs de 3 monolithes, dont l’un sert à chaque fois de linteau, s’ouvre vers le nord-est et contenait en son centre un autre cercle ovoïde en basalte bleuté. Au centre du

monument, enfin, une « pierre d’autel » a été identifiée, mais il peut tout à fait s’agir d’un bloc effondré, dont la fonction pose d’autant plus de problèmes qu’elle a été immédiatement assimilée à une table de sacrifice. Enfin, à l’extérieur du cercle, une pierre dressée (mais non retaillée) – la *heel stone*, « pierre talon » – suggère l’existence d’un axe qui pourrait être celui du soleil levant. De là à imaginer un cadran solaire sommaire... Il pourrait tout aussi bien s’agir d’une ancienne porte, scellant une structure enterrée.

Un observatoire solaire

Même à considérer que l’acheminement des anciennes pierres de Stonehenge ait été réduit du fait que la plupart avaient été transportées naturellement par les glaces lors de la dernière période glaciaire et avaient donc simplement été taillées sur place, le travail requis reste considérable. Un tel investissement de temps et d’énergie implique nécessairement un but public et extraordinaire. L’ensemble des chercheurs admet qu’il s’agit d’un observatoire de cycles astronomiques, en particulier du Soleil. « En fonction des pierres entre lesquelles l’astre de jour se lève, les cromlechs auraient permis de déterminer

VUE AÉRIENNE
DE LA PLAINE DE
SALISBURY MONTRANT
LES EMPLACEMENTS
MÉGALITHIQUES QUI
Y SONT DISPERSES.



KAZUHIKO SANO / NGS

LES AUTRES CERCLES DE SALISBURY

EN 1500 AV. J.-C., la plaine de Salisbury était parsemée de structures en terre, déjà abandonnées à cette époque. À trois kilomètres au nord-est de Stonehenge se trouve Durrington Walls, une structure sphérique vingt fois plus grande que Stonehenge. Elle incluait des bâtiments en bois circulaires, comme Woodhenge, autre cercle proche. Un village néolithique, datant de 2600-2500 av. J.-C., comprenant 300 habitations en torchis, avec des toits en bois et des sols en terre battue, a été retrouvé à Durrington Walls. Les archéologues pensent que le lieu n'était occupé que de façon saisonnière, lorsque les gens se réunissaient pour célébrer les solstices d'été et d'hiver. De Stonehenge et de Durrington Walls partent des avenues conduisant à la rivière Avon, ce qui suggère un lien à caractère rituel entre les deux sites.



RESTITUTION DE L'UNE DES 300 CABANES DÉCOUVERTES DANS LE CERCLE DE DURRINGTON WALLS. IL POURRAIT S'AGIR DE MAISONS QUE LES PÈLERINS OCCUPAIENT TEMPORAIREMENT LORS DES SOLSTICES.



LA TECHNOLOGIE LÈVE EN PARTIE LE MYSTÈRE

STONEHENGE HIDDEN LANDSCAPES PROJECT est un projet dirigé par des archéologues de l'université de Birmingham et l'institut autrichien Ludwig Boltzmann, dont l'objectif est de découvrir ce que recèle le sol de Stonehenge et de ses environs. Des résultats surprenants ont été obtenus durant l'été 2014. Les innovations des radars à pénétration de sol et des magnétomètres ont permis la découverte d'un ensemble situé sous la surface de Salisbury, dont 17 constructions inconnues de 10 à 20 mètres de diamètre, une grande structure en bois de 33 mètres de long qui servait peut-être à des cérémonies funéraires, des puits semblant répondre à un alignement astronomique et un cercle de 60 poteaux qui entourait à l'époque le cercle de Durrington Walls.

VUE AÉRIENNE DE LA PLAINE DE SALISBURY, OÙ DE NOUVEAUX ENSEMBLES ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS.



DAE SASIOTRY / AGE FOTOSTOCK

l'époque à laquelle il convient de semer, de récolter, etc. », nous confirme Jean-Pierre Mohen, spécialiste du Néolithique et de la Protohistoire. Toutefois, une simple nécropole pourrait, elle aussi, avoir un rapport avec l'orientation des astres, et tout particulièrement du Soleil, ainsi que les nécropoles de l'Égypte pharaonique et de bien d'autres civilisations en témoignent.

Afin d'aller au-delà de cette idée astronomique consacrée, il est important de comprendre pourquoi plus de 80 générations ont investi ce lieu pour construire un monument colossal. Pour ce faire, un petit retour en arrière vers les temps néolithiques semble essentiel.

Les premières communautés agricoles dépendaient totalement du cycle des saisons, qui impliquait, de fait, des périodes d'abondance et de carence. Ainsi, il est assez logique de constater que l'axe du site est aligné avec le soleil levant du solstice d'été et le soleil couchant du solstice d'hiver. Sans aucune extrapolation, nous pouvons en conclure que cette situation a été conçue à l'aune d'une activité rituelle liée aux saisons et que les notions de productivité, de fécondité, de vie et de mort y avaient

un rôle prépondérant, y compris dans le cas d'un site dédié à des sépultures.

L'existence d'inhumations ritualisées sur le site a été mise en évidence en 2008 par la découverte d'une soixantaine de restes de crémations datés entre 3000 et 2500 av. J.-C. Par ailleurs, les découvertes de deux tombes d'individus étrangers et associés à des biens de prestige exotiques montrent que Stonehenge était un lieu dont l'importance dépassait les frontières du territoire environnant. Qu'il ait été observatoire astronomique ou tombe collective monumentale, ossuaire ou « columbarium », le cercle de pierres garde encore aujourd'hui une partie de ses secrets. ■

Pour en savoir plus

ESSAI

Les Mégalithes, pierres de mémoire
J.-P. Mohen, Découvertes Gallimard, 1998.

Les Cercles de pierres préhistoriques
J. Briard, Errance, 2000.

La Protohistoire

M. Otte, De Boeck Université, 2008.

INTERNET

The Stonehenge Hidden Landscape Project
ibi-archpro.org/cs/stonehenge/

The Stonehenge Riverside Project
www.sheffield.ac.uk/archaeology/research/2.4329/index

LE VOYAGEUR QUI VENAIT DES ALPES

C'EST EN 2002, à Amesbury, une localité proche de Stonehenge, qu'a été découverte une tombe du début de l'âge du Bronze. La sépulture, datant de 2400-2300 av. J.-C., contenait la dépouille d'un individu d'une quarantaine d'années, que l'on a dénommé « archer d'Amesbury » en raison des armes retrouvées dans la tombe. À en juger par la quantité et la valeur des objets enterrés avec lui (une centaine environ), il devait s'agir d'un individu de rang élevé. L'étude de la dépouille indique que l'archer, qui souffrait d'une légère boiterie, venait du continent, plus précisément de la **région des Alpes**. Ceci démontre que l'Europe connaissait d'importants mouvements de population il y a 4 000 ans. Mais bien des **interrogations** subsistent au sujet de l'archer, comme le motif de son **voyage**, son identité et la façon dont un étranger a pu devenir un membre important de la communauté. Des énigmes qui resteront peut-être à jamais sans réponse.



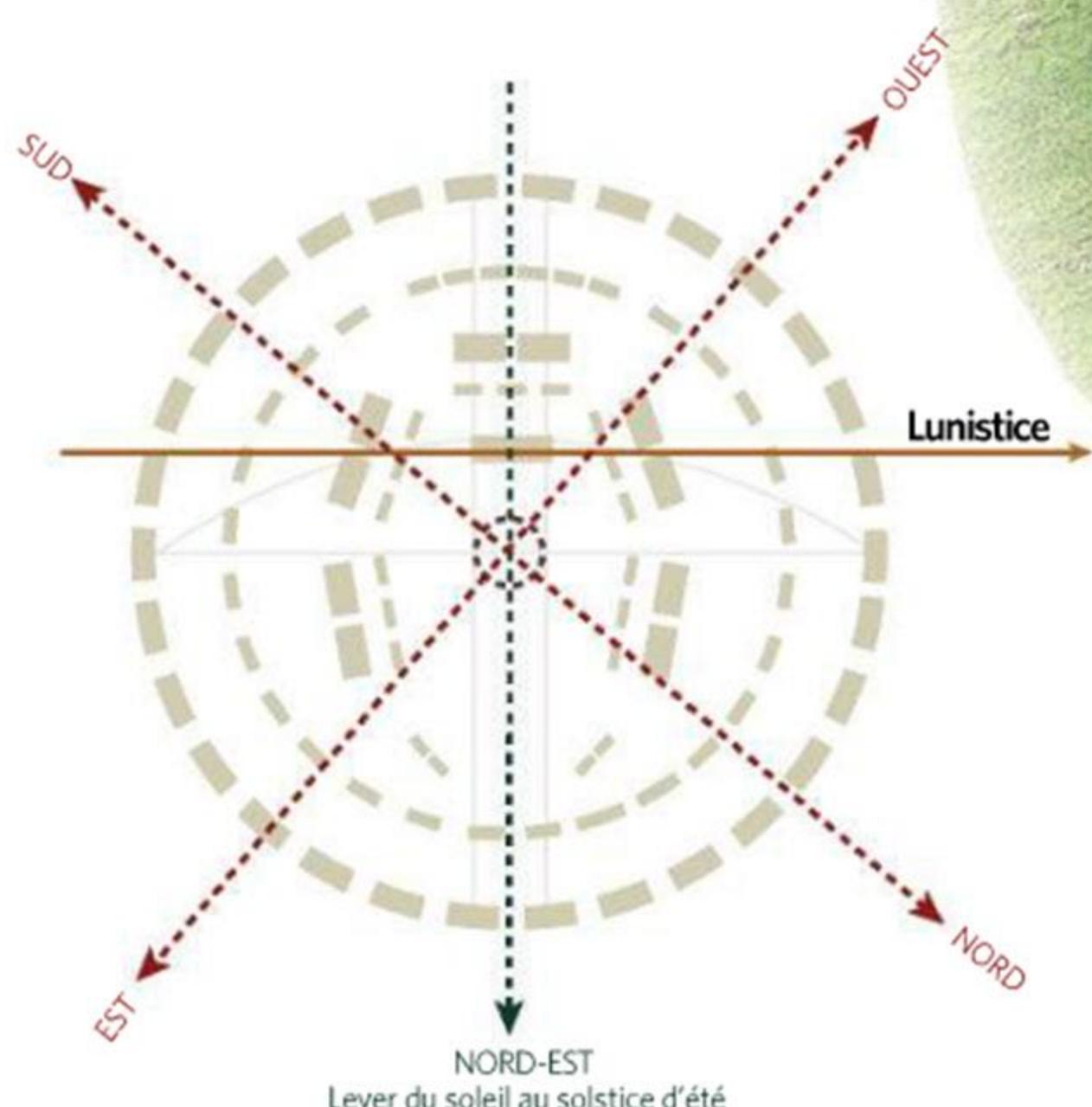
PARMI LA CENTAINE d'objets enfouis avec l'archer, on note deux parures de cheveux (ci-dessus), forgées dans l'or le plus ancien qui ait été découvert en Grande-Bretagne. On a également trouvé trois couteaux en cuivre, une épingle en os, cinq poteries, quatre dents de sanglier, 16 pointes de flèche, des outils en silex et une pierre à aiguiser.

UN MONUMENT NÉOLITHIQUE EXCEPTIONNEL

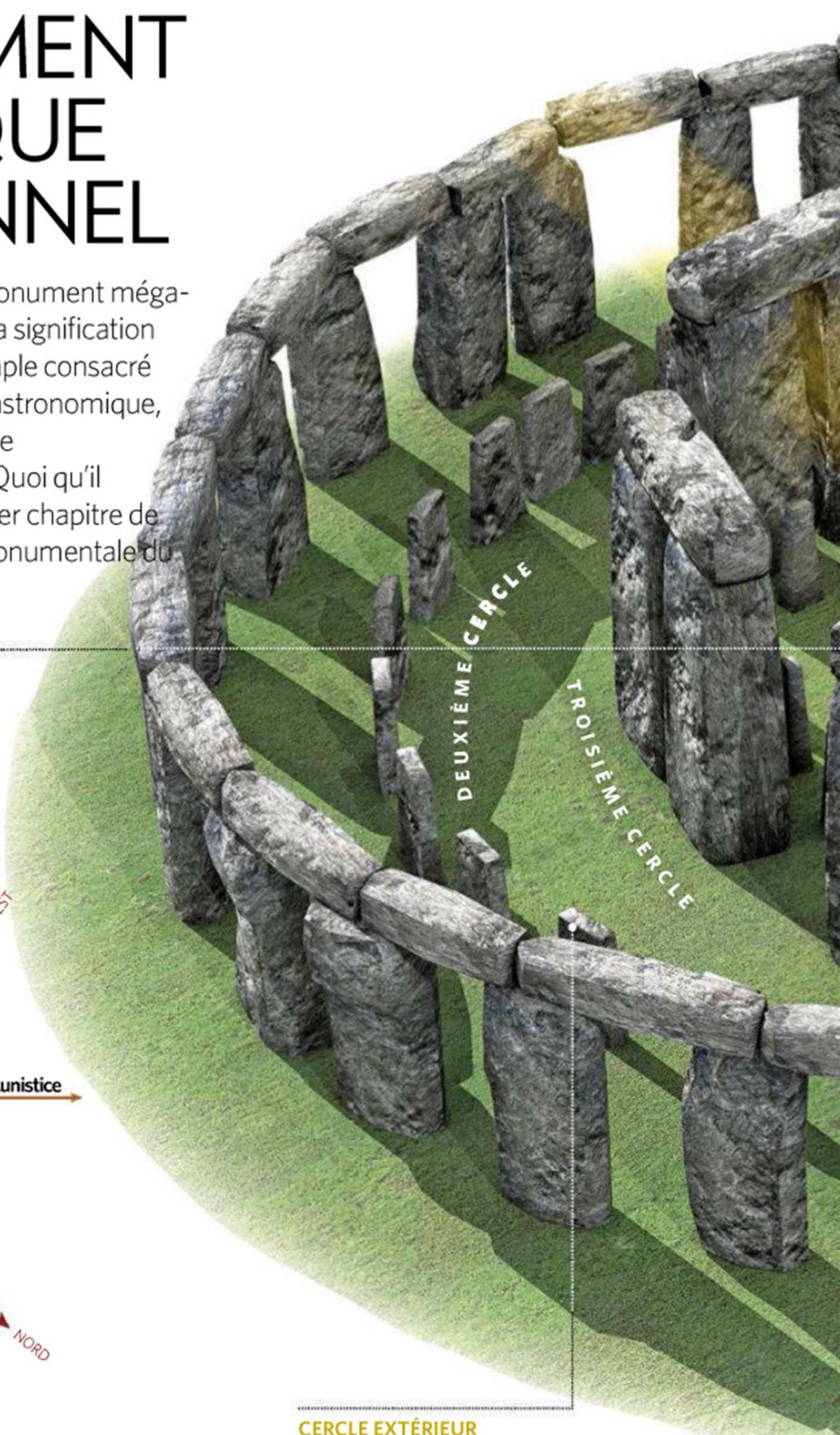
Stonehenge est probablement le monument mégalithique le plus célèbre du monde. Sa signification a toujours fait l'objet de débats : temple consacré au Soleil ou à la Lune, observatoire astronomique, royaume ancestral des morts, centre de soins, lieu réservé à une caste... Quoi qu'il en soit, Stonehenge incarne le dernier chapitre de la grande tradition architecturale monumentale du Néolithique.

PIERRE D'AUTEL

Son nom lui vient de son emplacement dans la partie que l'on suppose être la plus sacrée, celle qui reçoit les premiers rayons du soleil le jour du solstice d'été.

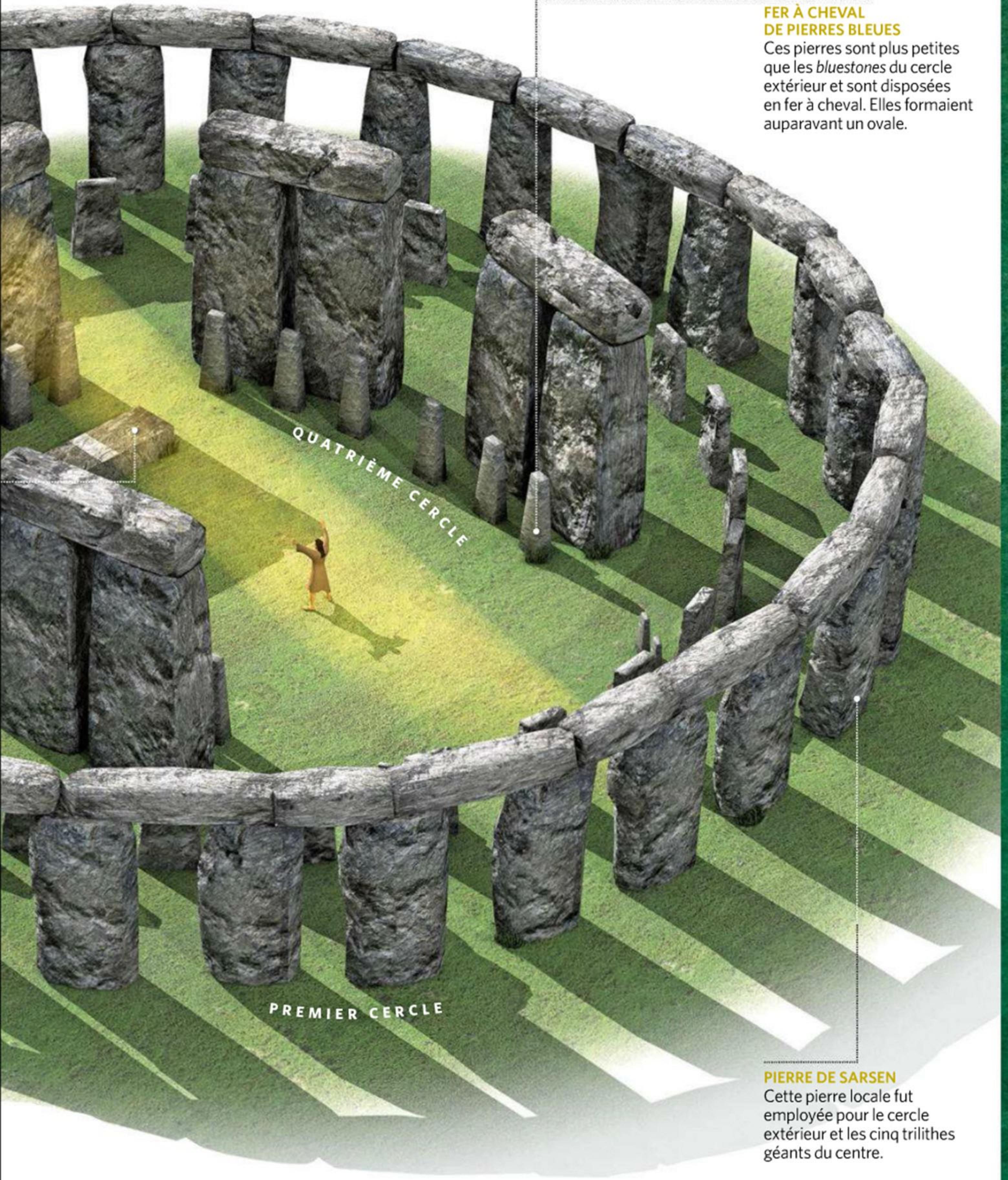


L'ouverture du fer à cheval, formé par les trilithes au centre de l'ensemble, est orientée vers le lever du soleil d'été, c'est-à-dire l'endroit où apparaît le soleil le jour le plus long de l'année.



CERCLE EXTÉRIEUR DE PIERRES BLEUES

Ces pierres en basalte sont appelées « bluestones » car la pluie leur donne une teinte bleutée.





TARQUIN LE SUPERBE

Le roi honni de Rome

Fratricide, parricide, père d'un fils violeur, le dernier roi de Rome incarne aux yeux de la République l'archétype du mauvais souverain. Une légende peut-être trop noire pour être vraie...

THIERRY CAMOUS

DOCTEUR EN HISTOIRE ANCIENNE (PARIS IV-SORBONNE),
CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CNRS

**UNE ÉPOUSE
AVIDE DE POUVOIR**

Tullia la Jeune,
ambitieuse et cruelle
fille du roi Servius
Tullius, n'hésite pas
à passer avec son char
sur le cadavre
de son père, assassiné
par son époux
Tarquin le Superbe.
Bas-relief en bois
d'Agustín Querol, 1890.





M. VACCARELLA / ROTOTECNA 9X12

▲ LE FORUM, LIEU DU POUVOIR

Tite-Live affirme que c'est sur le Forum, cœur de la vie politique de Rome, que Tarquin le Superbe se présenta avec ses partisans pour dénoncer Servius Tullius comme roi illégitime.

An 509 av. J.-C. Durant le siège d'Ardée, alors qu'ils banquettent en compagnie de leur cousin Lucius Collatinus, les fils du roi de Rome Tarquin le Superbe décident de rentrer vérifier laquelle de leurs épouses est la plus vertueuse. Penchée sagelement sur son ouvrage, Lucrèce, l'épouse de Collatinus, l'emporte haut la main, mais inspire à Sextus Tarquin une passion coupable. Celui-ci revient subrepticement à Collatia et viole la malheureuse qui préfère le suicide au déshonneur, non sans avoir fait

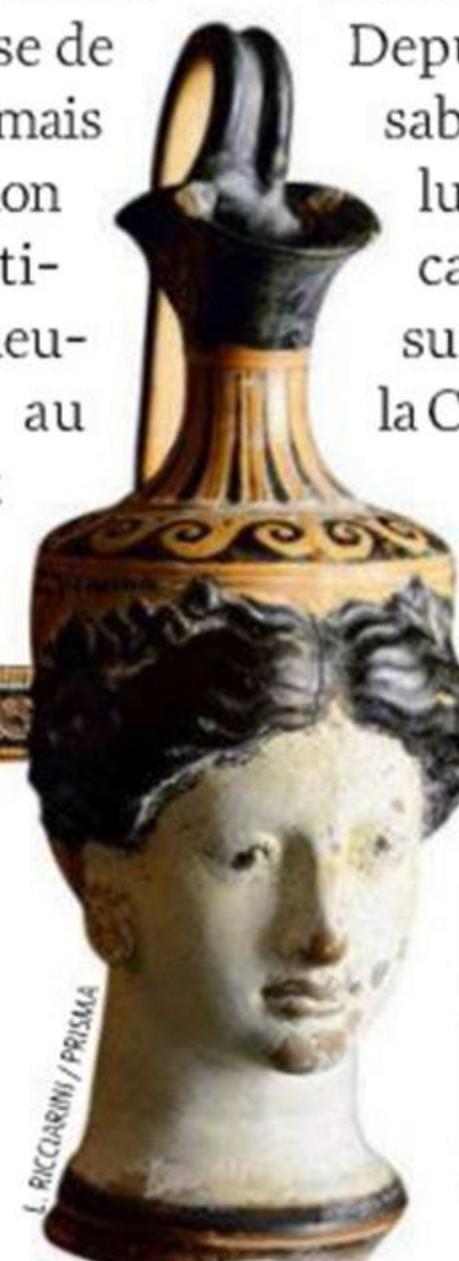
jurer à ses proches de chasser de Rome la tyrannie du Superbe. Depuis cet épisode, la monarchie serait devenue odieuse aux Romains. La réputation de Tarquin est-elle cependant méritée ? Rien n'est moins sûr.

Au cours du VII^e siècle av. J.-C., Rome est devenue une cité qui attise les convoitises. Depuis l'époque des rois d'origine latino-sabine (Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius et Ancus Marcius), la Ville, carrefour naturel entre mer et montagne sur le Tibre, mais aussi entre l'Étrurie et la Campanie hellénisée, a prospéré notamment grâce au commerce du sel, présent

616 av. J.-C.

CHRONOLOGIE LE TYRAN ÉTRUSQUE DE ROME

Tarquin l'Ancien usurpe le trône aux descendants du roi légitime Ancus Marcius ; la dynastie étrusque des Tarquins arrive au pouvoir à Rome. Le seul roi étrusque qui n'appartient pas à cette famille est Servius Tullius.



GENOCHOË EN FORME DE TÊTE FÉMININE. IV^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE DE LA VILLA GIULIA, ROME.
L. RICCIARINI / PRISMA

534 av. J.-C.

Tarquin le Superbe, peut-être le petit-fils de Tarquin l'Ancien, s'empare du pouvoir à Rome en détrônant Servius Tullius. Il met en place une forme de tyrannie proche de celle des cités grecques contemporaines.



à l'embouchure du Tibre, et à sa situation d'escale pour les navigateurs qui sillonnent la mer Tyrrhénienne.

Un condottiere à la tête de Rome

C'est à la fin de ce siècle qu'un chef de guerre nommé Tarquin l'Ancien, d'abord allié du roi romain Ancus Marcius, renversa le monarque et établit son pouvoir à Rome. D'origine corinthienne par son père, Tarquin est de mère étrusque (son nom latin Tarquinius signifie « celui de la cité de Tarquinia »). Dès cette époque et durant tout le VI^e siècle av. J.-C., Rome devint le jouet des condottieri étrus-

ques, aventuriers menant leurs armées privées d'hoplites (fantassins lourds équipés à la grecque) à travers l'Italie centrale. Ainsi, le successeur de Tarquin l'Ancien, que la tradition chercha à latiniser en Servius Tullius, nous est connu par des sources étrusques. Il s'agit d'un *Macstarna*, en latin un *Magister*, un maître de guerre à la solde des frères Aulus et Caelius Vibenna, condottieri de la cité de Vulci, qui régnèrent eux-mêmes peut-être sur Rome, ayant laissé leurs noms à deux des collines de la ville, le Caelius et le Capitole.

La tradition rapporte que, vers 534 av. J.-C., Tarquin le Superbe, qui serait le fils ou plus

▼ LE DERNIER ROI DE ROME

Selon Tite-Live, Tarquin n'avait aucun droit sur le trône qu'il prit par la force, n'ayant eu « ni les suffrages du peuple, ni le consentement du Sénat ». Portrait de Tarquin, gravure du XIX^e siècle.



509 av. J.-C.

Selon la légende élaborée par les historiens latins postérieurs, Tarquin le Superbe est expulsé de Rome par une rébellion qui conduit à l'établissement d'un nouveau gouvernement : la République romaine.

499 av. J.-C.

Bataille du lac Régille, près de Rome (ou en 496 av. J.-C.). Les cités latines révoltées contre Rome, alliées de Tarquin le Superbe et menées par Octavius Mamilius, sont définitivement défaites.

495 av. J.-C.

Tarquin s'exile et meurt à la cour du tyran Aristodème de Cumae. La chute de la royauté étrusque ouvre la voie, dans la République naissante, à un long conflit qui opposera durant deux siècles les patriciens aux plébéiens.

LA COLLINE SACRÉE

Sur le Capitole, l'une des sept collines de Rome, Tarquin le Superbe fait ériger un grand temple dédié à Jupiter. Comme le montre cette restitution des lieux à la fin du II^e siècle av. J.-C., l'édifice était orienté vers le Forum, centre civique et religieux de la cité latine.



AKG / ALBUM



Le Capitole de Rome

Au sommet de la colline se dressait le temple majeur de la religion romaine, dédié à la « triade capitoline » (Jupiter, Junon et Minerve). Il mesurait 53 sur 63 mètres et fut décoré par le célèbre sculpteur étrusque Vulca de Véies. À l'intérieur étaient conservés les *Livres sibyllins*, qui prophétisaient l'avenir de Rome.

▲ UN TEMPLE POUR JUPITER

Cette fresque de Perino del Vaga (1525) illustre la fondation du temple de Jupiter Optimus Maximus sur la colline du Capitole de Rome par Tarquin le Superbe. Musée des Offices, Florence.

vraisemblablement le petit-fils de Tarquin l'Ancien, assassina tout d'abord son propre frère, puis épousa Tullia, la fille même de Servius Tullius. Celle-ci l'aurait aidé à renverser son père, n'hésitant pas à rouler avec son char sur le corps du souverain agonisant...

En dépit de ce crime originel, le Superbe fit bien de Rome la plus puissante cité de l'Italie, plus puissante même que les cités grecques et étrusques de la Péninsule. Sous son règne, les prodiges se multiplièrent, comme autant de présages de la grandeur future de la Rome des Césars. C'est ainsi qu'une tête humaine fut exhumée dans le chantier du grand temple de Jupiter ; réputée être celle d'Aulus Vibenna,

elle donna son nom aux lieux : *caput* (tête) *Auli*, c'est-à-dire le « Capitole ». L'activité de bâtisseur de Tarquin le Superbe acheva de transformer la cité de masures de jadis en ville de pierre et de brique enserrée de murailles, avec son Forum pavé, ses égouts (la *Cloaca Maxima*), son grand cirque, ses temples, son palais royal, son temple de Jupiter Optimus Maximus, dont le style s'inspirait des standards étrusques et grecs alors dominants.

Tarquin joua le rôle d'un tyran au sens grec du terme, protecteur de la plèbe face à l'aristocratie des patriciens, prolongeant l'œuvre de son prédécesseur Servius Tullius. Ce dernier avait en effet affaibli le pouvoir de la vieille aristocratie locale, grâce à une réforme politique et militaire qui désolidarisait les citoyens de leurs liens de clientèle avec les riches familles et organisait le peuple en catégories censitaires et militaires.

S'appuyant sur de nouveaux cadres au Sénat, Tarquin sut développer une propagande officielle qui, aux yeux de la plèbe, fit de lui un nouvel Hercule, héros civilisateur

Le règne de Tarquin a été comparé aux tyrannies grecques archaïques, qui privilégiaient le peuple face à l'aristocratie.



P. CONNOLLY / AKG / ALBUM

L'élévation de l'Arx

Ce sommet, situé au Nord du Capitole, est moins étendu que ce dernier, mais un peu plus haut. De là, les augures observaient le vol des oiseaux pour interpréter la volonté divine. À la fin de la République, le lieu accueillit plusieurs temples dédiés à des cultes orientaux, comme celui d'Isis.

vénéré à Rome depuis les temps les plus reculés. Ainsi, c'est une statue d'Hercule en terre cuite qui ornait le temple romain dit « de Sant'Omobono ». Voué au VI^e av. J.-C. à la Mater Matuta et à la Fortune, il était le parfait exemple de cette propagande déjà à l'œuvre sous le règne de Servius Tullius. Mater Matuta et Fortune incarnaient la destinée si particulière des condottieri étrusques : Servius Tullius avait trouvé en Tanaquil, épouse de Tarquin l'Ancien, une mère protectrice, et la Fortune incarnait la réussite inouïe de ces aventuriers forçant leur destin.

La haine de la monarchie

Rome dominait alors les cités latines dont, depuis Romulus, elle avait entrepris la conquête progressive. Les Latins avaient toujours été liés politiquement par la ligue de Jupiter Latiar, sise au sommet des monts Albains, qui régulait les rapports politiques et religieux. Le Superbe la convoquait désormais en une assemblée au bois sacré du Lucus Ferentinae. Là, sous

▼ LE ROCHER DESTRAÎTRES

La roche Tarpéenne, à côté du Capitole, était l'endroit où l'on exécutait les condamnés à mort en les jetant dans le vide. Son nom vient de Tarpéia, une jeune fille ayant trahi Rome, ici représentée au centre de cette monnaie.



l'égide de la divinité, les questions de pouvoir étaient réglées à l'avantage de Rome. Par ailleurs, dans la puissante cité latine de Gabies, verrou des communications commerciales avec la Campanie et centre culturel majeur des Latins, Tarquin le Superbe imposa par la force le pouvoir d'un de ses fils. Les fouilles actuelles, sur le site même de l'ancienne Gabies, d'un édifice rappelant la disposition de la *regia* (sanctuaire royal) de Rome, donneraient corps à cette tradition.

Ainsi, Tarquin le Superbe aurait pu constituer la figure flamboyante d'un grand souverain, le plus puissant de tous les rois de Rome. Pourtant, tel n'est pas le cas. La raison en incombe à la réécriture sous la République de la légende du personnage, qui donna naissance à deux motifs incontournables de l'histoire romaine, profondément ancrés dans les mentalités politiques.

Le premier est le refus de la brigue de la monarchie (*adfectatio regni*) : on ne convoite pas le pouvoir suprême à Rome.

HÉROS DE ROME



SCALA, FLORENCE

En soutien au roi détrôné Tarquin le Superbe, le roi de Chiusi, Lars Porsenna, déclara la guerre à Rome et marcha avec son armée pour assiéger la ville. Les historiens romains, en particulier Tite-Live, racontent que la résistance des Romains fut féroce, et ils mettent l'accent sur les exploits de certains défenseurs, comme Horatius Coclès, Mucius Scaevola ou Clélie. Tite-Live affirme aussi que ces actes de courage impressionnèrent le roi étrusque au point que celui-ci finit par opter pour la paix et se retira de Rome. Mais d'autres historiens divergent de cette version et affirment que Porsenna, au contraire, prit la ville d'assaut et la conquit.

LARAN, LE DIEU ÉTRUSQUE DE LA GUERRE. STATUETTE DE BRONZE. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, FLORENCE.

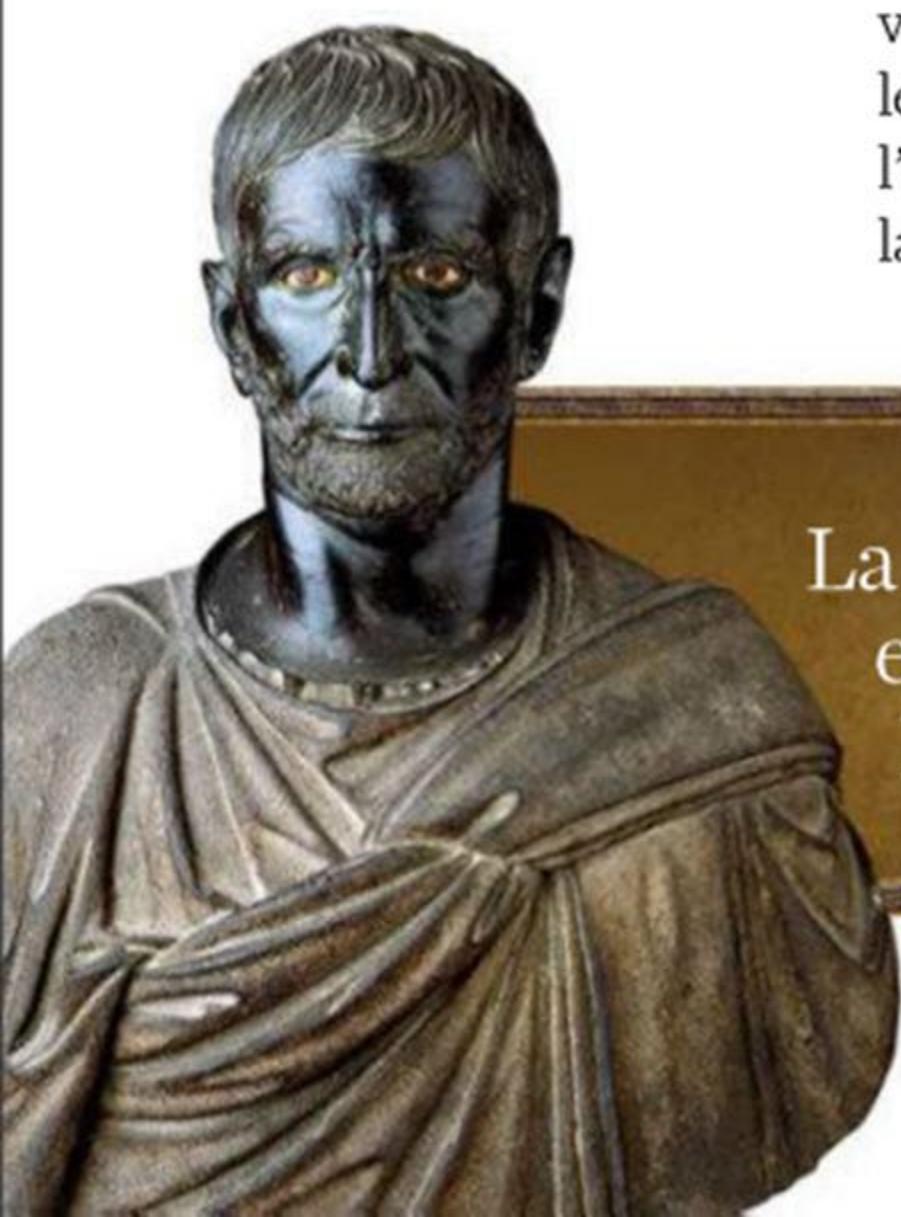


Horatius Coclès se sacrifie

Coclès défendit seul le pont Sublicius, qui donnait accès à Rome, contre l'assaut de Porsenna. D'après Tite-Live, alors que le pont était presque détruit, Coclès se jeta dans le fleuve avec ses armes en s'écriant : « Père Tibre, je te supplie respectueusement de recevoir ces armes et ce soldat dans un flot bienveillant. »

▼ BRUTUS, LE LIBÉRATEUR

Devenu consul sous la République, Brutus finit par expulser de Rome Tarquin Collatinus, veuf de Lucrèce, sous prétexte de sa parenté avec Tarquin. Bronze, III^e siècle av. J.-C. Musées du Capitole, Rome.



Les Romains gardent en effet en mémoire que c'est par le crime que Tarquin parvint à la royauté, en commettant un fratricide, puis un parricide, en abattant son beau-père Servius Tullius. Le second motif est la haine de la monarchie (*odium regni*). C'est cette idéologie qui fit hésiter Jules César devant le diadème royal et qui empêcha Auguste de se faire proclamer roi, au profit du titre de prince (le *princeps* désignant le premier des sénateurs).

Le Superbe, dit-on, accabla la plèbe de corvées pour réaliser ses grands travaux et exerça le pouvoir avec cruauté, sans tenir compte de l'avis des sénateurs. C'est alors que le viol de la vertueuse Lucrèce fournit au nationalisme

romain le prétexte de la révolution qui allait emporter la tyrannie étrusque. Collatinus et Lucius Junius, autre cousin des Tarquins surnommé Brutus (brute, imbécile) parce qu'il feignait la bêtise pour ne pas attirer les foudres du roi, jurèrent donc de chasser de Rome l'infâme souverain et sa famille. Le nom de Tarquin était devenu odieux au point que le pauvre Tarquin Collatinus dut démissionner du consulat qui remplaçait désormais la monarchie.

Pourquoi un tel acharnement ?

Nous tenons là une authentique fable. Car le renversement de 509 av. J.-C. ne fut en rien un soulèvement national romain. D'ailleurs, les conjurés étaient étrusques, et les institutions de la République ne sortirent pas toutes armées de la cuisse de la révolution ; il fallut plusieurs siècles pour qu'elles prennent leur forme définitive.

Ce fut une révolution de palais, masquant de plus, peut-être, l'arrivée d'un nouvel aventurier étrusque du nom de Porsenna. Celui-ci, dit-on, se serait mis au service du vieux tyran

La légende noire de Tarquin est née sous la plume des historiens de la République.



MUCIUS SCAEVOLE DEVANT PORSENNA. PAR CHARLES LE BRUN, VERS 1643. MUSÉE DES URSULINES, MÂCON.



CLÉLIE PASSANT LE TIBRE.
PAR JACQUES STELLA,
VERS 1635-1645. MUSÉE
DU LOUVRE, PARIS.

Mucius Scaevola se brûle la main

Scaevola s'introduit dans le campement des Étrusques pour assassiner leur roi. Découvert, il est emmené devant Porsenna, qui l'interroge. Scaevola, imperturbable, met sa main dans le feu d'un brasier allumé pour un sacrifice. Le roi, impressionné, lui rend sa liberté : « Va, je n'userai point des droits que me donne la guerre. »

Clélie traverse le Tibre

Otage des Étrusques, Clélie « trompe les sentinelles, et, se mettant à la tête de ses compagnes, traverse le fleuve au milieu des traits ennemis ». Porsenna s'emporte et exige qu'on lui rende Clélie, sinon il attaquera la ville. La jeune fille compare devant le roi, qui loue son courage et lui permet d'emmener les otages qu'elle voudra.

déchu, mais, touché par la résistance héroïque des Romains, aurait refusé de s'emparer de la ville. Porsenna fut bien le « roi oublié », puisque la légende refusa de lui reconnaître la prise de la ville, qui a sans aucun doute eu lieu. Cependant, la tradition, qui tenait déjà en Tarquin le symbole du mauvais roi, fit du condottiere une figure magnanime.

On peut se questionner sur les raisons d'un tel acharnement sur la figure de celui qui fut le roi le plus puissant de Rome. L'histoire de la Ville fut définitivement mise en forme par les milieux sénatoriaux à partir du III^e siècle av. J.-C. Cette histoire devait véhiculer des motifs édifiants, qui tous contribuèrent à la légende noire de Tarquin le Superbe. La grandeur patriotique de Rome n'avait que faire de la ronde des condottieri se disputant la cité. Elle en élimina certains (les Vibenna, Porsenna) et présenta la chute du Superbe comme le fruit d'une insurrection nationale. Enfin, les milieux sénatoriaux ne pouvaient laisser intacte l'image d'un roi qui avait affaibli le Sénat. En constituant cette légende

noire, ils condamnaient une figure unique et un système, la monarchie, tout en épargnant les autres rois, de Romulus à Servius Tullius, popularisant ainsi l'idée d'une dégénérescence progressive de la royauté.

L'idéologie de la République devait donc noircir à l'envi la tyrannie de Tarquin qui, bien que sans doute aimé de la plèbe, devint l'archétype du mauvais souverain. Au point que, parce qu'il s'appelait Brutus, alors même qu'il n'avait aucun lien avec le Brutus qui chassa le dernier roi de Rome, le fils adoptif de César fut presque contraint de mener le complot de 44 av. J.-C. devant abattre son père, devenu aux yeux des sénateurs le nouveau Superbe. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Tarquin le Superbe, roi maudit des Étrusques

T. Camous, Payot, 2014.

Les Origines de Rome

A. Grandazzi, PUF, coll. Que sais-je ?, 2003.

Les Étrusques

J.-P. Thuillier, Armand Colin, 2003.

LUCRÈCE : LA MORT PLUTÔT

Le suicide de Lucrèce, après son viol par le fils de Tarquin le Superbe, fut l'étincelle



UNE TRÈS CHASTE HÉROÏNE

Dans son *Histoire romaine*, l'historien Tite-Live raconte l'épisode à l'origine de l'expulsion de Tarquin le Superbe et de sa famille hors de Rome : le viol de Lucrèce par le fils du roi, Sextus Tarquin, qui entraîna le suicide de la jeune femme, devenue dès lors un modèle de chasteté.

Cette peinture à l'huile de Biagio d'Antonio, datée de 1480 et conservée au musée de la Ca' d'Oro à Venise, retrace ces événements en plusieurs scènes.

L'arrivée de Tarquin

Sextus Tarquin arrive dans la maison de Collatinus en l'absence de ce dernier, dans le but de séduire son épouse, la chaste Lucrèce. « Comme nul ne soupçonnait ses desseins, il est accueilli avec bienveillance, et on le conduit, après souper, dans son appartement. »



LA MORT DE LUCRÈCE. SCULPTURE DE PHILIPPE BERTRAND.
1704. METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK.

QUE LE DÉSHONNEUR

qui alluma la révolte contre la monarchie romaine.



Le viol

Introduit auprès de Lucrèce, Tarquin avoue son désir à la jeune femme et la menace, lui disant qu'il la tuera et placera près de son cadavre celui d'un esclave afin de faire croire qu'elle a été prise en flagrant délit d'adultère. Par crainte du déshonneur, Lucrèce se donne à lui.

Le suicide

Lucrèce confesse à son père et à son époux de retour ce qui est arrivé : « Pour moi, si je m'absous du crime, je ne m'exempte pas de la peine. Désormais que nulle femme, survivant à sa honte, n'ose invoquer l'exemple de Lucrèce ! » Elle plonge alors un poignard dans son cœur.

Le serment de Brutus

Brutus, parent de Collatinus, extrait le couteau de la blessure : « Par ce sang, si pur avant l'outrage qu'il a reçu de l'odieux fils des rois, je jure de poursuivre par le fer et par le feu [...] l'orgueilleux Tarquin, [...] et toute sa race, et de ne plus souffrir de rois à Rome, ni eux ni aucun autre. »

Deuil et rébellion

On emporte le cadavre de Lucrèce au Forum, où le peuple se rassemble dans les pleurs et les lamentations. Là, Brutus incite les Romains à se rebeller, « poussant la foule excitée à prendre le pouvoir au roi et à envoyer en exil Lucius Tarquin, sa femme et leurs fils ». MG / ALBUM

Ötzi, 5 000 ans sous la glace

En 1991, la découverte dans les Alpes d'un cadavre de berger par deux randonneurs a permis d'élucider un meurtre datant... du Néolithique.

En septembre 1991, les températures relevées dans les Alpes autrichiennes dépassent les normales saisonnières. Helmut et Erika Simon, un couple allemand de randonneurs chevronnés, viennent de quitter le sommet du Fineil Spitze, à 3 600 mètres d'altitude. Pour redescendre, ils décident d'emprunter un chemin inexploré.

Les deux marcheurs contournent les failles et les pitons rocheux. Au terme d'une heure d'efforts, leurs pas se heurtent à une colline bordée par une profonde dépression. Ils doivent contourner la gorge que la fonte des glaciers a remplie d'eau ; c'est à ce moment qu'ils aperçoivent une tache marron flottant à la surface de la neige fondu. Tous deux constatent qu'il s'agit de la tête et des épaules d'un cadavre humain.

À côté du corps se



trouvent les restes d'une sorte de mallette en écorce d'arbre et, un peu plus loin, l'attache d'un ski bleu dont la présence permet à Helmut et Erika de déduire que l'homme est un alpiniste qui a trouvé la mort dans un accident survenu quelques années auparavant.

Les randonneurs s'empressent de regagner leur refuge afin d'annoncer leur découverte au propriétaire, qui avertit à son tour les autorités italiennes et autrichiennes. Le jour suivant, un hélicoptère se rend sur les lieux. Un agent de police autrichien essaie en vain d'extraire le corps, mais le

perforateur pneumatique qu'il emploie à cet effet transperce la hanche du cadavre et déchire partiellement les vêtements de ce dernier.

Libéré des glaces

Pendant les jours suivants, de nombreux curieux et volontaires défilent pour essayer de libérer le corps de la glace au moyen de piolets et de bâtons de ski. Cette précipitation a pour effet d'abîmer le cadavre et de permettre aux visiteurs de repartir avec des morceaux de vêtements ou des objets dispersés autour du mystérieux personnage.

Parmi les objets retrouvés sur place, une hache rustique et un grand arc en bois d'if, notamment, éveillent toutefois les soupçons de Reinhold Messner, un alpiniste italien expérimenté qui se trouve là. De plus, la peau du cadavre est aussi tannée que du cuir.



LA DÉPOUILLE D'ÖTZI
est extraite du lit de glace
où elle a reposé plus de
5 000 ans, une opération
qui a partiellement
endommagé le cadavre.

SYGMA / CORBON PRESS

L'Italien évalue l'âge de l'homme à des centaines, voire des milliers d'années. « Au moment même où je l'aperçus, je compris qu'il s'agissait d'une découverte archéologique majeure »,



ROBERT CLARK / NGS

1991

Deux randonneurs allemands trouvent le corps d'Ötzi alors qu'ils se promènent dans les Alpes.

2001

Le radiologue Paul Gostner découvre une pointe de flèche logée dans l'omoplate du cadavre.

2010

L'autopsie révèle qu'Ötzi a reçu un coup au crâne et permet d'analyser les aliments dans son estomac.

2012

Une nouvelle analyse permet d'identifier les plus anciennes traces de globules blancs au monde.

DEUX FLÈCHES AUX POINTES EN SILEX RETROUVÉES DANS LE CARQUOIS D'ÖTZI. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DU TYROL DU SUD, BOLZANO.



affirmera-t-il plus tard. Ses déclarations éveillent l'intérêt de Konrad Spindler, directeur de l'Institut de préhistoire d'Innsbruck. Après avoir obtenu un permis de recherche, l'archéologue se concentre sur les objets retrouvés à proximité du corps. La hache se compose d'une lame métallique à rebords en forme de coin maintenue à un manche en bois d'if par un lacet. Si ce type d'instrument est caractéristique de l'âge du Bronze

(autour de 2000 av. J.-C.), les effets de l'homme, très rudimentaires, semblent dater d'une époque antérieure. Cette hypothèse est confirmée par des tests au carbone 14 réalisés dans deux laboratoires, à Zurich et à Oxford, qui révèlent que les os et les tissus datent de 3300-3200 av. J.-C. C'est à ce moment-là que l'homme des glaces devient célèbre et que la presse lui donne le nom d'« Ötzi », mondialement connu depuis lors,

BULLETIN DE SANTÉ

ÖTZI N'ÉTAIT PAS en très bonne santé. Les scientifiques ont déterminé que cet homme, âgé de 45 ans, souffrait de problèmes articulaires, d'artériosclérose, de calculs biliaires et d'une maladie parodontale. On a retrouvé par ailleurs dans son estomac des œufs du parasite responsable de la maladie de Lyme, une infection grave transmise par les tiques.



ROBERT CLARK / NGS

LES DEUX PIQUETS à droite de cette vue des Alpes de l'Ötztal signalent l'endroit où Helmut et Erika Simon découvrirent le corps d'Ötzi emprisonné dans la glace.

GERHARD ZWIERIGER-SCHONER / AGE FOTOSTOCK



en référence aux Alpes de l'Ötztal, où il reposait depuis cinq millénaires.

L'analyse du cadavre

Les études menées autour d'Ötzi ne font alors que commencer et de nombreuses questions restent sans réponse. L'analyse des outils permet à Konrad Spindler de conclure qu'Ötzi a vécu dans le Val Venosta, une val-

lée alpine située à une journée de marche du lieu où a été retrouvé le corps. En effet, certains objets mis au jour dans les tombes de cette région (des haches de pierre et des pointes de flèche en forme d'épi, notamment) présentent une chronologie similaire à celle d'Ötzi. De même, on retrouve à Merano (une ville située à l'extrémité orientale du Val Venosta) des dagues en silex et des haches en cuivre ressemblant à celle du cadavre. Des études paléobotaniques ouvrent une nouvelle piste concernant l'identité d'Ötzi : sur les vêtements de l'homme des glaces, on retrouve en effet

de petits épis de blé primitif appartenant à une variété qui a été cultivée dans les vallées situées autour du massif de l'Ötztal. De plus, l'endroit où a été retrouvé le cadavre se trouvait sur une ancienne route de transhumance, ce qui porte à croire qu'Ötzi appartenait certainement à une communauté vivant dans la vallée et pratiquant l'agriculture et l'élevage.

Ces conclusions soulèvent toutefois une nouvelle interrogation : si Ötzi était visiblement un berger averti, comment a-t-il pu trouver la mort dans une région qu'il connaissait probablement très bien ? Des radios et des

incisions pratiquées sur le thorax du cadavre révèlent que celui-ci avait quatre côtes cassées qui n'avaient pas eu le temps de guérir. Ce constat signifie que la blessure avait été infligée peu avant le décès de l'homme, dont la main droite portait par ailleurs la trace d'une coupure qui avait commencé à cicatriser. Le détail le plus déconcertant concerne toutefois l'équipement de l'alpiniste, dont la négligence laisse penser qu'il n'a pas eu le temps de se préparer correctement avant d'entreprendre son voyage. Peut-être une menace obligea-t-elle Ötzi à quitter son village en toute hâte ?

RECONSTITUTION
D'ÖTZI RÉALISÉE PAR LES EXPERTS NÉERLANDAIS ALFONS ET ADRIE KENNIS.

Kit de survie alpin

LES ACCESSOIRES RETROUVÉS montrent qu'Ötzi était paré pour affronter la montagne. Il portait des vêtements chauds : un bonnet, une cape en herbes tressées, des chaussettes en corde et des chaussures en cuir de vache fermées par des lacets de cuir. Il était également muni d'armes et de quoi faire du feu.



L'Institut d'Innsbruck n'a pas eu le temps d'approfondir ses recherches : les autorités ont estimé qu'Ötzi avait été découvert du côté italien de la frontière, et l'homme des glaces a donc été rapatrié avec tous ses effets personnels au musée archéologique du Tyrol du Sud, dans la ville de Bolzano, où il est conservé depuis lors.

Une attaque surprise

Des tomographies (une technique d'imagerie permettant de restituer le volume d'un objet) assistées par ordinateur et des analyses ADN ont été réalisées sur le cadavre. En 2001, le

cardiologue Paul Gostner a identifié un élément passé jusque-là inaperçu : une pointe de flèche venue se loger dans l'omoplate gauche de l'homme, indiquant que quelqu'un l'avait attaqué par derrière. Cette découverte a apporté un nouvel éclairage à l'enquête, puisque tout convergeait vers la piste de l'homicide. Des études menées en 2010 ont corroboré cette hypothèse : des neurologues ont en effet retrouvé des caillots de sang dans la partie postérieure de l'encéphale d'Ötzi, laissant présager que celui-ci avait peut-être succombé à un traumatisme crânien.

L'analyse de son dernier repas semble en outre contredire la théorie de la fuite précipitée : les restes d'ibex (une viande grasse) retrouvés dans son estomac laissent penser que, loin de se sentir menacé par un danger, l'homme était en pleine digestion lorsqu'il reçut le coup de grâce. L'ensemble de ces informations permet de formuler une double hypothèse concernant les dernières heures d'Ötzi : après avoir été blessé, il aurait pris la fuite en toute hâte pour semer sans succès ses assaillants ; ou bien il aurait été victime d'une attaque inattendue.

Quoi qu'il en soit, Ötzi fut touché par une flèche, tomba à terre, reçut un coup à la tête, perdit connaissance et se vida de son sang. Le climat des Alpes se chargea du reste : il ensevelit le corps sous une couche de neige qui permit la conservation de l'homme des glaces dans la cavité où celui-ci fut retrouvé plus de cinq millénaires plus tard. ■

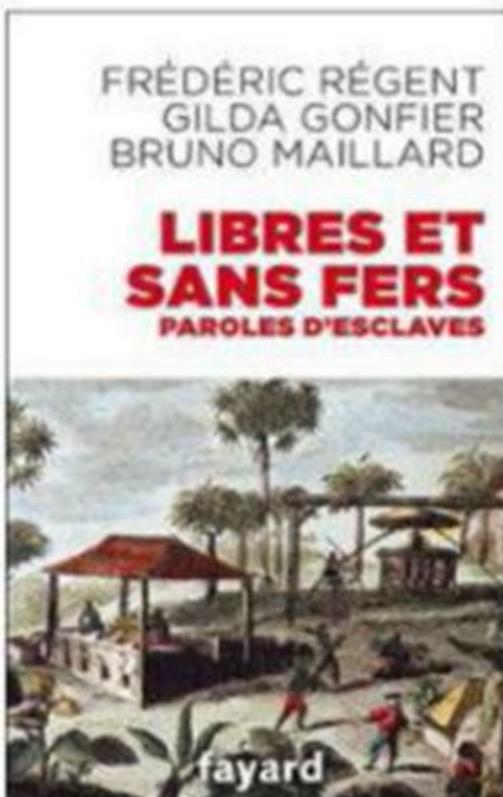
CARME MAYANS
HISTORIENNE

Pour en savoir plus

ESSAI
Ötzi, l'homme des glaces
A. Fleckinger, Folio, 2015.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

La voix des esclaves



F. Régent, G. Gonfier et B. Maillard

LIBRES ET SANS FERS.
PAROLES D'ESCLAVES

Fayard, 2015,
300 p., 18,50 €

Comment faire parler ceux qui, par définition, sont des sans-voix de l'Histoire ? Contrairement aux anciennes colonies britanniques ou même aux États-Unis (on pense immédiatement au fameux *Twelve Years a Slave*, publié en 1853), nous ne disposons pas de récit direct laissé par un esclave des colonies françaises.

Ce livre entend donc combler une lacune : à partir des interrogatoires des tribunaux de droit commun, les trois auteurs ont recomposé les témoignages

« libres et sans fers » de ceux que l'institution judiciaire a, le plus souvent, contribué à étouffer.

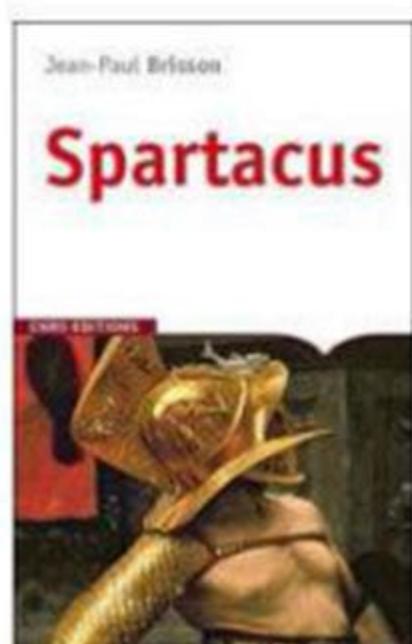
Reposant sur une grande variété de sources, le livre permet de restituer l'organisation des plantations, mais aussi d'esquisser à hauteur d'homme la réalité de la vie quotidienne des esclaves, jusque dans leur intimité, qui reste un territoire souvent inaccessible pour les historiens.

Au fil des pages, les destinées de Cécilia, Maximin Daga, Jean-Baptiste ou Lindor, esclaves en Guadeloupe, à la Réunion et en

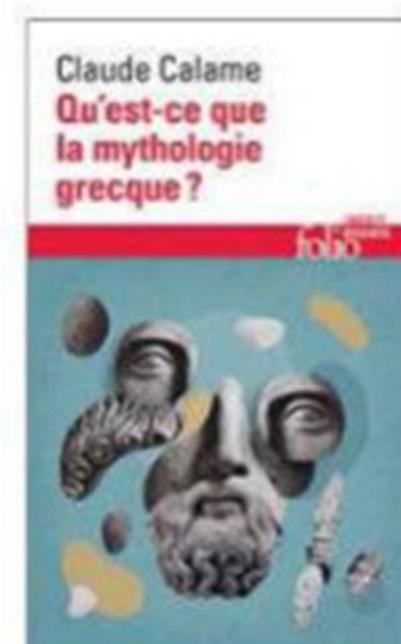
Martinique dans la première moitié du XIX^e siècle, dressent un portrait de groupe à la fois précis et nuancé, dans lequel ces hommes et ces femmes n'apparaissent ni comme des victimes passives, ni comme des rebelles luttant consciemment contre le capitalisme ou la domination coloniale, mais comme des individus tirant, le plus souvent banalement mais dignement, parti de la situation subalterne et dominée dans laquelle ils étaient contraints de subsister. ■

GUILLAUME MAZEAU

ET AUSSI...



SPARTACUS
Jean-Paul Brisson
La Découverte,
292 p., 10 €



QU'EST-CE QUE LA MYTHOLOGIE GRECQUE ?
Claude Calame
Folio Essais,
736 p., 10,20 €

ON SAIT PEU de choses de Spartacus, qui a entraîné à la révolte des dizaines de milliers d'esclaves avant de mourir vaincu, en 71 av. J.-C. Comment et pourquoi ce déserteur vendu comme gladiateur a-t-il pu défier une Rome toute puissante ?

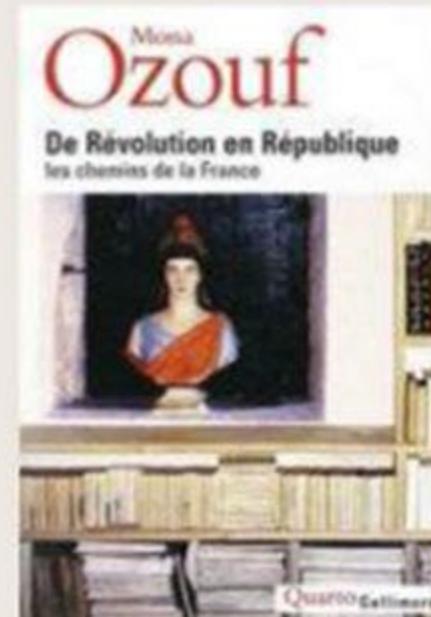
RIEN DE PLUS MOUVANT que la mythologie grecque. Chaque récit n'a en effet de sens que par rapport à sa source. Récit épique (Homère), poésie chantée (Pindare) ou encore drame théâtral (Sophocle...) : voici une invitation érudite à l'art du mythe.

LA RÉVOLUTION, LA RÉPUBLIQUE ET LA FRANCE

LA RÉUNION DE TEXTES divers d'un auteur permet de saisir les lignes de force de son œuvre. C'est ce qui advient ici avec Mona Ozouf, historienne de premier plan. Elle montre notamment comment la République, à la fois fille de la Révolution et ambivalente par rapport à elle, « a dû composer avec les particularités religieuses, régionales et sociales, renoncer au modèle républicain pur, apporter des correctifs à l'esprit d'uniformité ».

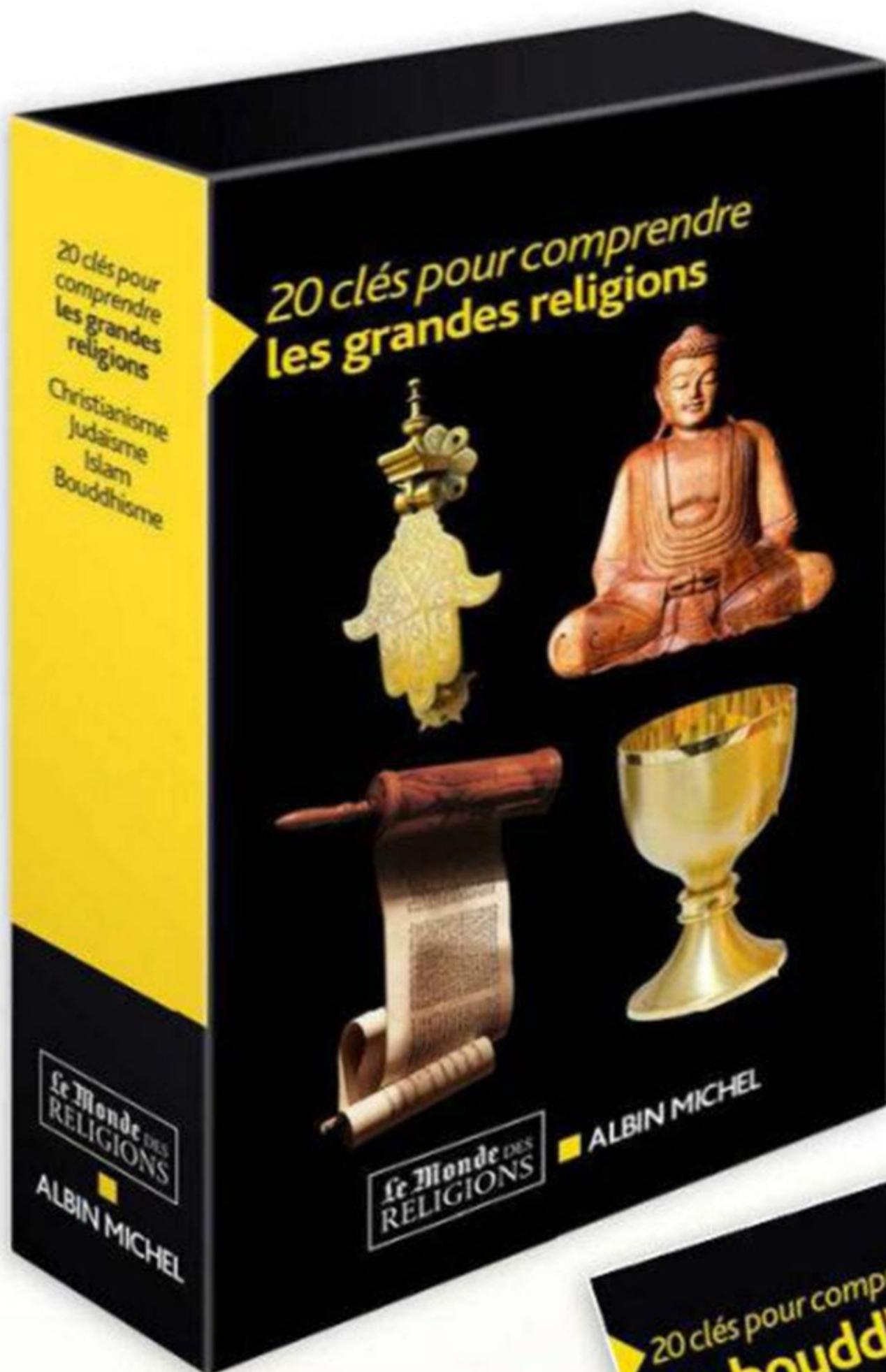
Contre les troubles identitaires, une cure de Mona Ozouf est nécessaire.

J.-M. BASTIÈRE



Mona Ozouf
DE RÉVOLUTION EN RÉPUBLIQUE - LES CHEMINS DE LA FRANCE
Gallimard, 1376 p., 33 €

vous propose



Le coffret 20 clés pour comprendre les grandes religions

Une approche synthétique en vingt chapitres
des grands courants spirituels qui ont façonné les civilisations.

Décodez au travers de ces quatre volumes, les fondements, l'histoire et l'actualité du **christianisme**, du **judaïsme**, de l'**islam** et du **bouddhisme**.

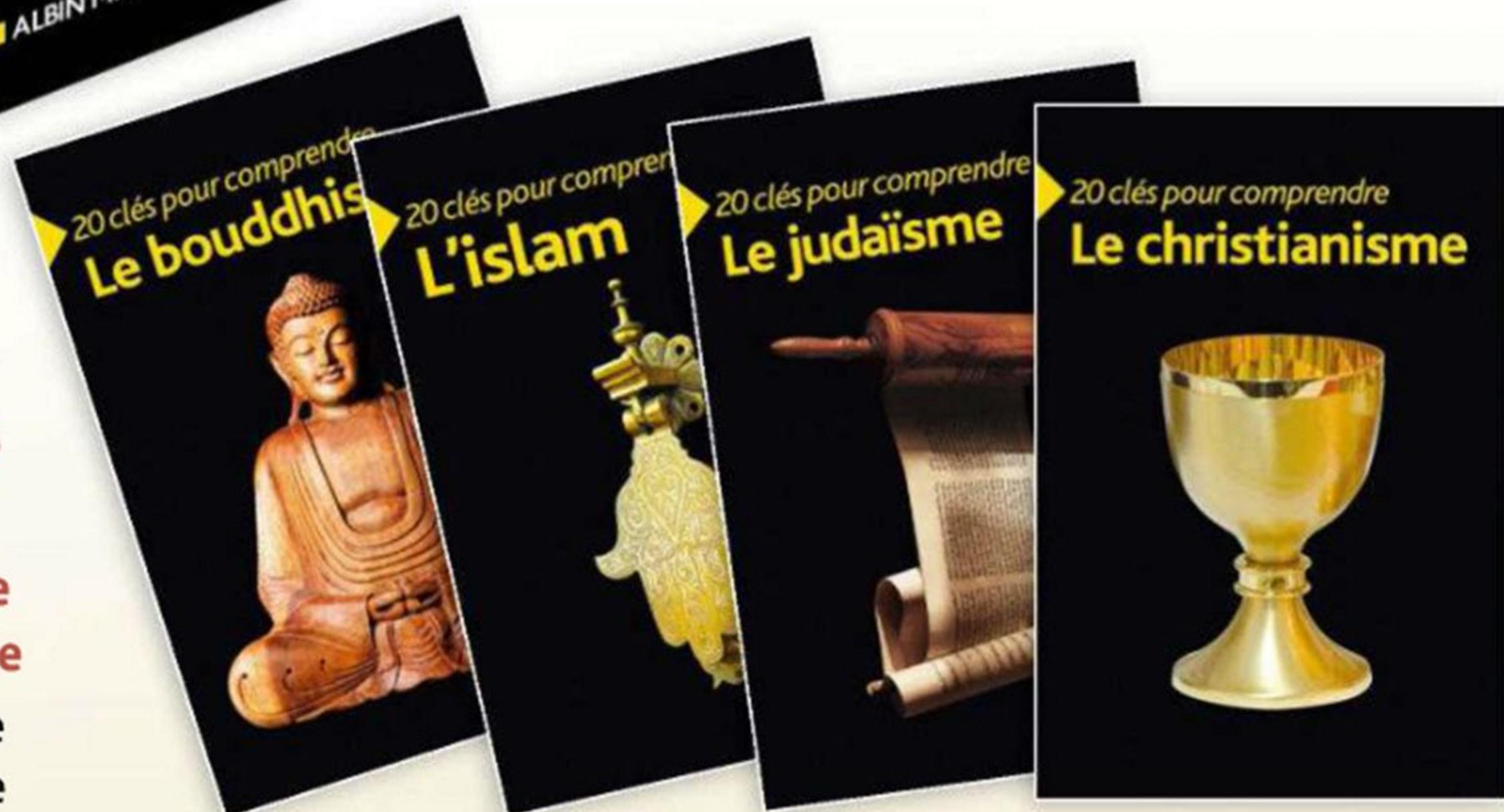
Sous la direction de Frédéric Lenoir, les meilleurs spécialistes (Fabrice Midal, Laurent Deshayes, Odon Vallet, Régis Debray...) ont collaboré à des numéros thématiques du *Monde des Religions*, portant sur **les sagesses universelles**. Retrouvez-en aujourd'hui l'essentiel dans ce **coffret unique au format pratique**.

LA COLLECTION 20 CLÉS

Une approche :

- **historique • synthétique**
- **pédagogique • accessible**

pour comprendre les quatre grandes religions du monde



Format du coffret : 11 x 18 cm • Nombre de pages : 4 livres de 160 pages • 27,60 €

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Le coffret	08.3070	27,60 € €
Participation aux frais d'envoi standard				3 €
Total de la commande			 €

Merci de nous retourner ce bon rempli, avec votre règlement

par chèque à l'ordre de La Vie à : La Vie/VPC

TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/07/2015 pour la France métropolitaine.
Délai de livraison : de 1 à 3 semaines.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

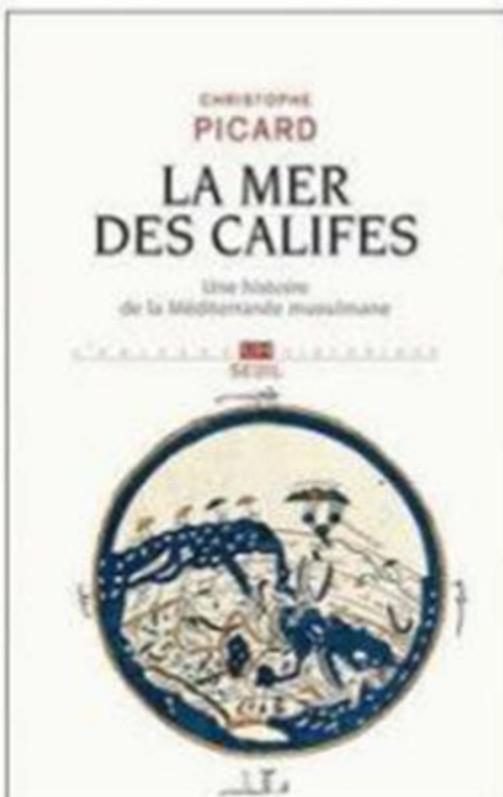
Tél

85E3i

E-mail

MOYEN ÂGE

La Méditerranée, côté musulman



Christophe Picard
LA MER DES CALIFES.
UNE HISTOIRE DE
LA MÉDITERRANÉE
MUSULMANE, VII^e-
XII^e SIÈCLE

Seuil, 2015, 448 p., 26 €

La formidable expansion de l'Islam en direction de l'Asie centrale et de l'Ouest chrétien au VII^e siècle transforma très vite la Méditerranée, mer des Romains pour les géographes musulmans, en frontière qui se stabilisa au sud des Pyrénées au VIII^e siècle, au large de la Sicile au XI^e siècle et en Anatolie.

Au fil de l'histoire tumultueuse de l'empire musulman, la Méditerranée devint tour à tour marge ou espace de la guerre sainte, le djihad. Ainsi, quand les califes abbassides déplacèrent leur capitale à Bagdad au

VIII^e siècle, l'océan Indien parut plus propice à la conquête musulmane. Mais quand des califats concurrents s'installèrent en Égypte et à Cordoue au X^e siècle, la Méditerranée fut de nouveau considérée comme le centre d'un empire qu'il s'agissait de réunifier afin d'organiser la conquête de l'Europe.

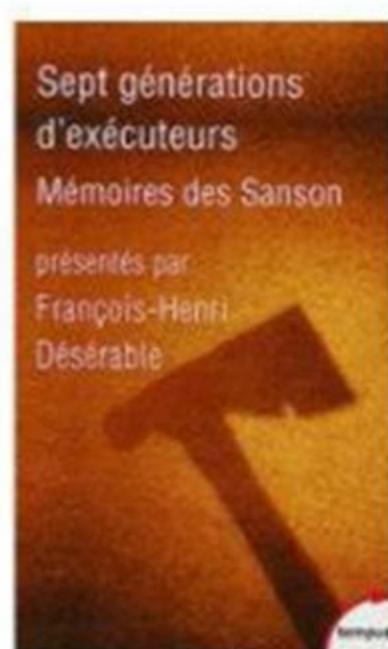
C'est à cette histoire que Christophe Picard nous convie. Contrairement à ses prédécesseurs, qui avaient fait de cette mer un espace avant tout latin et byzantin, l'auteur tient à écrire une histoire à trois voix en

ne résumant pas la civilisation islamique à quelques bandes de pirates pratiquant des razzias. Pour ce faire, il s'est détourné des sources occidentales rassemblant une documentation pointue de géographes, de voyageurs et de commerçants musulmans.

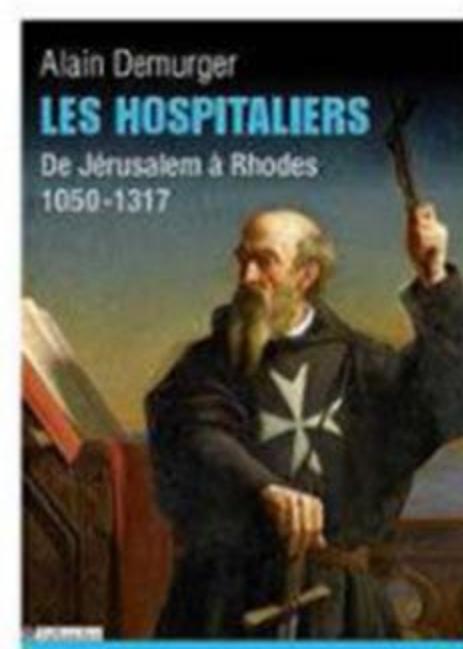
Ce décentrage érudit du regard offre la vision rafraîchissante d'une Méditerranée, berceau de notre civilisation, moins cloisonnée qu'ouverte aux circulations et où la prospérité côtoyait sans cesse les malheurs de la violence et de la destruction. ■

MATTHIEU LAHAYE

ET AUSSI...



**SEPT GÉNÉRATIONS
D'EXÉCUTEURS,
MÉMOIRES DES SANSON**
François-Henri Désérable
Perrin, 444 p., 9 €



**LES HOSPITALIERS
DE JÉRUSALEM À RHODES
1050-1317**
Alain Demurger
Tallandier, 576 p., 25,90 €

LES MÉMOIRES des célèbres bourreaux sont apocryphes et ont été publiés sous le Second Empire. Ils n'en présentent pas moins un intérêt historique et littéraire. Pendant la Révolution, la mort de Madame Du Barry, qui se débat face à la guillotine, est poignante.

COUSIN DES TEMPLIERS, cet ordre religieux devient aussi militaire dès le XII^e siècle. Chassé de Terre sainte en 1291, l'hôpital se replie à Chypre, puis à Rhodes, puis à Malte. De nos jours, l'ordre de Malte est revenu à la vocation charitable de ses origines.

SYMPHONIE EN LANGUE FRANÇAISE

VOICI DEUX GRANDS LIVRES de Marc Fumaroli, académicien et professeur honoraire au Collège de France, réunis dans un seul volume de la collection Bouquins : *Quand l'Europe parlait français* et *Le Poète et le Roi*. Le premier illustre avec brio comment a pu s'incarner au Siècle des lumières, temps où l'on a cru au « bonheur sur la terre », l'universalité de la langue française. Le second nous fait redécouvrir,

sous la patine de l'imagerie d'Épinal, l'éclat d'un immense poète, Jean de La Fontaine. Allègre et lumineux.

J.-M. BASTIÈRE



Marc Fumaroli
LA GRANDEUR ET LA GRÂCE
Robert Laffont, 1088 p., 30 €

TEMPS MODERNES

L'intimité dévoilée

« La naissance de l'intimité » : le thème n'avait jamais fait l'objet d'une exposition. Le voici au musée Marmottan qui ne se contente pas de montrer de très belles œuvres, dont certaines sont présentées pour la première fois ; il retrace l'histoire des changements de pratiques hygiéniques, elles-mêmes racontant la société à travers la porte des cabinets de toilette. Clouet ou Georges de La Tour illustrent les gestes et lieux de l'Ancien Régime. À la Renaissance, le bain est réservé à l'élite sociale. Au



LES FEMMES À LA TOILETTE,
PEINTURE DE FERNAND LÉGER, 1920.
COLLECTION NAHMAH, SUISSE.

xvii^e siècle, il disparaît, car on se méfie de l'eau, susceptible de transporter des maladies ; on pratique

la toilette sèche et l'on se frictionne avec un linge blanc. Un siècle plus tard, l'eau revient, et avec elle le pédiluve et le bidet. Si les domestiques sont encore présents dans les lieux de toilette, les visiteurs en sont exclus et l'espace se privatise. Au xix^e siècle, l'autre n'est plus accepté. Plus tard, Manet, Berthe Morisot ou Toulouse-Lautrec montreront des corps aux antipodes des nus académiques idéaux. Avec les recadrages de Degas au plus près du personnage, il s'agit moins de se laver que de ressentir. ■



**UNE DAME
À SA TOILETTE,**
FRANÇOIS
BOUCHER, 1738,
COLLECTION
PARTICULIÈRE.

P & D COLNAGHI & CO LTD, LONDRES

La toilette, naissance de l'intimité

LIEU Musée Marmottan
2, rue Louis-Boilly, 75016
Paris
WEB www.marmottan.fr
DATE Jusqu'au 5 juillet 2015

MUSÉOGRAPHIE

Carnavalet fait sa Révolution

Le musée Carnavalet a dépoussiéré la Révolution française et vient de rouvrir les 14 salles qui lui sont consacrées. Abritant la plus ancienne et la plus importante collection consacrée à 1789, le musée possède des milliers d'objets que l'on ne voyait plus tant ils s'entassaient. Des choix ont été faits et, dans chaque salle, des entretiens de 3 ou 4 minutes réalisés avec des historiens sont diffusés sur écran, tandis que tous les

textes accompagnant les œuvres ont été réécrits, tenant compte des dernières recherches, dans une vision

un peu moins royaliste que la précédente. En bonus, on peut découvrir les décors peints par Jean-Baptiste

Marot, dans lesquels ont évolué les personnages du film d'Eric Rohmer *L'Anglaise et le Duc*. Certes, le musée conserve ses tapisseries à rayures, ses lambris et sa moquette, qui font une grande partie de son charme. Mais un coup de jeune bienvenu est passé par là. ■



SARA BOUDJIGHA / MUSÉE CARNAVALET

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

LIEU 16, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris
SITE www.carnavalet.paris.fr

Dans le prochain numéro



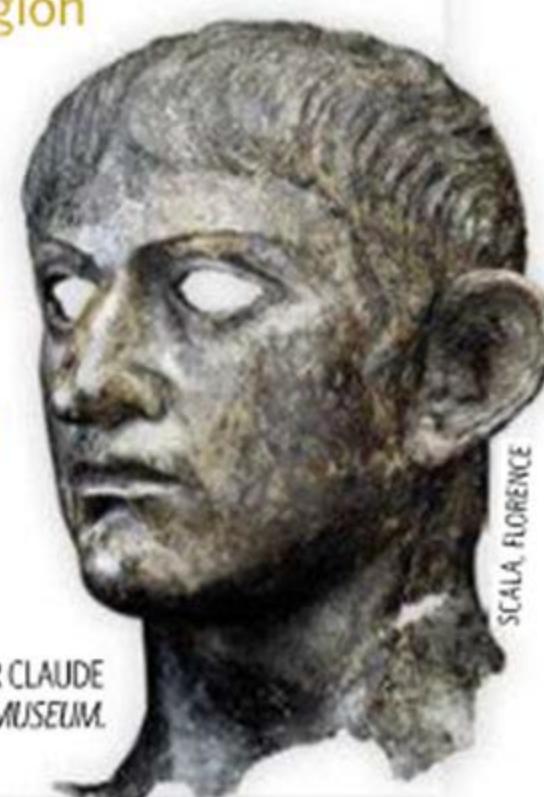
NAISSANCE DE LA GRÈCE : LES RAISONS D'UN MIRACLE

APRÈS LA DISPARITION de la civilisation mycénienne et les « âges obscurs », la Grèce connaît au VIII^e siècle av. J.-C. une renaissance au cours de laquelle s'établissent les fondements de ce qui fera sa grandeur future. C'est la période d'Homère et d'Hésiode, celle des premiers mythes et des premières cités, parmi lesquelles émerge déjà l'originalité d'Athènes.

QUAND LES LÉGIONS DOMINAIENT LA BRITANNIA

JULES CÉSAR PUIS CALIGULA tentèrent de la conquérir, mais s'y cassèrent les dents. C'est finalement Claude qui intègrera, au terme d'une campagne militaire lancée en 43 apr. J.-C., la province de Britannia, actuelle Grande-Bretagne, dans les rangs de l'Empire romain. Une région jamais totalement ni conquise ni pacifiée, sujette aux insurrections, et qui nécessitera toujours la présence de troupes permanentes jusqu'à la fin de l'Antiquité, au temps des invasions barbares.

BUSTE EN BRONZE DE L'EMPEREUR CLAUDE DÉCOUVERT DANS LE SUFFOLK. BRITISH MUSEUM.



Les Vikings

Dès le X^e siècle, le Groenland, terre glaciale et désolée, est conquis et colonisé par ce peuple d'intrépides navigateurs, redoutés de toute l'Europe médiévale.

Les obélisques

Emblèmes de l'Egypte pharaonique, ces aiguilles de pierre à l'assaut du ciel symbolisaient dans les temples les rayons solaires de Rê pétrifiés pour l'éternité.

David et Goliath

Dans le *Livre de Samuel*, David abat de sa fronde le Philistein Goliath. Derrière le récit biblique, qui était le deuxième roi d'Israël, à l'aune des dernières recherches archéologiques ?

Les expositions universelles

Odes à la suprématie technique de l'Occident, ces gigantesques foires à l'architecture éphémère ont fait les grandes heures de Paris et de Londres jusqu'au XX^e siècle.

Le Monde

Le Monde **la vie**
HORS-SÉRIE

la vie

L'ATLAS DES RELIGIONS

200 CARTES DES TOUS LES CHIFFRES



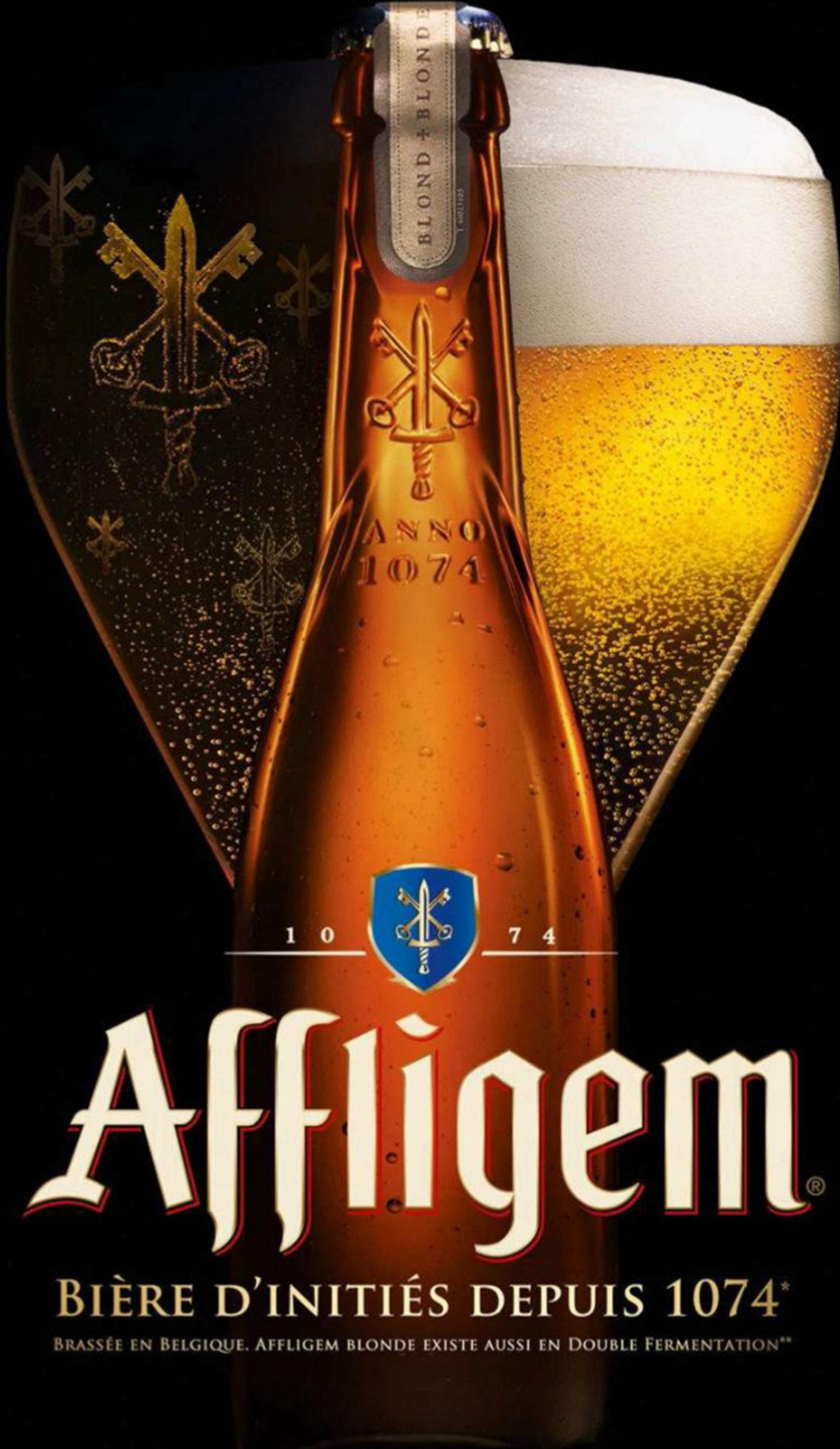
ÉDITION 2015

INCLUS : LE DÉFI ISLAMISTE, DOSSIER SPÉCIAL

À l'heure où les religions bousculent l'actualité mondiale, il est plus que jamais indispensable de bien les connaître. Le paysage spirituel et religieux de notre planète ne cesse de se modifier ; le défi islamiste exige d'être soigneusement décrypté.

Un ouvrage de référence, riche de 200 cartes, d'analyses d'experts et révisé en profondeur, pour mieux comprendre le fait religieux.

**CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ou sur lemonde.fr/boutique**



Affligem®

BIÈRE D'INITIÉS DEPUIS 1074*

BRASSÉE EN BELGIQUE. AFFLIGEM BLONDE EXISTE AUSSI EN DOUBLE FERMENTATION**